Actuellement, en réclame :
DESCENTE DE LIT, belle qualité, toutes colorations modernes, 65 x 130 **1.100 F**
BALATUM, le m² **225 F**
et tous tapis, moquettes, linoléums, remoléums, etc...
GALERIES BARBÈS
55, Bd. BARBÈS — PARIS

Paris-presse : l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

MARDI 13 DÉCEMBRE 1949
6e Année. - N° 1.551
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.
Sainte-Odile.
100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
PRIX 8 FRANCS
Adr télégraphique PARISPRES PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-31

8 PAGES

DUBLY 30e ANNÉE Détective
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
MATÉRIALITÉ DES FAITS
Preuves à l'appui
Spécialistes des surveillances discrètes
RECHERCHES DIVERSES
Fugues, vols, etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tout les jours même le samedi
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS-8e EUR 32-39 57-36 48-55

Le journaliste américain Drew Pearson affirme :

Moscou a repris contact avec Tito

Le dictateur yougoslave aurait reçu dernièrement deux émissaires du Kremlin

NEW-YORK, 12 décembre, (par câble).

LE Service Secret américain vient d'avertir Washington que Tito a reçu, la semaine dernière, dans le plus grand secret, deux émissaires du Kremlin, révèle aujourd'hui le journaliste américain Drew Pearson.

Les deux envoyés de Moscou arrivèrent par avion à l'aérodrome de Belgrade d'où ils furent conduits, en voiture, tous rideaux baissés, à la résidence de Tito. Après un entretien de plusieurs heures, les deux Russes reprirent le chemin de l'aéroport tout aussi mystérieusement,, puis l'avion pour Moscou.

La possibilité d'une réconciliation Tito-Staline est sérieusement discutée dans les milieux diplomatiques de Washington. La nouvelle de la visite des deux envoyés du Kremlin à Belgrade semble venir à l'appui de l'attitude de certaines délégations à l'O. N. U. qui refusèrent de soutenir la candidature de la Yougoslavie au Conseil de Securité contre la Tchécoslovaquie parce que, disaient-elles alors, « nous n'avons pas confiance en Tito ».

Les renseignements publiés alors par *Paris-presse-l'intransigeant* et provenant notamment de la délégation britannique (qui vota pour la Tchécoslovaquie contre Belgrade) faisaient déjà entendre que la querelle « Tito-Kominform » n'était qu'un « règlement de comptes provisoires » et que Tito était fort capable de rentrer derrière le « rideau de fer » aux applaudissements des communistes du monde entier, avec dollars et fauteuil au Conseil de Sécurité, aussitôt qu'il aurait obtenu des Etas Unis tout ce dont il avait besoin pour son plan quinquennal.

L'ambassade des U.S.A. dément

BELGRADE, 12 décembre. (A. F. P.) — L'ambassade des Etats-Unis à Belgrade dément la nouvelle donnée par M. Drew Pearson selon laquelle l'ambassade américaine à Belgrade aurait acisé le Département d'Etat d'un entretien qui aurait mis récemment en présence le maréchal Tito et deux personnalités soviétiques. L'ambassade affirme qu'elle ignore tout d'une semblable histoire.

TCHANG KAI CHEK l'a échappé belle

TAI-PEH, 12 décembre (A.F.P.) — L'état-major de Tchang Kai Chek révèle que le généralissime aurait dû se trouver à Kunming quand les autorités de la province ont livré le Yunnan aux communistes. Tchang aurait probablement été offert en « cadeau de joyeux avènement » aux bénéficiaires de la trahison. Tel a été le sort de l'ancien président du Conseil, Tchang Tchoun, et de quatre commandants d'armées nationalistes.

Toutefois, l'ancien Premier a été libéré hier et a pu gagner Hong Kong par avion. Le généralissime devait, en effet, se rendre à Kunming hier, mais, au dernier moment, il a été retenu à Tchen-Tu par une conférence imprévue. Le généralissime a quitté Tchen-Tu pour Formose. On craint dans les milieux nationalistes que Tsekiang ne suive l'exemple du Yunnan. A Formose, les autorités nationalistes ont fait exécuter, pendant le week end, dix-huit hommes accusés d'être des agents communistes.

Un avion nationaliste s'écrase à Haïnan : 45 morts

HONG-KONG, 12 décembre (A.F.P.) — Un avion nationaliste emmenant des réfugiés s'est écrasé au sol à Haïnon. Les cinq membres d'équipage : pilote, copilote, radio et mécanicien ont trouvé la mort dans l'accident ainsi que quarante passagers. Outre huit fonctionnaires du ministère de la Défense et de la Banque central, l'appareil transportait, précise-t-on, trente-deux membres de l'agence Central News, tués ou blessés et dont trois sont manquants.

EMBUSCADE EN MALAISIE

Seize soldats britanniques tués

KUALA-LUMPUR, 12 décembre. (A. F. P.) — Aujourd'hui, en Malésie, seize membres d'un groupe de sécurité britannique on été tués par des terroristes communistes, qui ont incendié les trois camions dans lesquels ils se trouvaient.

Il y a un disparu.

UN ATTACHÉ DE L'AMBASSADE DE FRANCE expulsé de Varsovie

VARSOVIE, 12 décembre (dépêche part.). — En mesure de rétorsion contre l'expulsion de 23 Polonais de France, le gouvernement de Varsovie a décidé de procéder à l'expulsion de M. Jean-Julien Martien, attaché d'ambassade français en Pologne. M. Martien devra avoir quitté le territoire polonais le 13 décembre.

LES ABONNÉS DE "GALVANI" ne peuvent plus appeler

Un commencement d'incendie s'est déclaré, hier soir, vers 22 heures, au central téléphonique, 22, rue Médéric, dans une salle du deuxième étage où se trouve l'appareillage occasionnant de sérieux dégâts.

Un grand nombre d'abonnés du central Galvani peuvent être appelés, mais ne peuvent demander de communications. Des dérangements sont, en outre, signalés sur les centraux Carnot, Etoile et Wagram. Les équipes spécialisées s'emploient depuis cette nuit à procéder à la remise en service des appartils et à vérifier les câbles qui y aboutissent.

On pense qu'un grand nombre de lignes seront rétablies aujourd'hui, mais il est possible que certains abonnés de Galvani soient privés de leur téléphone pendant plusieurs jours.

A Gilbert Sigaux le Prix Interallié

pour son livre « Chiens enragés »

LE prix Interallié 1949 a été attribué, au 11e tour, par 8 voix contre 4, à M. Gilbert Sigaux, auteur des « Chiens enragés ». Les autres voix ont été à M. Fernand Pouey auteur de « Il n'y a pas d'enfant aujourd'hui ».

Gilbert Sigaux, parmi le bataillon des jeunes, est l'un de ceux qui n'ont pas trop succombé aux doctrines actuelles. Essayiste, romancier des *Grands Intérêts*, de *La Terre lointaine* et des *Chiens enragés*, journaliste collaborant aux principales publications littéraires actuelles, Sigaux a donc derrière lui une carrière exceptionnelle.

Il est né le 4 mai 1918 à Lure (Haute-Saône). Lyon fut la « terre » de ses études qui se soldèrent par une licence de philosophie. Marié. Deux enfants.

Au sein de la foule qui, systématiquement, fait des prix littéraires autant de mers houleuses, il a retrouvé sa timidité d'antan. Et lui qui a tant pratiqué l'interview, il est bien incapable aujourd'hui de répondre à quoi que ce soit.

C'est un garçon fort doux, au sourire parfaitement aimable. L'œil noir, les cheveux de même teinte, il regarde ses nombreux amis connus et inconnus avec une admirable stupéfaction.

— Moi ? Prix Interallié ? semble-t-il dire, eh bien... alors... On me fait ça à moi ? Mon Dieu qu'on est gentil avec moi.

Sincèrement, il n'a pas du tout l'air d'un chien enragé.

Le Prix Interallié de l'année dernière, Henry Castillou, est très heureux d'avoir eu tel successeur.

— Je le croyais tout de même plus rompu à l'usage des foules, a-t-il déclaré.

Ce propos secoua Gilbert Sigaux.

— La foule ? Je ne connais qu'elle. Il le prouva sur-le-champ.

C'est ainsi que l'Interallié 1949 a commencé son premier jour de gloire.

PENALTY !

A 6 minutes de la fin réglementaire, la Yougoslavie marque et égalise... Mikaïlovitch a botté, notre gardien Ibrir a essayé de bloquer la balle, mais celle-ci est entrée en bolide dans les filets : le sort va changer de camp... (Belino Florence-Paris ; lire nos articles et voir nos autres photos en page 8.)

SIX JEUNES ALLEMANDS erraient dans Paris

à la recherche d'un mauvais coup

Ils finissent au siège de la 4e brigade

C'ETAIENT six jeunes Allemands — Wolfang Rupe, vingt-trois ans, Rudolf Barwolf, vingt-deux ans, Gunter Glowalla, dix-neuf ans, Emil Frendenwald, vingt-trois ans, Alfred Kornacker, dix-sept ans, et Timéon Lechmann, vingt-quatre ans — des jeunes « loups » comme on recrutaient les S.S. Lassés des durs travaux des mines, où ils étaient employés, en zone soviétique, ils avaient réussi à franchir le rideau de fer afin de tenter la grande aventure.

Après avoir longuement vagabondé dans le secteur français, où ils vécurent de vols, commis au hasard des routes et des rencontres, ils franchirent clandestinement, il y a quinze jours, la frontière franco-sarroise, à la limite des Ardennes.

Arrivé à Reims, Wolfang Rupe, qui parle français, acheta pour armer ses hommes un revolver 6.35, une matraque et quatre couteaux à cran d'arrêt.

Avant-hier soir, les jeunes Allemands qui ne possédaient en tout et pour tout que 300 francs, arrivaient à Paris.

Après avoir erré assez longtemps dans le faubourg Saint-Denis, ils décidèrent, vers 22 heures, d'attaquer un cinéma pour se faire un peu d'argent et louer des chambres dans un hôtel.

Ils choisirent le « Louxor » qui est situé à l'angle du boulevard Magenta et du boulevard de la Chapelle, et qui projettait ce soir-là « Le sang de la terre ».

Mais, au moment où les jeunes bandits s'apprêtaient à attaquer la caissière, une ronde d'agents passa. Le coup était raté.

Ils montèrent alors vers Montmartre. En traversant les jardins du Sacré-Cœur, ils aperçurent une femme qui marchait dans la nuit, sortant d'une clinique son sac. En quelques pas les Allemands la rattrapèrent. Mais, un couple d'amoureux, tapi dans l'ombre, fit irruption subitement dans l'allée. Pour la deuxième fois, les six bandits prirent la fuite.

Une heure plus tard, ils déambulaient dans la rue Daunou, guettant un passant attardé quand l'inspecteur principal Peyre, de la 4e brigade territoriale et ses hommes, les inspecteurs Lebris, Vial et Hallé remarquèrent le manège et les arrêtèrent. L'aventure était terminée.

Après cinq ans de séparation, l'odyssée la plus émouvante de la guerre à pris fin hier

LE PETIT RENÉ a retrouvé son papa à Maizières-lès-Metz

(De notre correspondant particulier Pierre MITANCHEZ.)

METZ, 12 décembre.

LE petit René Girardin, âgé de 10 ans 1/2, qui vient de retrouver sa famille — qui le croyait mort — après cinq ans de séparation, est rentré enfin à Maizières-lès-Metz.

Sa triste histoire est terminée. Elle avait commencé en 1944. Le père de René, M. Charles Girardin, arrêté comme résistant par les Allemands, venait d'être déporté. Sa maman était morte depuis un an.

Le petit René, âgé de cinq ans, fut emmené dans une colonie d'enfants. Les Allemands évacuèrent cette colonie en Allemagne et c'est ainsi que René Girardin échoua dans un village allemand qu'il ne connaissait pas.

Il devint Renatus Gerhardt.

De ce séjour en Allemagne, malgré son jeune âge, l'enfant a gardé des souvenirs précis.

« J'étais mal nourri, on me donnait à manger des pommes de terre pourries, de la salade pourrie, et aussi de la mauvaise compote. Et puis, ils m'ont fait voxrir... »

Et l'enfant, les yeux voilés, continue son récit :

« J'ai aussi été ligoté et les gosses me lançaient des pierres parce qu'on leur disait de le faire. »

René a une cicatrice au-dessus de l'œil droit :

« C'est un coup de barre de fer qu'un Allemand m'a donné. »

Un jour de fête, dans une boutique foraine, il a été marqué à plusieurs endroits du poignet droit, d'un fer rougi à blanc.

René avait été confié à une famille allemande après être resté longtemps dans une pouponnière. Un jour, une ambulancière de la Croix-Rouge française, Mme Berques, de Boulogne-sur-Mer, le découvrit et le fit rapatrier.

Un an et demi de recherches

Confié à l'orphelinat de Plappeville, dans la banlieue de Metz, à moins de 10 kilomètres de l'habitation de son père, l'enfant s'évada.

— Je voulais aller à Boulogne, revoir Mme Berques...

A Paris, à la gare de l'Est, où il demandait l'heure de son train, l'enfant fut remarqué par la police qui le conduisit à l'Assistance publique.

Après le passage au tribunal pour enfants de la Seine, René fut dirigé sur Villejuif et confié à Mme Fluet-Percheron, déléguée permanente auprès du tribunal. Mme Perch ne devint, pour lui, une seconde maman. Après l'avoir placé à Hellancourt, chez les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, elle retrouva, après un an et demi de démarches, les traces de la famille Girardin.

Et, dans la nuit de dimanche, s'est terminée cette tragédie.

Le père, brave travailleur à Hagondange, où il est portier, remarié après la Libération, est tout heureux d'avoir retrouvé son fils. Mais il était à son poste, ce matin, car on ne quitte pas le travail pour si peu en Lorraine.

Le petit René vient de rentrer à la maison familiale de Maizières-lès-Metz. Le voici avec la seconde femme de son père — sa mère est morte il y a quelques années. Tout de suite, il lui a dit : « Maman »...

LE DANSEUR IGOR FOSKA GRIEVEMENT BLESSÉ dans un accident d'auto

CHATEAUROUX, 12 décembre. (Dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — Une auto s'est jetée, près de Châteauroux, contre un camion en panne qui stationnait tous feux éteints. L'auto était conduite par M. Darras, juge au tribunal de commerce de la Seine, qui a été blessé, ainsi que sa femme. Mme Lucette Lauvray, ancienne danseuse de l'Opéra, et M. Igor Foska, danseur des ballets russes.

M. Igor Foska qui avait été conduit dans un état grave à l'hôpital, avait légèrement repris connaissance hier soir. Ce matin, il est tombé de nouveau dans un demi-coma.

...et le directeur des Moulins de Paris se tue près de Fontainebleau

Une voiture conduite par M. Ostermeyer, directeur des Grands Moulins de Paris, et demeurant à Paris, 76, rue Spontini, est entrée en collision, près de Fontainebleau, sur la route nationale n° 7, avec un camion à l'arrêt.

Sous la violence du choc, M. Ostermeyer a été tué sur le coup. Sa femme a été grièvement blessée.

NEIGE SUR TOULON

TOULON, 12 décembre. (Dépêche « Paris-presse-l'Intransigeant »). — Au cours de violentes rafales de vent, la neige est tombée cette nuit sur Toulon. Ce matin le soleil est revenu mais les montagnes du Faron et du Coudon sont toutes blanches.

Soixante-six personnes ont déjà gagné un Caribou. Pourquoi pas vous ?

LES AMOUREUX de St MARTIN

seront tirés aujourd'hui lundi, après 18 heures 30, place Blanche, et mardi à la même heure devant la gare Montparnasse. Séparez-les, vous aurez un bel imperméable gratis.

LES PLUS BELLES CRAVATES DE PARIS s'achètent chez HARANGER
chemisier
234 rue de Rivoli près rue Castiglione
spécialiste depuis 20 ans de la Soie naturelle au meilleur prix

Une bouteille à la mer :

Deux hommes mourant de faim sur l'épave du « René »

au large de Casablanca

CASABLANCA, 12 décembre. (Dép. « Paris-presse-l'intran »).

PAR gros temps, deux hommes de trouvent isolés depuis mercredi sur l'épave du bateau belge « René », qui est échoué depuis un an près de Mansouria, au nord de Fédala.

Il y a quelque temps, on s'en souvient, six hommes, dont le directeur de l'entreprise, M. Franchi, qui travaillaient au renflouement du navire, isolés sur l'épave par gros temps, sont morts noyés. Les travaux, toutefois, n'avaient pas été abandonnés.

Or hier, dans la soirée, une bouteille portetuse d'une lettre était jetée à la côte. Dans la lettre, le sous-directeur des travaux disait que, depuis mercredi, il se trouvait isolé sur l'épave avec un de ses ouvriers et sans vivres.

La mer est forte et empêche toute embarcation légère d'approcher l'épave. Un remorqueur est parti cette nuit de Casablanca. Il tâchera, dans la journée, une fois près du « René », de lâcher un radeau relié par un câble et de tenter, à nouveau, de sauver les travailleurs imprudents.

DE SA CELLULE MAURRAS VOIT A L'ENVERS LE MÊME PAYSAGE QUE DE GAULLE

DANS une cellule de la vieille abbaye de Clairvaux, Charles-Maurras, vêtu de bure, mène aujourd'hui la vie d'un Bénédictin malgré lui. Une cellule tout encombrée de livres. De sa table de travail, devant la fenêtre, il aperçoit les collines boisées qui cachent à son regard le village le plus gaulliste de France : Colombey-les-deux-Eglises.

Le grand hebdomadaire SAMEDI-SOIR a réussi un reportage photographique dont on n'aurait pas cru qu'il pût être réalisé.

Il publie les photos de Charles Maurras dans sa cellule, dans la cour de la prison, les photos de certains de ses codétenus derrière les barreaux. On voit aussi l'ex-ministre du Ravitaillement François Chasseigne, bêcher le potager de la prison. Dans ce reportage, vraiment sensationnel, SAMEDI-SOIR révèle le détail de la vie des condamnés de la Haute Cour.

Lire dans le même numéro de SAMEDI-SOIR :

- **Les U.S.A tendront des pièges aux sous-marins russes**
- **Avec ses posthumes « Secrets de l'Académie Goncourt », Ajalbert fait trembler les éditeurs.**
- **L'histoire de la Première Armée par le général de Lattre de Tassigny**
- **Les souvenirs inédits de Lucien Roupp sur Marcel Cerdan.**
- **Les deux pages de dessins humoristiques et le grand roman bléme : « La Sirène du Mississipi »**

BLIZZARD sur Chicago : 31 morts

CHICAGO, 12 décembre. (U.P.) — Le nombre des victimes du blizzard qui sévit sur les Etats du Midwest s'élève actuellement à cinquante et un. La plupart des morts sont dues à des accidents de la circulation provoqués par le verglas et la mauvaise visibilité.

VOICI TOUT CE QUI RESTE D'UN IMMEUBLE DE QUATRE ÉTAGES EFFONDRÉ A MARSEILLE

(Voir nos informations en page 5)

1 MORT, 3 BLESSÉS DANS UN ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

ARRAS, 12 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — A la centrale électrique de Gosnay, deux rames de wagons se télescopent et une locomotive se couche sur les rails.

Le chauffeur de la machine, M. Charles Chamiez, meurt affreusement brûlé. On compte trois autres cheminots grièvement brûlés. MM. Charles Hortenci, Marcel Letombe et Jean-Baptiste Fesin.

Qui veut échanger un frigidaire contre un manteau de fourrure ?

VOUS, sans doute, Madame ?

A moins que vous ne préfériez, pour votre époux, échanger sa bicyclette contre une canadienne.

De tous les coins de France, des gens se cherchent, essayant de trouver, échanger... même des appartements !

Celui-ci cherche une place, celui-là un employé. L'un a perdu son chien, l'autre veut vendre le sien.

Il existe pourtant un moyen pratique de résoudre tous ces problèmes : faire passer une petite annonce dans votre journal.

Pour aider ceux qui seraient encore embarrassés et que les complications rebutent, « Paris-presse », pour la première fois dans l'histoire de la Publicité, va apprendre à ses lecteurs comment rédiger une petite annonce, sans dérangement, simplement, avec un résultat certain et rapide.

Voyez PAGE 5 : la meilleure façon de vous sortir d'embarras.

Le plus noble serviteur du théâtre contemporain

CHARLES DULLIN est mort à la tâche

par Max FAVALELLI

Charles Dullin est mort hier, à 3 heures de l'après-midi, à l'hôpital Saint-Antoine, où il était en traitement depuis près d'un mois. Il avait interrompu une tournée en province, se sentant brusquement fatigué, et avait refusé rentrer dans une clinique privée, afin d'être soigné à Saint-Antoine par un chirurgien de ses amis. Il y a quelques jours, l'on dut lui faire subir l'ablation d'un rein.

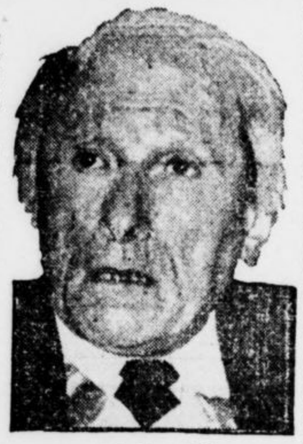
A quelques semaines d'intervalle le destin a frappé par deux fois le théâtre français. Après Jacques Copeau, c'est l'un de ses disciples les plus éminents qui disparaît.

Je me souviens de la dernière visite que je rendis à Charles Dullin. Il jouait " L'Archipel Lenoir " au théâtre Montparnasse et me reçut dans sa loge après la représentation. Tassé sur un tabouret, il essuyait son long visage de renard et, dans la glace de sa coiffeuse, fixait sur moi ses yeux obliques de paysan madré. Un sourire, aussi aiguisé que celui que Houdon prêta à Voltaire, tirait ses lèvres minces d'un invisible fil.

Une sorte de lassitude courbait de son poids ce vieux lutteur, emmitouflé dans des serviettes-éponge à la façon du boxeur qui vient de livrer son dernier combat. Mais son nez charnu hume avec délices l'odeur qui flotte autour de la pièce. Et lorsque je l'interroge sur ses projets, il se redresse soudain, balaie le canotier du père Lenoir et frotte allégrement ses mains qui font un bruit de feuilles sèches.

— Je vais prendre la direction d'un théâtre, à Genève !

Une flambée de jeunesse efface les rides, qu'empâte le fond de teint. A la seule pensée de diriger une salle, d'établir le programme de sa saison, de courir de nouveaux risques et de se battre, Charles Dullin retrouve tout son enthousiasme.



Charles Dullin.

Le saute-ruisseau récitait des poèmes

Dernier né d'une famille savoyarde de dix-neuf enfants, Charles Dullin a connu une enfance extrêmement difficile. Il est commis drapier à Lyon, puis saute-ruisseau chez un avoué. Le soir, il va au café. Non pour y consommer. Mais appuyé au comptoir, sous la lueur blafarde d'une rampe à gaz, il récite des poèmes pour de moroses consommateurs.

Dullin monte à Paris. Le démon, qui va s'emparer de lui et le consumer entièrement, est déjà en lui. Vêtu d'un costume noir étriqué et qui luit aux épaules, il réussit à se faire engager au théâtre des Gobelins. Moyennant un cachet de 60 fr. Par mois, bien entendu.

La nuit venue, il gravit les pentes de Montmartre et, dans l'atmosphère enfumée du « Lapin Agile », il déclame des vers de Villon, de Verlaine. Un homme remarque ce récitant famélique. Et Dullin réalise enfin son rêve. Il entre au théâtre des Arts où Jacques Rouché présente « Les Frères Karamazov » dans l'adaptation de Jacques Copeau et fait une création saisissante dans le rôle de Smerdiakov.

Aussi est-ce tout naturellement qu'il suit Copeau lorsque celui-ci fonde le Vieux-Colombier et en devient l'un des plus fougueux pensionnaires en compagnie d'un jeune camarade nommé Louis Jouvet.

En 1920, il rejoint Pitoeff aux Arts pour y jouer à ses côtés « Les Ratés ». Et en 1921, Charles Dullin s'installe à l'Atelier, dans ce ravissant petit théâtre d'allure un peu désuète et qui évoque, au milieu de la place Dancourt, ceinturée de becs de gaz vieillots, quelque mairie d'une lointaine et secrète province.

Un style personnel

Dullin est nourri des théories de Copeau. Cependant, il s'évertuera, dès ses débuts, à trouver un style qui lui soit personnel. Il fuit obstinément l'emphase et cependant il hait ce qu'il appelle « l'horrible naturel ». Son style est vivant, gonflé d'allégresse. Et les représentations de l'Atelier sont scrupuleusement fidèles à « l'esprit » de l'auteur.

On ne roule pas sur l'or à l'Atelier. Pourtant de jeunes comédiens, sans autre ressource que leur amour dévorant pour le théâtre, accourent aussitôt vers Dullin. Et il s'organise à l'Atelier une manière de phalanstère. On loge dans les dépendances du théâtre, dans les coulisses. Et Jean-Louis Barrault, qui fut l'un des plus illustres pensionnaires de Dullin, passa des nuits sur la scène même, avec pour lit un divan faisant partie du décor de la pièce en représentation.

Tout cet enthousiasme, cette pauvreté, cette pureté créent autour de l'Atelier une ambiance unique. Dullin a amené avec lui un compatriote, une jeune Lyonnais mince, au visage lunaire, qui a été souffleur au Vieux-Colombier. C'est Marcel Achard. Dullin monte sa première pièce : « Voulez-vous jouer avec moâ ? » Pour tout budget on dispose d'une somme de cent soixante-dix francs ; l'on n'a même pas les moyens de faire imprimer les invitations. C'est le régisseur qui les rédige à la main et court à travers Paris pour les déposer chez les concierges. Ce régisseur, c'est Michel Duran.

L'été, on ferme la porte et tout le monde part en vacances à Néronville, dans une petite propriété que Dullin a louée. Là, on fait des courses champêtres et l'on mange à peu près à sa faim.

En 1925, constitution du Cartel. Dullin affirme sa personnalité. Il accueille de jeunes auteurs. C'est lui qui monte la première pièce de Salacrou : « Un tour à terre », Cinq représentations. Il joue également Bernard Zimmer, Jules Romains, André Obey. Mais il revient toujours avec délectation aux classiques.

Ses créations les plus marquantes sont : « L'Avare », « Georges Dandin » (qu'il devait remettre en scène à Marigny au printemps prochain), « Le Méchant », de Grenet; « Jules César », « La Paix » et « Les Oiseaux » d'Aristophane; « La Vie est un songe », de Calderon.

Deux très grands acteurs russes sont les adjoints qu'il préfère : Séroff, qui meurt prématurément, et Vladimir Sokoloff, qui lui est ravi par Hollywood. C'est avec eux que Dullin connaît deux de ses plus grands succès : « Volpone » et « Richard III ». Pierre Valde succède à Michel Duran comme régisseur. André Barsacq peint ses décors après Jean Hugo.

En 1936 Charles Dullin fait partie du quatuor de metteurs en scène que Edouard Bourdet appelle à la Comédie-Française. Il y monte « Chacun sa vérité » de Pirandello et « Le Mariage de Figaro ».

Directeur du théâtre Sarah-Bernhardt

Dullin n'est pas seulement un animateur prodigieux, il est aussi un très grand acteur. Au cinéma, son incarnation de Louis XI dans « Le Miracle des Loups », au temps du muet, est restée inoubliable.

Durant l'occupation, Charles Dullin abandonne l'Atelier et prend la direction du Sarah-Bernhardt, après avoir joué au théâtre de Paris dans « Mamouret » de Jean Sarment.

Mal soutenu, il doit quitter ce théâtre deux ans après la Libération et en céder l'exploitation à son collaborateur Julien. Charles Dullin se trouve donc sans salle à diriger, sans troupe. Marguerite Jamois l'accueille et il remporte un gros succès d'acteur dans « L'Archipel Lenoir ».

Récemment, afin de gagner sa vie et pour ne pas renoncer à ce métier qui est pour lui un sacerdoce, Dullin est contraint de chercher en province les sympathies que Paris lui refuse. C'est au cours de cette tournée qu'il est frappé par le mal dont il devait succomber sur un lit d'hôpital.

Le théâtre français n'a point encore soldé la dette qu'il doit à Charles Dullin. Et c'est maintenant qu'il n'est plus là, que l'on mesure la place considérable qu'il tint dans la période de l'entre-deux-guerres sur une scène où son souvenir n'est pas prêt de s'effacer et où ses leçons seront encore profitables à ceux auxquels il déclarait récemment : « J'ai la certitude que dans ce monde absurde, insensé, rien ne se perd de ce qui contient une parcelle de vérité... »

Madame

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER : viandes de bœuf ou de porc, oies, lapins, dindes, coqs, poules ; congres, dorades, merlans, soles importées ; céleris raves, chicorées, choux verts, épinards, escarole, salsifis, potirons ; oranges d'Espagne, pommes, châtaignes.

MAIS EVITEZ, PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE : poulets de Bresse, dindes, poules ; celins, bars, limandes, lottes, rougets ; choux-fleurs, poireaux, endives, haricots, laitues, mâche ; noix, clémentines, mandarines, figues sèches, raisins.

ON A PAYE, EN GROS, AUX HALLES (au kilo) : canards, 150-240; poules, 220-260; carrelets, 110-180; cabillaude, 70-120 ; colins, 180-200 ; congres, 40-80 ; harengs, 80-120; rougets, 120-240 ; langoustes et homards, 500-700 ; céleris raves, 20-40 ; choux de Bruxelles, 40-100 ; épinards, 15-35; salsifis, 25-50.

• pour décider vite

Voici, non pas un menu, mais quelques suggestions d'après les possibilités du lundi : 1. thon à l'huile ; 2. omelette aux pommes de terre ; 3. riz au gras ; 4. raviolis ; 5. tête de veau poulette ; 6. flan à l'orange.

• pour cuisiner mieux

TETE DE VEAU POULETTE (une recette de Mme Pernelle). — Faites-la dégorger à l'eau froide pendant vingt-quatre heures (renouvelez l'eau plusieurs fois), puis blanchir à l'eau bouillante. Egoutez, essuyez-la et frottez-la de citron ; puis faites cuire dans un « blanc », c'est-à-dire dans un court-bouillon composé d'eau dans laquelle on a délayé à froid deux ou trois cuillerées de farine et que l'on a assaisonnée de sel, poivre en grains, oignons, carottes, thym, laurier et d'un demi-verre de vinaigre ou d'un citron pelé à vif et taillé en quartiers. Faites cuire tout doucement, pendant trois heures... (Ne pas couvrir : ce court-bouillon « monte » comme du lait !) La tête de veau étant cuite, désossez-la (si elle n'était pas préparée) et coupez la chair en morceaux que vous ferez mijoter une douzaine de minutes dans une sauce poulette ainsi préparée : faites fondre à la casserole un œuf de beurre, mêlez-y une cuillerée et demi de farine et tournez pour bien incorporer, puis mouillez de trois verres d'eau bouillante ; tournez jusqu'au premier bouillon ; salez, poivrez, ajoutez une dizaine de petits champignons et autant de petits oignons. Laissez mijoter à tout petit feu pendant trois quarts d'heure avant de joindre les morceaux de tête de veau. Au moment de servir, faites une liaison avec un jaune d'œuf et parfumez d'un jus de citron.

• il suffit d'y penser

Le beurre a un goût de rance. Lavez-le dans de l'eau bicarbonatée, un gramme de bicarbonate pour vingt grammes d'eau. Bien malaxer, puis lavez de nouveau, cette fois à l'eau claire.

• santé et beauté

Chaque matin, frictionnez-vous, après votre toilette, au gant de crin. Si vous ne voulez pas employer de l'alcool ou de l'eau de Cologne, faites quand même une friction à sec avec un gant de crin. Vous améliorerez votre circulation et vous réveillerez votre système nerveux.

Au Salon de l'Enfance

HIER, René Bourgeois, le speaker de « La Voix de son Maître », a cédé le micro au Père Noël qui, de sa belle voix tremblante, a souhaité bonne chance à tous les enfants du Salon.

Voici les six heureux et seuls gagnants de ce rallye dominical :

1. Jean-Louis Perrin, qui a gagné 2 kgs 500 de bonbons offerts par Otiec ; 2. Lucien Eckert, une boîte de biscuits Gondolo et deux boîtes des marmelade Golden Glory ; 3. Jacqueline Galopin, une boîte de biscuits Vidille ; 4. Mireille Bocagano, deux kilos de dragées Vinay; 5. François Robert, 2.000 francs de Pirex, offerts par Evor ; 6. Bernard Isoir, un stylo Evergood.

M. Stop donnera, cet après-midi, à 13 h. 30, le départ du rallye quotidien de « Paris-presse-l'intransigeant ».

Aujourd'hui

De 10 heures à 15 h. 30, cinéma permanent. A 16 heures et 17 heures, conférences. De 18 heures à 19 h. 30, cinéma permanent. Le Cirque des Lilliputiens donne toujours quatre représentations dans l'après-midi.

Les projections cinématographiques sont assurées par l'Ecole Professionnelle Supérieure, 21, rue de Constantine, Paris (7e)

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Mardi matin. — L'aube sera favorable aux sentiments amoureux, surtout en ce qui concerne Vierge (23 août-22 septembre), Cancer (22 juin-22 juillet), Bélier (21 mars-20 avril) et Capricorne (22 décembre-19 janvier). Les unions familiales basées sur ces signes seront consolidées au cours des mois qui vont suivre. Les qualités d'économie et de prévoyance seront d'une très grande utilité, car l'avenir ne se propose pas de payer les dettes du présent. Porter du noir et un peu de rouge. Ne pas refouler les élans de la sensibilité.

Mardi, après-midi. — La jeunesse enthousiaste et imprudente se méfiera des accidents, des ruptures irréparables, des décisions irréfléchies. Utiliser ce potentiel d'action et de témérité sur le plan intellectuel. Les étudiants dans les branches scientifiques feront de remarquables progrès. Grand succès de prestige pour Capricorne et Vierge, à condition d'être de grande taille, d'avoir les traits réguliers, un peu d'embonpoint et l'index aussi long que l'annulaire. Porter du bleu et du blanc. Offrir des anémones ou des cyclamens.

POUR RESTER JEUNE
les crèmes de beauté ne suffisent pas

Seul un organisme débarrassé régulièrement des déchets que les fatigues, les maladies et l'âge y accumulent, peut affirmer votre jeunesse.

Le corps doit être surveillé, entretenu. Il faut garder souples les articulations et les artères, garder lisses les muscles et les membres, garder élégante et racée la silhouette. Pas de graisse, pas d'embonpoint disgracieux qui vite empâterait et alourdirait votre ligne, vous vieillirait de vingt ans.

Cette mise au point quotidienne, indispensable à votre jeunesse et à votre santé sera facilitée par une tasse de

THÉ MÉDICINAL MEXICAIN

à prendre matin et soir

Toutes pharmacies — Visa N° 307. P. 20733

REFLETS de PARIS

Une fausse sortie

M. GEORGES BIDAULT était pressé, vendredi matin, de se rendre à l'Assemblée nationale. Le problème de l'essence menaçait le gouvernement de nouvelles difficultés. En hâte, il quittait donc l'hôtel Matignon. Il enjambait déjà le marchepied de sa voiture quand il aperçut un ami entrant dans la cour de l'immeuble.

Le chauffeur présidentiel, sur son siège, entendant claquer la portière, comprit que le chef du gouvernement était installé et la voiture démarra. Sans accroc, elle arriva quelques minutes après au Palais-Bourbon.

Impossible de décrire l'ahurissement du conducteur responsable de la sécurité du président quand il descendit de son siège, cour de Bourgogne, pour ouvrir la portière, et qu'il constata que sa voiture était vide.

— J'ai perdu le président, ce n'est pourtant pas possible, se lamentait le malheureux qui n'y comprenait rien.

— Vous ne l'avez, sans doute qu'oublié, dit un huissier qui gardait son sang-froid.

On téléphona au poste de l'antichambre de l'hôtel de la présidence et c'est lui, bien entendu, qui avait raison.

Le président n'avait pas quitté sa résidence. En apercevant son visiteur, il avait repoussé vivement la portière de sa voiture, pour l'attendre et l'accueillir.

Des magiciens (noirs) à Pleyel

DANS le Haut-Niger, on vient de 2.000 kilomètres à la ronde consulter les sorciers des Songhay. Jean Rouch a pu susciter leur confiance. Après des années de sympathie, il a tourné, en couleurs, le film des Mages de Wanzerbé. Pratiques incantatoires, invitation à la danse des possédés où une jeune fille se livre et résiste à l'Esprit. Un document précieux d'ethnographie religieuse qui a été projeté samedi salle Pleyel et qui sera répété jeudi prochain.

Le clou de ce film : « Magiciens noirs » est la circoncision rituelle. Jamais l'objectif n'avait osé — ni pu — photographier la circoncision d'une trentaine d'enfants de 5 à 12 ans, rite le plus mystérieux du monde noir. Les sorciers ont consenti à laisser tourner les souffrances et le classement hiérarchique des élus.

« Jeanne d'Arc » n'est pas à vendre ! »

LA vente de charité annuelle du « Cercle des Jeunes », groupant les deux belles œuvres « Colonies de vacances » et « Camps-Missions », commence vendredi, à la Résidence d'Auteuil, et dure trois jours.

Elle s'annonce particulièrement animée puisque des écrivains comme Paulhan, Gisèle d'Assailly et Marcel Arland y signeront leurs ouvrages.

De grands artistes peintres tels que Braque, Rouault, Tal-Coat, Caillard, Brianchon et d'autres y ont porté des tableaux à caractère religieux afin d'y créer une ambiance.

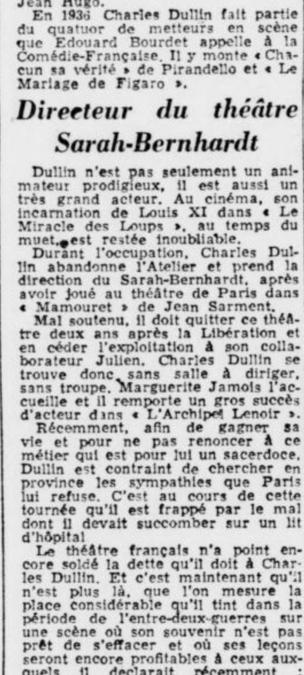
Même Mme Bourdelle y a fait transporter une œuvre immense du grand sculpteur : la « Jeanne d'Arc ». On imagine aisément qu'elle n'est pas à vendre!

SUZY SOLIDOR

après ses succès en Moyen-Orient et en Egypte
QUI CHANTERA TOUS LES SOIRS aux merveilleux DINERS à
1.500 fr. VIN COMPRIS, du
CLUB DE L'OPERA
19, r. Joubert. TRI. 44-73 et 88-09

PLEYEL MARDI 13 décembre à 21 h. Mme Bouchonnet — **DEAN DIXON** Concerts du Conservatoire Soliste : Mildred Waldman

CINÉ MONDE



CINEVOG
101 RUE S'LAZARE TRI. 77 44
JOUR de FETE
de JACQUES TATI
Five O'Clock radiophonique Tout Paris à l'écoute demain mardi 13 à 17 h. sur PARIS INTER pour la retransmission d'« EXCITING PARIS », la triomphale revue du CASINO DE PARIS.

TABARIN
DONNERA
Vendredi 16 déc. à 22 h.
LA 1re REPRESENTATION
de son nouveau spectacle
REFLETS
...ET TOUJOURS LE
French-Cancan
Dès à présent ret. votre table
TRInité 25-16

FOLIES-BERGERE
PAUL DERVAL présente
Soir. 20.15; Mat. dim. lundi fêt. 14.30
JOSEPHINE BAKER
dans
FEERIES-FOLIES
de MICHEL GYARMATHY
LOCATION OUVERTE POUR LES REVEILLONS

GAZETTE

d'Amédée du Clou

La princesse d'Orléans-Bragance : " J'apprendrai la samba au régent "

THERESE, PRINCESSE D'ORLEANS-BRAGANCE (29 ans), qui va épouser le régent Charles de Belgique (44 ans), est Brésilienne. Elle a deux grands-pères illustres : le roi Louis-Philippe et l'empereur du Brésil Don Pedro Ier. Dans son château d'Eu (en Seine-Inférieure), avant d'effectuer son dernier voyage en Belgique où elle devait retrouver son royal fiancé, elle confiait à des amis :

« La première chose que j'apprendrai au régent c'est à danser la samba ! »

La princesse, qui ressemble physiquement beaucoup à sa sœur, la comtesse de Paris, est en effet une fervente de la danse typique de son pays.

Si le roi Léopold III rentre en Belgique et que son frère quitte la direction des affaires du royaume, peut-être aura-t-elle l'occasion de mettre son projet à exécution.

Pourtant, si elle devait choisir entre un trône et une piste de danse, hésiterait-elle ?

"

LES MARCHANDS DE TABLEAUX CONTRE TOULOUSE-LAUTREC. Et ces messieurs, depuis quelques jours, sont très agités ! Pourquoi ? Parce que le comte d'Amade possède chez lui une toile magnifique (représentant une scène de cabaret) que le grand peintre avait donnée à ses grands-parents. Un Américain lui en offrait ces jours-ci 2.500.000 francs. « Mais je désire, ajouta le richissime amateur, que vous fassiez expertiser cette œuvre... » Le comte d'Amade fit le tour des experts parisiens. Tous — comme s'ils s'étaient concertés — refusèrent l'expertise.

Les marchands de tableaux ont peur que cette toile, une fois sur le marché, ne provoque une baisse sur les Toulouse-Lautrec qu'ils détiennent !

"

QUELLE est donc cette vedette dont les jambes sont des parenthèses ? Dorin, l'autre soir, l'a surnommée : « Jambes d'Arc ».

"

ROGER DORNES (heureux auteur de « Interdit au public ») était — on l'ignore — architecte de son premier métier. Il vient d'inaugurer, à Strasbourg, le Théâtre du Cercle, qu'il a fait construire et dont il a confié la direction à Raymond Vogel (ex-pensionnaire de l'Odéon). Il soupait l'autre soir, dans cette ville, avec M. Baumann, directeur des Beaux-Arts d'Alsace-Lorraine. Au dessert, il roula une cigarette.

— Pourquoi les roulez-vous ? demande M. Baumann.

— Parbleu ! pour fumer moins ! Je consommais, avant d'adopter ce système, 70 cigarettes par jour ! Je me porte beaucoup mieux !

— Quelle idée ! s'exclame le directeur. Tenez... mon père, qui fumait 80 cigarettes par jour, est mort à 87 ans ! Mon grand-père, qui en fumait davantage, à 90. Tandis que mon frère, qui ne fumait pas du tout, est mort, lui, à... 2 ans !

De midi à minuit

Journée du mardi 13 décembre

Conférences

14 h. 30. : 16, rue de Monceau : « Les problèmes humains dans l'utilisation des appareils de manutention » (projections), par MM. Péchard, Aljain, etc...

16 h. : 21, rue d'Assas : « Théologie morale », par le R. P. Houyvet.

17 h. : 195, rue Saint-Jacques : « La vie littorale sous les Tropiques », par le Prof. L. Fage ; Musée de l'Homme : « Sociologie religieuse », par M. Jean Rouch ; 101, Bd Raspail : « Villiers de l'Isle-Adam », par M. P. Curnier.

17 h. 30 : 28, rue Serpente : « Les bases modernes de la Biotypologie » par le Dr Mabille ; 21, rue d'Assas : « Dans quelle mesure et à quelles conditions la Bible est-elle un livre de pédagogie catéchistique » ?

18 h. : 21, rue d'Assas : « Le coutchouc dans le monde », par le prof. Delande; 2, rue de Presbourg; « Etude de la liaison des outils avec les tracteurs », par M. Tony-Ballu ; 21, rue d'Assas (salle A) : « Les origines de la vie contemplative : « Clément d'Alexandie », par le R.P. Jean Daniélou ; 28, rue Saint-Dominique : « Les pelleteuses pneumatiques à grains, la ramasseuse, botteleuse automotrice », par M. E. Cadier.

18 h. 15 : 44, rue de Rennes : « Perspectives de la musique contemporaine », par M. B. de Schlozer.

18 h. 30 : 28, rue Serpente : « Indochine et grandes puissances », par M. Ph. Devillers.

19 h. 30 : 28, rue Serpente : « De l'Empire à l'Union Française : conditions de vie », par M. J.-M. Sedès.

20 h. 30 : Club du Faubourg, Pl. de Levis, Villiers cinéma : « Pourquoi nous réclamons un débat entre catholiques et laïques sur le problème de l'Ecole », par le Prof. A. Bayet ; « La Vingt-cinquième heure », de M. Virgil Gheorghiu.

21 h. : 101, Bd Raspail : « Grandeur et Mystère de la Terre », par M. Albert F. de Lapparent (Inst. Cath.) ; 2, rue de l'Elysée : « Les attentats à la liberté que la loi permet jusqu'à ce que votre innocence soit reconnue », par le Prof. P. Dupont-Delestraint.

Visites-conférences

14 h. 30 : L'Art de la Susa et de la Perse ; R. V. Louvre, porte assyrienne, côté Sait-Germain l'Auxerrois (M. D. Le Breton).

15. h. : La Renaissance et le XVIIIe siècle en Flandre ; R. V. Louvre, porte Barbet de Jouy (M. M. Serullaz).

Expositions

Grand Palais, de 9 h. 30 à 19 h. 30 : Salon de l'Enfance ; Maison de la Pensée Française, 2, rue de l'Elysée, de 10 h. 20 à 18 h. 30 : L'Art publicitaire français ; Palais de New-York, de 10 à 17 h. : Salon d'Hiver ; Maison de l'U.N.E.S.C.O., 19, av. Kléber, de 9 h. 30 à 12 h. 30 et de 15 h. 30 à 18 h. 30 : Peintures et sculptures d'artistes latino-américains ; Bibliothèque Nationale, de 10 à 17 h. : Exposition Albert Besnard.

Office national suisse, 37, bd des Capucines, de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. : Les humoristes parisiens en Suisse — 6, bd Poissonnière, de 10 à 19 h. : Exposition artistique des travailleurs du Livre et de la Presse. — Musée Galliera, 10, av. Pierre-Ier-de-Serbie, de 10 à 17 h. : Les Droits de l'Homme — Palais de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple, de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h. : Erckmann-Chatrian.

Générales

Casino Montparnasse : « Le Miroir aux Alouettes », opérette.

Théâtre du Vieux-Colombier : « Les Voyous » (J. Hosselin).

Concerts

Salle Pleyel, 21 h. : Dean Dixon ; Concerts du Conservatoire, soliste : Mildred Waldman.

Salle Gaveau, 21 h. : Renato Capecchi, Lorenzi et Gerini ; Société Philharmonique de Paris.

Ecole Normale de Musique, rue Cardinet : Récital de chant Margrit Œlsch ; avec Maurice Faure.

Maison de la Pensée Française, 2, rue de l'Elysée 21 h. : Récital de Michaël Mann, altiste ; avec Maroussia Le Marc'Hadour, pianiste.

Théâtre de la Cité Universitaire, 21 h. 15 : Concerts de chambre F. Obradous ; avec Henri Sauguet (Couperin, H. Sauguet, Mozart).

Ciné-club

Cinémathèque, 7, av. de Messine, à partir de 18 h. 30 : « Tchepalev » (Vanihef, 1935).

Sports

Central S.C., faub. Saint-Denis, 20 h. 45 : Championnat de Paris « pro » : Debouclon-Ussin, Fleuret-Marquebiqle, Hazebroucq-Ali Amrane, Alcazar-Chochon.

La Flamme

U.N.C., section du 17e arrondissement.

Vente des « Domaines »

S.C.V.M., 104, rue de Richelieu 14 h : Machines-outils et matériel divers.

Ventes à Drouot

14 h. : Salle n° 1 (Me Ader) : objets d'art et d'ameublement, sièges et meubles ; Salle n° 9 (Mes Ader et Vincent) : importante suite d'estampes japonaises des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles.

Tous les spectacles...

THÉATRES

Comédie Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45. La reine morte.
Comédie Française (Salle Richelieu), 21 h. La Parisienne. Veuve. Le plaisir de rompre.
Ambigu. 20 h. 45. 4 jours à Paris.
Antoine. 21 h., Le petit café.
Bouffes-Parisiens. 20 h. 45. Nina.
Capucines. 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse. 20 h. 45. Le miroir aux alouettes.
Ch. de Rochefort. 21 h., Frénésie.
Châtelet. 20 h. 30. L'Auberge du cheval blanc.
Daunou, prochainement : La Galette des Rois.
Edouard-VII. 21 h., Un tramway nommé Désir.
Gaîté Montparnasse. 21 h., La Sonate des spectres.
Grand-Guignol. 21 h., Ils sont entrés dans la nuit.
La Bruyère. 21 h., Branquignol.
Madeleine. 21 h., Chéri.
Marigny. 20 h. 45. La seconde surprise de l'amour. Les fourberies de Scapin.
Michodière. 21 h. L'Homme de joie.
Mogador. 20 h. 30. Violettes Impériales.
Œuvre. 21 h., Un homme de Dieu.
Palais de Chaillot. 20 h. 45. Comité National Chopin.
Palais-Royal. 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Potinière. 21 h., Les maîtres-nageurs.
Renaissance. 21 h., La fête du gouverneur.
Saint-Georges. 21 h. Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt. 21 h., La Dame aux Camélias.
Verlaine. 21 h. Les Amants d'Argos.
RELACHE. — Ambassadeurs, Atelier, Athénée, Comédie Champs-Elysées, Comédie-Wagram, Gaîté-Lyrique, Gramont, Gymnase, Hébertot, Huchette, Humour, Mathurins, Michel, Monceau, Montparnasse-Baty, Noctambules, Nouveautés, Pte-Saint-Martin, Studio Ch.-Elysées, Th. des Ch.-Elysées, Th. de Paris, Variétés, Vieux-Colombier, Tabarin.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h. Souplex, René-Paul, France-Cancans.
Coucou, 21 h., Watt. Hésité. R. Carlès.
Deux-Anes, 21 h., Fin de demi-siècle. (Dorin).
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers
Lune-Rousse, 21 h., S.O. Est.
Th. du Quartier Latin, 21 h., Hello... Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 39e5 » (P. Dac).

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45. Paris s'amuse. Mistinguett.
Alhambra, 1900 avec les Murattys et Alhambra girls.
Bobino, 21 h., Andrex, Monniet.
Casino de Paris, 20 h. 30. Exciting Paris (Claudine Céréda).
Central de la Chanson, 21 h., Anny Flore, Les compagnons de la musique.
Etoile, 21 h., Yves Montand.
Européen, 20 h. 45. Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15. Féeries... folies (Josephine Baker)
Mayol, 21 h. Revue nue... look.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Zavatta, les ours blancs.
Médrano, 21 h., Les Craddocks, les Zemganno, Les Fratellini.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, Interdit au public.
Aubert, Au delà des grilles.
Balzac, Hans le Marin.
Bonaparte, La grande illusion.
Caméo, Suzanne et ses brigands.
Cinécran Caumartin, Vient de paraître.
Ciné-Michodière, Toâ.
Cinévog, Jour de fête.
Colisée, Au delà des grilles.
Eldorado, Maya.
Elysées Cinéma, Maya.
Français, La valse brillante.
Gaumont-Théâtre, Au delà des grilles.
Helder, Hans le Marin.
Impérial, Le bout de la route.
Lynx, Maya.
Maillot-Palace, Barry.
Marignan, Au grand balcon.
Marivaux, Au grand balcon.
Max Linder, La valse brillante.
Moulin Rouge, La valse brillante.
Normandie, Interdit au public.
Olympia, Interdit au public.
Parode, L'Aigle à deux têtes.
Paramount, Maya.
Pereire, Le bal cupidon.
Panthéon, Ainsi finit la nuit.
Portiques, Suzanne et ses brigands.
Royal Haussm. (Studio), Circonstances atténuantes.
Royal-Haussm. (Club), Jour de fête.
Royal Monceau, Barry.
Scala, Hans le Marin.
Studio Parnasse, La règle du jeu.
Studio Universel, La Passagère.
Vivienne, Hans le Marin.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, Sabotage à Berlin.
Astor, Sabotage à Berlin.
California, Le faucon maltais.
Cinémonde, L'escadrille des aigles.
Comedia, Abbott et Costello en Afrique.
Deslambre, Vengeance de femmes.
Demours, Le voleur de bicyclette.
Gaumont-Palace, La dernière charge.
Hollywood, Le Voleur de bicyclette.
Images, Trafic à Saigon.
La Royale, Chaînes conjugales.
Les Vedettes, Hamlet.
New-York, Echec à Borgia.
Pacific, Le voleur de bicyclette.
Palace, Trafic à Saigon.
Parisiana, Hamlet.
Plaza, Sabotage à Berlin.
Régent, Voleur de bicyclette.
Rex, La dernière charge.
Ritz, Les insurgés.
Royal-Haussm. (Méliès), Chaînes conjugales.
Royal Passy, Voleur de bicyclette.
Studio Rivoli, Nous avons gagné ce soir.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Une incroyable histoire.
Artistic, La descente tragique.
Avenue, Jeanne d'Arc.
Biarritz, Le troisième homme.
Boul' Mich', La grande horloge.
Broadway, Passport to Pimlico.
Ciné Etoile, Le fiancé de ma fiancée.
Ciné Opéra, Abbott et Costello en Afrique.
Courcelles, Le chapelier est son château.
Ermitage, Perdu sous les Tropiques.
Gaîté-Cichy, L'aigle des mers.
Gaîté-Rochechouart, Les sacrifiés.
Le Paris, Chaînes conjugales.
Le Raimu, Riz amer
Lord Byron, L'invisible meurtrier.
Madeleine, Le troisième homme.
Marbeuf, Louisiana Story
Midi-Minuit, Lucrèce Borgia.
Monte-Carlo, Trafic à Saigon.
Napoléon, Garçons en cage.
Radio-Ciné-Opéra, Trafic à Saigon.
Reflets, Assurance sur la mort.
Studio Etoile, Au diable la richesse.
Studio Faubourg-Montmartre, Yiddish Mome.
Studio Parmentier, Le serment.
Studio Raspail 216, Il pleut toujours le dimanche.
Triomphe, Sabotage à Berlin.
Ursulines, Une incroyable histoire.

...et la radio

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h., Musique variée ; 20 h., Chez Marcel Dupré ; 20 h. 50, Orchestre National.

VARIETES. — 18 h., Souvenirs d'entre deux guerres, par le président Edouard Herriot ; 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h. 45, Images d'Italie ; 23 h. 15, Disques.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 22 h. 30, Ce soir on danse.

VARIETES. — 19 h., Ainsi va le monde ; 19 h. 30, Au chant des guitares ; 20 h. 50, Les mille et une nuits ; 22 h., Au quatre vents ; 23 h. 15, Reportage du championnat de boxe.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 19 h. 30, Orchestre de Toulouse.

VARIETES. — 18 h., Relais de Genève : Les ondes du Léman ; 18 h. 30, La fenêtre ouverte ; 20 h. 15, Matinée récréative pour les enfants des marchands de journaux ; 21 h., Toute la radio ; 22 h. 48, Jazz parade ; 23 h. 33, Au fil de l'aiguille.

PROGRAMME NATIONAL. — 8 h. 15, Heure de culture française ; variétés littéraires ; 9 h. 30, Musique de Ch. Gounod et Massenet ; 12 h. Le beau royaume ; 12 h. 30, Orchestre de Toulouse ; 13 h. 45, Soliste.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 46, Fredo Gardoni vous réveille ; 7 h. 30, Musique du bout du monde; 8 h. 30, La femme au foyer ; 12 h., Bonheur du jour ; 13. h. Premier service ; 13 h. 40, Pierre Caillon et son ensemble.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h. 15, Airs de toujours ; 8 h. 30 Chansons et rythmes ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 11 h. 18, Orchestre américains ; 12 h. 30, En choquant nos verres ; 13 h., Télé Paris ; 13 h. 30, La clé du chant ; 14 h. Orchestre de Toulouse.

Vous pourrez écouter mardi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h., Raymond Chevreux et son ensemble ; 23 h. 10, Solistes.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 21 h., Lu et approuvé.

THEATRE. — 20 h., « La Poule Noire », comédie musicale de Rosenthal ; 21 h. 35, « L'Arbre », par Jean Dutourd.

PROGRAMME PARISIEN

VARIETES. — 19 h., Ainsi va le monde ; 20 h. 30, Au soleil des valses ; 22 h., Promenons-nous dans mes livres ; 22 h. 30, Reportages musicaux.

THEATRE. — 21 h., « Lenlevez-moi », comédie musicale de Gabaroche.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h. 30, Clarté dans la nuit ; 19 h. 30, Orchestre de Lyon ; 20 h. 30, Dîner en musique ; 21 h., Orchestre de Lille ; 23 h. 36, Ce soir on danse.

VARIETES. — 20 h., Musique chez vous pour profiter de ce que je vais en ville pour voir ses parents. Peut-être cela m'aidera-t-il à comprendre.

Quelques heures plus tard, Mr. Brown s'arrêtait devant la demeure des parents de Danny.

La maison était claire et coquette, sans aucun doute habitée par des gens qui avaient les moyens. L'homme qui accueillit Mr. Brown avait quarante-cinq ans environ. Il était assez fort

LA DÉFENSE DU BASTION INDOCHINOIS EST DIFFICILE MAIS NON IMPOSSIBLE

La pacification ne s'achèvera que le jour où elle aura été prise en charge par les nationaux eux-mêmes

Par Georges-R. MANUE

III' ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 10 décembre)

LE Vietminh est le meilleur juge des progrès de l'action de Bao Daï. On l'a vu accentuer, au cours des derniers six mois, sa propagande contre « le traître » Bao Daï, fantoche aux mains des Français, est le thème de base. Mais, au fur et à mesure que le rayonnement de l'ancien souverain s'élargit, la réaction du Vietminh s'aggrave. La tête de Bao Daï est mise à prix, manifestation de pure forme. En revanche, la reprise en main des organisations de résistance est conduite avec une extrême rigueur. Tout suspect est condamné. Comme il n'est pas possible de décimer toutes les unités atteintes par les appels au ralliement, on les déplace, on remplace les cadres, on les truffe de tueurs. Dans les comités de villages, de provinces, les disparitions sont quotidiennes. Il suffit d'un mot imprudent, d'une réticence pour mériter la mort immédiate.

Sur le plan tactique, le dispositif du Vietminh est remanié. En Cochinchine, l'ennemi a perdu constamment du terrain au cours des derniers mois. Le compartimentage réalisé par nos troupes, des zones où il avait ses forces l'a peu à peu rejeté vers les cantons de forêts ou de marécages. Un système de sécurité bien étudié a rendu accessible la plupart des grandes routes où l'on ne circulait, auparavant, qu'en lourds convois, fortement armés.

Effort sur l'Annam central

Ayant ainsi perdu l'ascendant dans le Sud, le Vietminh a concentré son effort sur l'Annam central, objectif particulièrement spectaculaire, puisque c'est la région d'Hué, capitale traditionnelle, où les rois ont leurs tombeaux.

Dans ces provinces, la fidélité monarchique est restée entière. Elles comptent de nombreuses chrétientés dont la résistance au Vietminh s'est manifestée au cours des trois dernières années. Jusqu'au retour de B. Daï, Ho Chi Minh avait délaissé ce secteur aux soins de ses seules forces locales. Il en a fait maintenant le but d'une action qui utilise avec la même vigueur, la propagande, le terrorisme et les agressions contre nos troupes et celles du Vietnam.

Au Tonkin, de récentes opérations ont privé le Vietminh de ses réserves de riz. Cependant, partout, il reste extrêmement virulent et cette sorte d'ubiquité dans l'attaque impressionne la métropole et l'étranger. Elle est le fondement d'une certitude de puissance, assez adroitement diffusée, pour que les adversaires mêmes du Vietminh s'en fassent l'écho.

La réalité du Vietminh

Voyons de plus près ce qu'est cette tutelle d'un peuple qu'on nous présente comme l'adhésion générale des Vietnamiens à Ho Chi Minh.

Le Vietminh a mis en place, depuis 1945, sur l'ensemble du pays, un réseau très serré dont les mailles lui ont été fournies par les cellules du parti communiste indochinois.

La technique est assez connue pour qu'il soit vain d'y revenir. La création, l'armement de forces armées régulières n'a jamais fait négliger l'encadrement du peuple, non plus que son endoctrinement par tous les procédés de la propagande russe, adaptée par Mao Tse Tung à l'esprit confuséen.

Le Vietminh a multiplié les associations, les comités, exploitant au maximum le goût des Vietnamiens pour les sociétés secrètes. Il a sélectionné les plus audacieux, les plus durs, pour en faire les agents d'exécution de ses décisions. Il a exalté le goût d'aventure des jeunes leur patriotisme certain et aussi leur insouciance devant le danger.

Il suffit de bien peu d'hommes et de femmes déterminés pour mener efficacement une action terroriste et une guerilla, si l'on sait les choisir. Le Vietnam est un pays dont le passé fut constamment guerrier. Nous avons éprouvé ses qualités de courage au débarquement en Cochinchine, le siècle dernier, au Tonkin aussi, durant la liquidation de la grande piraterie dont les chefs n'étaient pas tous chinois. Pour jeter chaque jour, dans Saigon, les quelques grenades dont l'explosion résonnera jusque dans la presse occidentale, quelques garçons ou quelques jeunes filles se trouvent aisément.

Contre les embuscades, les attaques individuelles, l'armée régulière use sa force et ses nerfs. On ne détruit la guérilla que par la contre-guérilla qui est affaire de renseignements, d'abord.

Prise de charges

Dans ce domaine, nous avons une expérience centenaire. La pacification d'un pays troublé, outre-mer, ne s'achève que lorsqu'elle est prise en charge par les nationaux eux-mêmes, répondant à l'appel, clamé ou secret, des populations épuisées. Le Vietnam n'échappe pas à cette règle, qui a eu, en octobre, sa première application sur une grande échelle, dans le sud tonkinois.

Les chrétientés de la région de Phat-Diem avaient toujours refusé d'envisager un ralliement à la France. Leur chef spirituel, Mgr Lee Hu Tuu, ne s'est adressé à Bao Daï que lorsqu'il fut certain de l'indépendance réelle du souverain. L'opération fut conduite par un capitaine vietnamien à la tête de parachutistes vietnamiens. Les forces françaises jouèrent leur rôle, indispensable au succès de l'affaire. Elles étaient le soutien, la certitude du recueil en cas d'échec.

L'armée vietnamienne compte actuellement 50 000 hommes. Elle est faite d'éléments que rien ne différencie de leurs adversaires Vietminh, quant à l'origine, donc au courage naturel. Sans doute lui manque-t-il encore cette assurance qui est la conséquence de l'aguerrissement. Engagée aux côtés de nos unités, elle a le loisir de se former. Certains craignent des défections. Il y en a eu, il peut y en avoir encore tant que la balance n'aura pas carrément penché du côté de Bao Daï, non pas seulement sur le plan local, mais sur le plan métropolitain et international, tant qu'une perspective d'entente avec Ho Chi Minh n'aura pas totalement disparu.

Alors seulement le jeu sera clair et la dislocation du bloc Vietminh pourra être consommée.

Les empereurs d'Annam d'autrefois avaient l'habitude de ces liquidations de dissidence qu'ils confiaient à un Khamsaï, délégué du trône, muni des pleins pouvoirs, choisi pour son énergie et son loyalisme. Le Khamsaï frappait à coup sûr, avant pour lui la légalité et la force qui lui valaient des renseignements à foison.

Il faudra du temps

Tout cela n'ira pas sans escarmouches, sans pertes graves. Il faudra aussi du temps. Au moins nos troupes pourront-elles revenir à leur mission qui est la défense contre toute menace extérieure du bastion indochinois de l'Union française.

Il se peut que le péril chinois bouleverse ces projets, apportant au Vietminh une aide puissante.

Depuis le succès de Mao Tse Tung, Ho Chi Minh a jeté le masque, proclamant sa solidarité avec la Chine rouge.

Le Vietnam peut demain, avec la France, subir l'épreuve du combat à visage découvert contre l'ennemi qui, depuis quatre ans, tente de le détruire. A ce titre, la France garante de son indépendance est en droit de demander une aide à ceux des pays étrangers qui, dans cette bataille, sont ses alliés. Il ne saurait être question d'une intervention militaire, mais de cet appui financier, de ces armes à quoi se limitent nos besoins.

Quant à la Chine, nous aurions tort de nous alarmer avant que sa menace ne se soit précisée.

Chez nous, les chefs responsables l'ont prévue. Toutes les dispositions utiles sont certainement prises.

On peut ajouter à ces précautions une force morale à laquelle Mao Tse Tung ne sera sûrement pas insensible : l'affirmation catégorique de notre volonté de défendre le Tonkin.

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Georges-R Manue. Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

METRO GRATUIT PENDANT LES FETES DU CINQUANTENAIRE DE LA LIGNE N° 1 ?

La préfecture de la Seine vient de nommer une commission chargée d'élaborer le programme des fêtes qui marqueront, au printemps prochain, le cinquantenaire de l'inauguration de la première ligne du métro Porte-de-Vincennes-Porte-Maillot.

De nombreux projets seront soumis à l'étude de cette commission. L'un d'eux prévoit deux fêtes en plein air, au bois de Boulogne et au bois de Vincennes, avec le concours de vedettes du music-hall et de la Radio. Ces deux fêtes pourraient être reliées par le parcours de la ligne 1, d'un terminus à l'autre, sur lequel le transport serait gratuit ce jour-là.

On avait suggéré que soient mises en service à cette occasion les nouvelles rames à éléments découplables en cours de construction, mais la réalisation de ce nouveau matériel n'est pas suffisamment avancée.

Enfin, l'autorité de tutelle procède depuis plusieurs semaines à un examen d'ensemble de divers problèmes intéressant le budget du métro, et l'on saura, à l'issue de ces travaux, s'il sera possible de retarder ou même d'éviter l'augmentation des tarifs.

mercredi
BALZAC HELDER SCALA VIVIENNE
LE ROI
BALZAC HELDER
mercredi
LE ROI
SCALA VIVIENNE
mercredi
SALZAC HELDER SCALA VIVIENNE
LE ROI

Une scène de « SUZANNE ET SES BRIGANDS » avec René DARY et BALFETRE, qui passe en double exclusivité aux PORTIQUES et au CAMEO

GAUMONT PALACE et REX
AVENTURES.. AMOUR.. BAGARRES.. ET TOUTE LA LEGION
GEORGE RAFT
MARIE WINDSOR
AKIM TAMIROFF
DANS UNE ŒUVRE DE
JOSEPH N. ERMOLIEFF
LA DERNIERE CHARGE
ROBERT FLOREY
MICHEL MICHELET
LA DERNIERE CHARGE
UNE PRODUCTION MOROCCAN PICTURES INC. DE JOSEPH N. ERMOLIEFF EN COLLABORATION AVEC LA SSE NOUVELLE PATHE CINEMA ET S. BISCHOFF. PATHE CONSORTIUM CINEMA DIST.
Sur scène au GAUMONT PALACE Les Canova et Régis and bis Platinium Stars

Semaine politique difficile pour Bidault

Le congrès S.F.I.O. (demain) se prononcera pour une participation conditionnée

La rupture de la majorité entraînerait deux conséquences : réforme électorale et élections

par Georges GARREAU.

L'HORAIRE de la présente semaine politique est fort chargé. Congrès politiques, conventions collectives, budget, toutes les difficultés se présentent à la fois.

Et certains rêvent d'y ajouter un conflit entre les deux assemblées. M. Herriot vient d'adresser une lettre au président de la République pour lui rappeler que les sénateurs étaient privés du droit d'interpellation.

Un congrès paisible

En vérité, c'est dans une atmosphère sensiblement détendue que vont s'ouvrir les assises du congrès S.F.I.O.

D'après les positions prises par les Fédérations départementales, il apparaît que les antiparticipationnistes systématiques ne sauraient obtenir la majorité. Pas plus, d'ailleurs, que les partisans de la participation sans restrictions.

Le conflit qui s'est élevé entre le comité directeur de la S. F. I. O. et le groupe parlementaire, lors de la constitution du cabinet Bidault, aura pour sanction probable la constitution d'un comité de 46 membres comprenant les 31 membres du comité directeur — parmi lequel il y a 21 parlementaires — et 15 parlementaires élus chaque année parmi les députés et conseillers de la République.

C'est, désormais, cet organisme suprême qui aura seul qualité pour se prononcer sur la politique du parti.

Au cours des congrès fédéraux tenus, hier, les Fédérations de la Nièvre, d'Indre-et-Loire, du Loiret, de la Sarthe se sont prononcées pour la participation.

Celles du Loir-et-Cher, des Deux-Sèvres se sont prononcées en faveur de la participation conditionnée, tandis que la fédération du Puy-de-Dôme se partageait en parties égales.

Mais, dans ces congrès socialistes, où l'on vote par mandats, ce sont les puissantes fédérations du Nord et du Pas-de-Calais qui font la majorité.

Or, la fédération du Nord a pris position en faveur de la participation conditionnée.

Il s'agit d'obtenir du président du Conseil, « avant le 31 décembre, l'assurance que des réalisations conformes à ses déclarations ministérielles interviendront sans délai ».

L'arbitrage des urnes

Enfin — et ceci est capital — la motion spécifie qu'en cas de rupture de la majorité, « le parti socialiste ne craindrait pas — après une indispensable modification du système électoral — de faire appel à l'arbitrage du pays ».

Voilà qui est clair. On tend la perche au gouvernement Bidault pour qu'il fasse voter le budget et on rejette à la fin de février l'épreuve décisive d'où pourraient sortir de nouvelles élections.

Le jeu est habile. Le parti socialiste se pose en arbitre de l'Assemblée et va au devant du vœu général du pays. Il est, en effet, évident qu'aucun travail constructif et exempt de démagogie ne pourra plus être accompli par cette Chambre, quelle que soit la bonne volonté individuelle de ses membres.

Il reste à savoir si les termes des motions qui seront votées au sujet de la politique économique, des prix, de la guerre d'Indochine, de l'Allemagne seront compatibles avec les vues des autres partis de la majorité.

En dépit du ralliement des tendances extrémistes, il est vraisemblable que la rédaction en sera assez subtile pour assurer l'immédiat, jusqu'à l'échéance de février.

Les conventions collectives

Car, pour le présent, on ne saurait guère prévoir de rupture à propos du différend qui oppose socialistes et radicaux sur le caractère facultatif ou obligatoire de l'arbitrage en cas de grève.

La Chambre jugera. C'est le seul point délicat puisque le Dr Segelle, ministre du Travail, a déclaré hier à Orléans : « Je ne serai pas le ministre du cycle infernal des prix et des salaires dans lequel m'entraînerait une généralisation automatique de la prime exceptionnelle de 3.000 francs. »

Et il a conclu : « Participation ou dissolution, tel est le dilemme qui se pose à notre parti. La vigilance républicaine impose notre présence au gouvernement. »

Le problème est parfaitement posé.

ELECTIONS CANTONALES

Un député S. F. I. O. en ballottage

Hier se sont déroulées, à Lens, des élections au Conseil général du Pas-de-Calais. Elles ont donné les résultats suivants : MM. Merelle (com.) : 15 378 voix ; Slon, député (soc.) : 11 484 voix ; Delcheddé (PPF) : 4 451 voix ; Revillon (MRP) : 3 294 voix.

Deux élections cantonales ont eu lieu hier à Delme (Moselle) et à Moyeuvre-Grande (Moselle).

Delme :

Ont obtenu : M. Grandidier (républ.), 1 763 voix. Elu ; M. Caldebaer (com.), 208 voix.

Moyeuvre-Grande :

Ont obtenu : Dr Dentelot (indép.), 2 591 voix ; Mme Shell (com.), 2 392 voix ; M. Duverger (R.P.F., 899 voix. Il y a ballottage.

L'U. F. A. C. A MATIGNON

M. Bidault a reçu, à midi une délégation de l'Union française des Anciens combattants. La délégation lui a demandé le rajustement de la retraite des Anciens combattants et l'augmentation des pensions des Victimes de la guerre.

UNE BRU TENTE D'EMPOISONNER SON BEAU-PERE

Mais la victime pardonne

LA ROCHE-SUR-YON, 12 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un fermier de Laubourgienne, près de Sainte-Exine, croquait un morceau de chocolat que lui avait donné sa bru. Le chocolat lui parut amer, il le donna à son chien qui une heure après était mort. Le fermier fut lui-même incommodé.

Aux gendarmes qui l'interrogeaient la bru Paulette Sacre, 19 ans, avoua avoir tenté d'empoisonner son beau-père. Elle a été écrouée.

Dernièrement M. Bray avait décidé de faire le partage entre ses deux fils, des biens de sa femme décédée. C'est vraisemblablement cette décision qui avait poussé Paulette à se défaire de son beau-père.

La victime a pardonné.

« Je n'accuse personne », a-t-il dit. Et comme son fils, il espère qu'un jour, après avoir passé quelque temps en prison, sa jeune bru reviendra à la maison, pour seconder les hommes ».

« C'est si dur de n'avoir par de femme dans une ferme comme la nôtre ! »

L'ASSASSIN DU COMTE BERNADOTTE n'a pas été arrêté à Paris

Le bruit avait couru à Stockholm que le meurtrier du comte Folke Bernadotte, assassiné en Palestine, avait été arrêté à Paris, la Sûreté nationale et la Commission internationale de police criminelle ont démenti officiellement ce matin cette information.

ÉQUIPEZ VOTRE VOITURE AVEC LES NOUVELLES BATTERIES
TEM
"SÉCURITÉ" ET "SURPUISSANTE"
A PLAQUES HAUTES ET ÉPAISSES
RÉSERVE DE LIQUIDE ACCRUE
CERTITUDE DE LA QUALITÉ
CHEZ TOUS LES BONS SPÉCIALISTES DE L'AUTOMOBILE

BOURSE DE PARIS DU 12 DÉCEMBRE 1949

MARCHÉ SOUTENU, MAIS CREUX OR EN RECUL ACCENTUÉ

Les cours sont soutenus, mais il y a peu d'affaires. A noter en reprise : Suez et Schneider. En recul sensible : Banque de l'Indochine et Kuhlmann. Sont recherchées quelques valeurs indochinoises, telles que : Tonkin, Terres Rouges, Caoutchouc, etc. Il y a eu quelques reprises au compartiment des mines d'or. Mais l'or accentue fortement son recul : lingot, 576.000 contre 585.000 ; napoléon, 4.290 contre 4.350.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	61 »»	61 »»
Rente à 5 % 1919	81 50	81 60
5 % 1920	110 50	110 50
4 1/2 % Amortis. 1942	64 50	64 50
3 % Amortis. 1942	61 »»	60 70
3 % Amortis. 1945	59 10	59 30
Crédit Nat. 5 1/2 1942	1420	1400
Crédit Nat. juillet 1945	6295	6275
Banque de l'Indochine	14 30	10 700
Crédit Foncier		5540
Crédit National	805	804
B. N. C. I.	1100	1083
Banque Union Parisienne	1180	1210
Crédit Commercial France	1615	1625
Crédit Industriel	1130	1150
Crédit Foncier France	1517	1520
Crédit Lyonnais		
Société Marseillaise Créd.	109 500	109 500
Sous-section	536	540
Métropolitain	4500	4475
Suez (ancien)	1850	1845
Lyonnaise des Eaux	457	460
Tramways Changhaï	1675	1651
C. P. D. E.	780	780
Union d'Electricité	925	924
Gaz et Electricité Réunis	1840	1851
Gaz France Etranger	885	880
Chantiers de St-Nazaire	755	755
Fives-Lille	745	750
Forges Nord-Est	1290	1285
Penarroya Ancin	1010	
Peugeot	5550	5550
Schneider		

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Le Nickel	1105	1103
Penarroya	1290	1285
Française des Pétroles	1551	1549
Caltex	1090	1090
Air Liquide	1150	1152
Usine	1560	1955
Kuhlmann	1500	1480
Péchiney	1110	1102
Rhône-Poulenc	1205	1198
Saint-Gobain	1900	1905
Cirages Réunis	2415	2370
Brasseries Quilmes	24000	24200
Raffinerie Say	484	5910
La Suze	680	675
Pollet et Chausson	801	802
Plantations Hévéas	2900	2911
Afrique Occidentale	2800	2780
Canadien Pacific	5150	5100
Rio Tinto (anciens)	13700	13755
Royal Dutch 1/10	19750	19750
Est Asiatique Danois	34000	33800

MARCHÉ DES COURTIERS

Galeries Barbès	D. 749	D. 765
Padang	1200	1115
De Beers	1845	1825
Shell Transport	2875	2850
Franco Wyoming	6575	6525
Roan Antelope	975	975

MARCHÉ LIBRE. — Or fin, 576.000; Napoléon, 4.310-290; Suisse, 4.160-4.080; Union latine, 4.020; Souverain, 4.870-880; 20 dollars, 20.200-20.160; 10 dollars, 9.980-9.920; 5 dollars, 4.870; Cassé, 400 environ. — PAPIER : Dollar, 348,80 ; Escudo, 12,06 ; Suisse, 81,45 ; Djibouti, n. coté ; Belge, 6,97.

MARCHÉ PARALLÈLE. — PAPIER : Livre, 910; Dollar (pet. coup.), 392; Suisse, 89; Belge, 7,50; Cour. dan., 40; Cour. norv., 38,50; Cour. suéd., 58,50; Florin, 81; Peseta, 8,35; Escudo, 12,25; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : pièces de 10 fr., 45 ; 20 fr., 90 ; 2 fr., 52 ; 5 fr., 180 ; argent fin, 8,25 le gr.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN :

Brumeux, nuageux, se couvrant par le Nord-Ouest. Quelques pluies ou neiges intermittentes. Verglas local. Vent faible du secteur Nord. Température stationnaire ou en faible baisse.

■ L'ACADEMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES a tenu aujourd'hui sa séance solennelle de fin d'année sous la présidence de M. Albert Rivaud.

■ LE GIGANTESQUE INCENDIE, qui a détruit, rue Stendhal, la fabrique de chaussures Karasky, a fait onze blessés. Les ouvriers seront réduits au chômage pendant six mois.

■ L'ODIEUX PARRICIDE Edouard Pois, qui tua, à coups de pied dans le ventre, sa mère, âgée de 77 ans, dans son pavillon à Deuil, a été écroué à la prison de Pontoise.

L'INCONNU DU CANAL SAINT-MARTIN n'a pas encore été identifié. L'examen du corps a révélé que ses blessures avaient été provoquées par des hélices de bateau, « post mortem ».

Mme CHAUSSADE, femme du directeur de cabinet de M. Queuille est décédée à Calvi, après une courte maladie.

XVII' ARRONDISSEMENT

UN VOLEUR DE VOITURES, l'Algérien Moussa Khelfeti, vingt-trois ans, 59, rue de Tocqueville est arrêté rue de Lévis, au moment où il s'emparait de la voiture de M. Louis Rouland, commerçant, 26, rue de Lévis.

De partout

PROVINCE

ATTAQUÉE A SON DOMICILE par un bandit masqué, Mme Juliette Belay de Chevillon (Loiret), le met en fuite à coups de revolver, mais elle se blesse légèrement avec son arme.

LES IRONISTES BELGES qui étaient en grève depuis dix semaines ont repris ce matin le travail, mais certaines usines, surtout à Armentières, ont refusé de les embaucher.

UN MARIN DU CHALUTIER « Cybèle », Alexis Cado, a disparu en mer dans la nuit de samedi, au large des côtes vendéennes. Toutes les recherches pour le retrouver ont été vaines.

DANS UN FOSSÉ, PRÈS DE MAGNAC-BOURG (Haute-Vienne), on trouve, enfoui sous la neige, le cadavre de M. Pierre Villeneuve, soixante-huit ans. Enquête.

L'ARMURERIE DE M. ANDRÉ DRACHE est cambriolée à Troyes par deux individus masqués, qui se sont enfuis en emportant six revolvers et une carabine.

UN OUVRIER DES USINES DE WENDEL est trouvé mort sur un trottoir, à Ramelanges (Moselle). Les vêtements du mort avaient été fouillés. Enquête.

ETRANGER

LE PETIT PRINCE CHARLES d'Angleterre, qui avait eu une poussée d'angine la semaine dernière, se rétablit rapidement.

UN BOMBARDIER CANADIEN s'écrase près de Trenton, dans l'Ontario. Le pilote et les trois passagers sont tués.

UN GRAND COUTURIER PARISIEN a présenté, hier, à Francfort soixante modèles nouveaux de robes et de manteaux. C'est la première manifestation française de ce genre depuis la guerre.

CINQ LAVEURS APPARTENANT à la bande de Giuliano ont été arrêtés ce matin, alors qu'ils essayaient de quitter l'Italie par mer.

LE MANUSCRIT INEDIT D'UNE marche funèbre de Mozart vient d'être découvert à Salzbourg.

ELLE SE SUICIDE AU GAZ AVEC « son grand amour »

BORDEAUX, 12 décembre. — Marc Grabien, 27 ans, originaire de Bordeaux, et Francine Cheval, 26 ans, originaire de Moulins (Allier), et demeurant à Bordeaux, rue Saint-Cernin, avaient loué hier une chambre à la journée dans un hôtel du vieux quartier Saint-Pierre. L'hôtelière ouvrit la porte et trouva les jeunes gens inanimés. Ils s'étaient volontairement asphyxié au gaz d'éclairage. Les efforts déployés immédiatement pour les ranimer n'ont donné aucun résultat.

L'enquête a établi que Marc Grabien et Francine Cheval étaient sans ressources. Récemment, la jeune femme dans une lettre adressée à la nourrice de sa fille âgée de 7 ans, faisait part de son intention de se donner la mort avec « son grand amour Marc ».

Ceci intéresse TOUS LES LOCATAIRES

Avez-vous calculé ce que représente comme capital en 10 ans, 20 ans, 30 ans, les loyers que vous versez à votre propriétaire ?

Une somme suffisante pour l'achat d'un pavillon, d'un appartement, d'une maisonnette dont vous seriez vous-même propriétaire !

En d'autres termes si vous empruntiez pour acheter un pavillon par exemple, il **vous suffira d'une quinzaine d'années** pour que ce prêt soit amorti sans que cela représente pour vous un effort d'épargne supérieur au paiement de votre loyer actuel.

Le Crédit Mutuel Immobilier, dont la première application en France remonte à 1939 date de la fondation de la CIMEST,

CAISSE IMMOBILIERE DE L'EST,

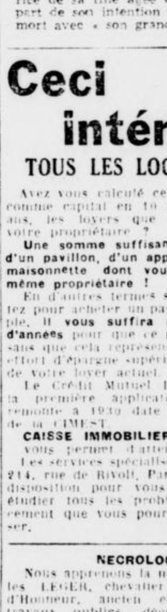
vous permet d'atteindre ce but.

Les services spécialisés de la CIMEST, 214, rue de Rivoli, Paris, sont à votre disposition pour vous documenter et étudier tous les problèmes de financement que vous pourrez leur proposer.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. Charles LEGER, chevalier de la Légion d'Honneur, ancien entrepreneur de travaux publics, décédé subitement dans sa propriété à Dornecy (Nièvre) dans sa 77e année, muni des sacrements de l'église.

Ses obsèques auront lieu le mardi 13 décembre à 10 heures 30 en l'église de Dornecy, Nièvre. De la part de Mme Charles Léger, son épouse, et de Raymond Léger, son fils.



RHUM St JAMES
DES GRANDS CRUS DE St-James AUX ANTILLES
«St-James ce prestigieux pays des Antilles est le lieu d'origine des premiers Rhums du Monde.»
A 2

Où l'art mène à la guerre

Par amour de l'art M. Raphaël avait décidé de prendre des leçons de dessin. Chose bien naturelle penserez-vous et qui comblait d'aise son épouse.

Les choses se passaient bien. Le talent du néophyte se développait. Les murs de l'appartement l'attestaient. Puis peu à peu toutes les feuilles éparses ici et là.

Tout allait encore bien lorsque M. Raphaël s'avisa de dessiner sur une vitre embuée... Mme Raphaël se prit à sourire. Mais lorsqu'un beau matin les croquis apparurent sur les meubles, vous savez, lorsqu'une pellicule de poussière imperceptible les recouvre d'un fond propice... alors tout se gâta.

Mme Raphaël s'étant cru directement atteinte dans son amour propre se fâcha tout rouge et la scène aurait mal tournée si son époux n'avait eu l'idée de lui offrir le jour même un aspirateur Cadillac.

CADILLAC
Aspire Cire Sèche

L'ASPIRATEUR COMBINÉ UNIVERSEL
CADILLAC
FABRIQUÉ EN FRANCE ET DISTRIBUÉ PAR
Ste CADILLAC - 79, CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS - TÉL. ÉLY. 95-03

Derniers jours de Soldes
Affaires sensationnelles à tous nos rayons. Rabais énormes sur coupes, coupons et pièces désassorties
Lundi 12 Décembre et pendant quelques jours seulement
SEVRINA
29, RUE DE SÈVRES (M° : Sèvres-Babylone)
PARISIANA
150, RUE DE RIVOLI (Métro : Louvre)
mêmes maisons mêmes prix !..
Les plus beaux tissus de France
Les meilleurs marché de tout Paris
1 lot Crêpe mousse - Crêpe marocain Rhodia acétate infroissable noir et coloris mode. Valeur 590 .. 290
1 lot Pied de poule pure laine pour robes et ensembles. Larg. 130. Valeur 1.190 690
1 lot Crêpe satin chaîne soie pour belle lingerie. Tous coloris et noir. Valeur 750 .. 450
1 lot Tissus d'ameublement lourd pour tous usages, larg. 130. 6 coloris à choisir. Valeur 790 .. 390
1 lot Reversible pure laine pour manteaux sport, largeur 140. Valeur 1.450 990
1 lot mousse de laine pure laine. Tous coloris mode pour robes. 450
OPP
MAGASINS OUVERTS SANS INTERRUPTION DE 9 A 18 H. 30

IZARRA
la vieille LIQUEUR de la côte Basque
vous conseille son ARMAGNAC
CLOS DES DUCS

POUR LES ENFANTS DE LA PUBLICITE

C'est au Théâtre du Petit Monde, 10, avenue d'Iéna (16e) (Métro Iéna) que sera donnée, le vendredi 30 décembre à 14 h. 30, la matinée récréative gratuite aux enfants de la publicité âgés de 4 à 15 ans.

Cette manifestation est organisée par le RUDC, 27 A et offerte par l'Emballage Inscrivez vos enfants dès maintenant à l'Entente, 27 bis, avenue de Villiers WAG. 42-13.

ACHAT BRILLANTS au maximum
27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT
bd Italiens, Société Hor. Suisse

Le 10 décembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 503.000 ex.

STE NATIONALE DE PUBLICATIONS DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU Paris
Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT.
1 2 3 : 5 6 A B C D
3. Paris-presse-l'intran (d)

Rien à verser d'avance
Payez vos vêtements : A NOTRE CAISSE OU PAR CHÈQUE EN 6 ou 10 mens.tés depuis 100 F par mois 500 coloris à choisir Coupe de 1er ordre
St MARTIN TAILLEUR 14 B° St MARTIN
HAUSSMANN TAILLEUR 1 B° HAUSSMANN
2 essayages Vêtements d'tous prix.
Ouvert tous les jours sauf Dimanche

Simone Baron a exploré pour vous les magasins du Père Noël

...et voici la sensation de la semaine

La jupe et son blouson sont en popeline imperméable grège, le manteau à carreaux, doublé de même popeline est imperméable des deux côtés (création PERLENE).

ET d'abord tâchons de consoler ceux qui ne peuvent en faire de coûteux. J'ai une amie, excellente cuisinière, qui, à partir du 15 décembre, va « entrer en cuisine » et faire des terrines, car elle a noté tout le long de l'année le goût de ses amis. Pas besoin de se préoccuper de fleurs et de livres. Les élus qui vont recevoir une terrine de lièvre auront joliment de la chance.

Les cadeaux ont, si je puis dire, élargi leur sens et les convenances elles-mêmes ont cédé. « Ma fille, disait ma mère, n'accepte d'un homme qu'un bouquet de fleurs et, à la rigueur, une boite de bonbons. »

En 1950, on offre à la jeune fille de ses rêves une chemise en nylon blanc inusable et transparente.

L'essentiel, c'est de faire plaisir. Il y faut de la patience, de l'attention et de l'astuce. Il y a des gens qui donnent n'importe quoi, horreur !... Noël est un courant d'amitié et d'amour qui rapproche pendant huit jours la moitié des hommes ; en somme, avec quatre Noëls par an il y aurait euphorie mondiale.

Inutile de vous ruiner

LES femmes font des cadeaux en s'attendrissant ; les hommes font des cadeaux en soupirant ; beaucoup n'en font pas du tout à l'exception des obligations d'affaires et familiales, tant pis ! Ils se privent eux-mêmes, les égoïstes, d'une joie sans mélange.

Vous n'êtes pas obligés de vous ruiner en cadeaux. Je connais une « dame bien », qui, devant un envoi de fleurs vraiment royal, a dit : « Le pauvre type ! Quel malheur. »

Surtout, ne vous trahissez pas, les cadeaux sont trop révélateurs, sauf si vous êtes amoureux, il vaut mieux qu'on le sache rapidement.

J'ai demandé à des spécialistes de donner sur ce sujet sympathique quelques renseignements précieux.

Les fleurs 1950

LAGHAUME tient pour les bouquets mélangés, appréciés des gens qui ont un appartement de style, prétend qu'en ce moment, les bouquets ronds de couleurs fanées ont bien du succès, pense que l'orchydée est faux-chic et dit de se méfier des œillets (il y a des superstitieuses). N'envoyez pas de soucis comme de juste, mais des petites fleurs humbles qui font rêver. Faut-il être pour ou contre la boîte transparente qui présente les fleurs dans des cages de faux rêve. Debrie dit oui ! Baumann est pour la surprise, des cartons et papiers mystérieux.

Les bonbons 1950

VOUS savez que les chocolatiers croulent sous leurs tocks. Si vous vous obstinez à offrir des bonbons, ne vous gênez pas. Les spécialités de France sont pour des cartons simples et des confiseries régionales mises en vrac, comme ça. On dirait un peu un bombardement atomique avec des calissons d'Aix gros comme des porte-avions et des cassissines de Chalon rouges comme des phares de jetée. Fouquet fait des vanneries décoratives à gueule ouverte sur des fruits confits géants qui poissent les doigts et collent les lèvres avec bonheur. La Marquise de Sévigné, des chocolats envoyés dans des boîtes sentimentales et vernies tout exprès : « Je n'aime que vous » Oui, dit la dame, seulement jusqu'au dernier bonbon. Il y a les raffinés, qui envoient des fondants (3 pour 1 sou en 1910), (3 pour 100 francs en 1950) dans des boîtes anciennes ou glissés dans un mouchoir de dentelle, etc. Travaillez la question, vous pouvez arriver à des trouvailles heureuses. La mode se détache curieusement des marrons glacés qui ont fait fureur il y a 20 ans.

Les parfums 1950 sont aphrodisiaques

VOILA, me dit Eddy L. Bouquet, directeur des parfums Paquin, la mode a viré, ou plutôt nous lançons des parfums à base de tubéreuse. Faites respirer ces essences aux hommes, elles plaisent, ce qui est la question majeure. Un parfum dont un homme se souvient pendant un quart d'heure après l'avoir soupçonné autour d'une femme est bon. L'homme étant infiniment plus sensible et plus doué en cette matière que la femme. Et voici, d'après ce célèbre lanceur de parfums, les sept qualités d'une réussite agréable « de la bouteille à la fiole » : volumineux (halo autour de la femme), tenace, nouveau, identifiable, il doit rester dans le nez et frapper l'odorat masculin.

Tous les grands parfumeurs ont des champions, ce n'est plus autre chose qu'une question de goût. Voici une liste des grands succès du jour :

COLORY, Jean Patou ;
LA FETE DES ROSES, Caron ;
FRACAS, Piguet ;
CHIC, Molyneux ;
FLEURS DE FEU, Guerlain ;
COUP DE CHAPEAU, O. Orce. ;
FIER APTER, Paquin ;
FEMME, Rochas ;
CHANTILLY, Houbigant ;
GOYA, Paquin.
GRIFFONNAGE, Jacques Griffe ;
EMERAUDE, Coty ;
FUITE DES HEURES, Balenciaga ;
REPARTIE, Lenthéric ;
ARPEGE, Lanvin ;
MISS DIOR, Dior ;
ORGUEIL, Lelong.

Mesdames, offrez-vous des parfums aux messieurs ? Pourquoi pas ? Il y a maintenant des essences viriles, si je puis dire, comme « Moustaches », de Rochas et le coffret Fougère d'Houbigant, qui présente savon à barbe, etc.

Les gants 1950 sont noirs

MADAME JACQUELINE, chez Pascal, reçoit autant d'hommes que de femmes. L'homme hésite, mais finit toujours par acheter des gants noirs, seulement il ne sait jamais la pointure exacte.

Je vous en prie, messieurs, pensez-y, il est vexant de recevoir un petit gant pour une grande main et tout aussi vexant d'avoir un gant trop grand (preuve que le monsieur en question vous trouve la patte grande). On les fait bicolores, a petit volant autour du poignet ou délicatement ajourés à l'anglaise sur le dessus de la main. Aux dernières nouvelles, il y aura un gant à volet baise-main pour les réceptions mondaines (Ah ! mais).

Les bijoux 1950

BEAUCOUP de diamants, beaucoup de pierres de couleurs, beaucoup de style, beaucoup de tout. Il y a les fantaisies des boutiques de couturier, il y a les joyaux-rois du goût de Paris. Sterlé vous explique : le platine bat l'or et le rubis le saphir. Plus les pierres sont petites, plus les bijoux sont travaillés de cordelettes tissées de glands floches, de dentelle de platine.

Le solitaire et la grosse bague chevalière cèdent le pas devant la « bague-fleur » qui s'épanouit sur l'annulaire d'une femme (cette parenthèse, Sterlé a la passion des roses et envoie à ses clientes un petit carton de roses rouges chaque fois qu'il est de bonne humeur. C'est gentil), les colliers à grands fracas et chutes de 100 carats de baguette de diamants sont le fait des quelques rois de l'argent, mais par contre le bijou-anecdote prend une place vedette parce qu'il est bon marché, la tortue-grigri et l'anneau tricoté (tressé comme une laine vulgaire) sont les cadeaux 1950.

Un dernier mot sur ce chapitre : Les perles nacrées ou fausses sont à Paris comme un insigne, la Princesse de Réthy en a trois rangs de vraies, mais la servante du bar, trois rangs aussi ; on cite les perles historiques de madame X., pendant que la comtesse Untel porte huit rangs. Attention ! n'imitez pas l'imitation. Achetez tranquillement de si grosses perles que vous n'avez pas l'air de tricher et il y en a aux Prisunic à 300 francs le sautoir.

Dans les vitrines de Paris la poupée est reine

par May ZHENDRE

C'EST une avalanche, elles sont belles à tous les prix, il y en a d'incassables, dormeuses, parlantes, biberonnantes, articulées, tout en souplesse, des blondes et des brunes, des bébés et des dames. Elles commencent à 100 francs aux Uniprix et viennent après dans l'ordre : bébé régional, baigneuse en pyjama, bretonne en coiffe, petite fille 1900, poupées de tissus négresses ou suissesses. Les poupées Raynal, habillées, depuis 2.135. Les bébés petit colin, exemple, nus n° 35, yeux de porcelaine et cils, 900 ; dormeur, 1.500 — autres prix suivant tailles. Tout en haut de l'échelle, la poupée petit colin (grande maison de blanc), qui marche toute seule, avance d'abord le bras gauche et la jambe gauche, le bras droit et la jambe droite et se balade comme une vraie grande personne.

Les jouets de 50 à 500 francs

Santons (Monoprix), 50 fr.
Croquet bijou (Trois Quartiers), 85 fr.
Jeu de petits chevaux (Monoprix), 100 fr.
Corde à sauter, poignées humoristiques (Trois Quartiers), 135 fr.
Jeep (Printemps), 175 fr.
Charrette attelée, garnie de cubes (Louvre), 195 fr.
Crèches garnies (Monoprix), 200 fr.
Bilboquet (Trois Quartiers), 215 fr.
Fer électrique (Monoprix), 250 fr.
Avion looping (L'Age d'Or), 270 fr.
Cheval toile cirée (Louvre), 285 fr.
Voiture de pompiers ; quilles ; 2 boules (Louvre), 299 fr.
Téléphone automatique (Printemps), 300 fr.
Polichinelle articulé, bois découpé (Hall du Voyage), 300 fr.
Animaux humoristiques, feutre (Monoprix), 300 fr.
Balance forme Roberval (Printemps), 300 fr.
Benne mécanique (Monoprix), 325 f.
Berceau d'osier, à garnir (Monoprix) 350 fr.
Batterie de cuisine aluminium (Bon Marché), 360 fr.
Train en bois, 4 éléments (Louvre), 360 fr.
Autobus parisien (Printemps), 370 f.
Panoplie de ménage, 24 pièces, émail et aluminium (Louvre), 395 fr.
Coffret mercerie, broderie et tapisserie (Louvre), 435 fr
Epicerie (Printemps), 440 fr.
Jeu de loto (Galeries Lafayette), 275 et 490 fr
Ballon caoutchouc à valve, filet (Printemps), 450 fr.
Eléphant de velours gris (L'Age d'Or), 450 fr.
Cheval silhouette, à bascule (Printemps), 495 fr.
Puzzle : les départements de France (Louvre), 350 et 500 fr.
Trolleybus (Monoprix), 500 fr.

...et ceux de 500 à 1.000 francs

Alphabets, grosses lettres de bois (L'Age d'Or), 530 fr
Les cubes décorés en bois, Mickey Mouse et ses amis (Bon Marché), 550 fr.
Parapluie de poupée (L'Age d'Or), 550 fr.
Cheval ou chaise à bascule (Monoprix), 600 fr
Travailleuse garnie, hêtre verni (Printemps), 625 fr.
Coffret bébé habillé et trousseau (Louvre), 650 fr.
Chaise-chariot (pliante), bois laqué (Trois Quartiers), 690 fr
Animaux de peluche (Grande Maison de Blanc), depuis 700 fr.
Couverture de voiture, lapin et velours (Trois Quartiers), 725 fr.
Coffret papeterie (Printemps), 730 f.
Stylo à plume d'or 18 carats (Louvre), depuis 750 fr.
Voilliers (Galeries Lafayette), 750 fr.
Cuisinière électrique (Bon Marché), 775 fr.
Cirque à traîner, bois (L'Age d'Or), 800 fr.
Coffret robe de poupée, organdi et feutre (Bon Marché), taille 45, 810 fr
Attelage à traîner, bois ciré (Printemps), 825 fr.
Pistolet cow-boy (Grande Maison de Blanc), 895 fr.
Ping-pong réglementaire (Louvre), 895 fr.
Panoplie : chef de gare ou receveur d'autobus (Trois Quartiers), 915 fr.
Chemin de fer mécanique, loco tender, wagons, accessoires (Printemps), 925.
Petite modiste, formes et fournitures (Printemps), 970 fr.
Poussette métallique pour la poupée (Louvre), 975 fr.
Chien peluche sur chariot (Printemps), 1.000 fr.

De 1.000 à 2.000 francs

Patins à roulettes à billes, réglables (Mestre et Blatgé), 1.106 fr.
Batterie de cuisine l'Aluminite (Trois-Quartiers), 1 180 fr.
Revolver à amorces, gaine et ceinture cuir (Printemps), 1.200 fr.
Coffret couturière poupée et mannequin (Printemps), 1.290 et 1 730 fr.
Le football puce (Bon Marché), 1.325 fr.
Téléphérique électrique (Galeries Lafayette), 1.350 fr.
Coffret petit magicien (Nain Bleu), 1.400 fr.
Lit de poupée bois laqué, cretonne à fleurs (Louvre), 1.590 fr.
Cheval carton monté sur plateau à roulettes (Louvre) 1.745 fr.
Pistolet cow-boy, métal doré (Hall du Voyage), 1 775 fr.
Garage bois, avec station service (Printemps), 1 790 fr.
L'ours à musique (Hall du Voyage), 1.895 fr
L'école 6 élèves et punitres, cahiers (Hall du Voyage) 1 895 fr.
Service à thé porcelaine décorée (L'Age d'Or), 1 900 fr
Le lapin sauteur et musicien (Nain Bleu), 1 950 fr.
Coffret de brodeuse, 2 tiroirs (Bon Marché), 1.960 fr.

DE 2.000 à 3.000 francs

L'atelier de la modiste (Nain Bleu) 2 100 fr.
Cuisinière électrique (Trois Quartiers) 2 273 fr
Aspirateur électrique (Bon Marché) 2 295 fr.
Cuisine métallique : buffet, réchaud, table, tabourets, casseroles (Trois Quartiers), 2 565 fr
Bureau de poste (Hall du Voyage) 2.650 fr.
Voitures à pédales 2 à 4 ans (Mestre et Blatgé), 2 760 fr.
Cygne basculant en bois (L'Age d'Or) 3 000 fr

Et voici les grandes marques qui vous proposent :

Le parachute Rex, 260 fr.
La carabine Eurêka, 330 fr.
Le phoque acrobate, 350 fr.
L'auto-radar, 350 fr.
L'avion bi-moteur à 300 fr. et quadri-moteur, à 500 fr.
Le skieur (marche à l'air comprimé) 595 fr
La fusée d'or, fléchettes caoutchoutées, 715 fr
Le train mécanique Jep aérodynamique, 1 395 fr.
Le canot mécanique Jep, 300, 505 760, 1.210 et 1.500 fr.
Les usines Multido, 1.650, 2.690, 2.990, 3 650 fr.
Les trains électriques Hornby (110 volts), 3.975 et 4 275 fr
Les coffrets Meccano n° 1, 525 fr.; n° 2, 680 fr ; n° 3, 1.050 fr.; n° 4, 1.570 fr ; n° 5, 2.210 fr.; n° 6, 3.010 fr ; n° 7, 4.100 fr.
Les coffrets Assemblo n° 1, 715 fr ; n° 2, 1.020; n° 3, 1 310 fr ; n° 4, 1.900 fr.; n° 5, 2.540; luxe, 5.860 fr.
Les boîtes Solido, voitures à construire, 1.625 et 2 995 fr.
Le Jokaris, sorte de tennis sans filet, 550 fr., 725 fr. et 1 000 fr.
Les bois de Megève : grilles, 730 fr et 1 030 fr.; construction, 695 fr. et 920 fr.
Les constructions de bois Maketko, 650 fr., 1.100 fr. et 1.875 fr.

Les exigences de l'information nous obligent à différer la suite du roman de Virgil GHEORGHIU
LA 25e HEURE

MANGUIN
A LA BOUTIQUE
CADEAUX DE FIN D'ANNEE
ET
MODELES EN SOLDE
12, RUE FRANÇOIS-Ier
TEL. : ELY 98-84

Lenthéric
vous présente
Repartie
Un arôme enchanteur
245, rue St-Honoré, Paris

LE CADEAU UTILE
CHARLES MONTAIGNE
répète ses plus jolis modèles
A PARTIR DE 25 000 FR.
Jusqu'au 15 décembre seulement
23, rue Royale PARIS (8e)

PIERRE LYADE
COUTURE
31, RUE MARBEUF
solde sa collection d'hiver ce jour et jours suivants

Soirs Heyraud, ciselés ..
..tels de prestigieux joyaux
fandango
feu follet
HEYRAUD
l'Elégance de Paris
4 USINES ★ 40 MAISONS DE VENTE
ET DANS LES PRINCIPALES MAISONS DE CHAUSSURES

FESTIVAL de frivolités avenue Matignon

MARCEL ROCHAS avait convié des amis à venir regarder (et aussi acheter) une exposition de menus cadeaux créés pour les fêtes, les belles étrangères de passage et les maris généreux. Ici tout est au chantilly noir, des boîtes de parfum en trompe l'œil, au sac drapé, en passant par les gants et les mouchoirs. Voilà ce que nous avons aimé (sans l'acheter) dans cette boutique (arrangée avec goût par Geoffroy), la parure glace à main, coupe-papier et brosses à chantilly (bien entendu) incrusté dans une plaque ivoirine, la blouse de mousseline à décolleté indiscret toute recouverte de chantilly et une liseuse de boudoir assortie.

Le sac-bourse en satin crème recouvert de dentelle en... chantilly. Les carrés de satin à chantilly trompe-l'œil, les étoles en mousseline de soie turquoise et orange, les gants brodés de jais, les berets femmes en velours clouté de topaze, les escarpins plats en panthère et le nouveau parfum « Moustaches », présenté en coffret rond en velours côtelé « ouvrier parisien ».

De l'autre côté de la rue

EN face, Jacques Heim reçoit et nous dit « le problème des étrennes est d'ordinaire un véritable casse-tête chinois, on aimerait offrir des cadeaux extraordinaires à des prix raisonnables », il a donc groupé des tas de choses qui font pousser des petits cris admiratifs aux visiteurs en attendant de devenir leur propriété. En voici quelques-uns avec les prix :

1. POUR LUI ET POUR EUX : Cravates de Jacques Heim en soie naturelle, tons unis et inédits. La cravate, 1.500.

2. POUR EUX, POUR VOUS, ET POUR VOS AMIES : Agenda 1950 édité par Jacques Heim, couverture box (rouge, noir, gold, havane, etc.) Carnet en papier bible, deux jours par page, valable pour l'année entière (évitez les carnets trimestriels)... 2.200

3. POUR VOUS ET POUR VOS AMIES : Les écharpes
Carré de surah imprié « Les animaux à fourrure » de Jacques Heim 3 800
Carré de soie brochée divers coloris 3 500
LES BIJOUX :
Boucles d'oreilles cristal 2 500
Boucles d'oreilles goutte d'eau 2 000
Colliers façon or : chaînes.... 6.100
Colliers feuilles d'acanthe..... 5.900
Colliers grains 5.200
Clips et ensemble divers, à partir de..... 3 500
LES SWEATERS : pour le jour
Sweater laine noire brodée ajourée « feuille d'acanthe ». 6 500
Sweater garni pompons..... 8 000
Sweater avec haut interchangeable 6.500
Pull classique laine d'Ecosse .* 6.500
Cardigan assorti 7.600
POUR LE SOIR :
Sweater orné dentelle de laine incrustée d'or 7 000
Modèle drapé laissant l'épaule nue 6.500
Modèle croisé bordé de dentelles or 9 500
Modèle clouté de strass..... 10 000

Il y a toujours des fées...

Celle de Grès porte une robe de jersey blanc et rubans verts. Elle a été créée spécialement pour présenter le nouveau parfum de Lentheric : « Répartie ».

Chantilly
NOUVEAU PARFUM
HOUBIGANT
cadeau de choix

Avant les fêtes
RAPHOS
FOURRURES
solde
modèles de collection
Mardi 13 Décembre et jours suivants
3, Avenue George-V

CANADA FURS
Fourrures « Art et Création »
PRESENTE SA COLLECTION
tous les jours à 16 heures
3, rue Auber - OPEra 72-46

HEIM SOLDES
13, 14, 15 Décembre
15, av. Matignon. Le matin seulement

9.000 fr.
SUR MESURE
TISSUS HAUTE COUTURE
26, rue Vercingétorix, Paris-14e

LE ROUGE EST UNE COULEUR DIFFICILE ...A EMPLOYER

par Anne DIMANCHE

LICENCIEE ès rouge. Voilà ce qu'il faut que vous soyez si vous voulez passer avec succès l'examen de la femme-qui-a-de-jolies-couleurs. Tout réside actuellement dans l'emploi du rouge, du rouge à pommettes et du rouge à lèvres. Selon le choix que vous ferez de l'un ou de l'autre, vous serez admirée ou critiquée.

Les peintres ont fardé leurs modèles

VOUS connaissez ces tableaux de Renoir, ces visages qu'une touche de rouge a magnifiés et mystérieusement rendus chauds ? Eh bien ! il en sera de même pour vous : d'une touche dépendra l'éclat de votre beauté, son émotion et son relief. C'est sur le rouge que s'accrochera la lumière du jour comme la lumière artificielle, parce que je ne sais si vous vous rendez compte, mais vous disposez de nombreux emplacements pour les deux rouges : rouge des pommettes, rouge des lèvres et rouge des ongles.

Le rouge a d'ailleurs des dérivatifs. Une gamme étendue, qui va de l'orange au cyclamen, au fuschia, au rose au brique, etc... Il n'empêche qu'il vous faut acquérir l'expérience nécessaire pour mettre en valeur vos points rouges, qui sont en même temps vos points de mystère.

Les pommettes et leur os

CET os, l'os de votre pommette, vous le sentez sous vos doigts ? Eh bien ! il ne s'agit pas du tout pour vous de vous contenter de le recouvrir de rouge gras ou de rouge liquide et de vous déclarer satisfaite. Cet os n'est qu'un point de départ. Avec votre index et votre médium (après avoir mis votre crème de base), vous commencez à étaler votre rouge gras en partant de cet os et en vous dirigeant vers vos cheveux, vous écartant du centre du visage ; puis, enfin, vous revenez à l'os de la pommette et vous dégradez votre rouge discrètement sur votre joue. Puis, avec la paume de votre main, vous « enfoncez » ce rouge dans votre peau jusqu'à ce que toute démarcation soit impossible et vous poudrez ensuite.

Jamais un rouge à joues ne doit être mis sur la poudre. L'emploi du rouge en poudre est à peu près complètement démodé. Il a été jugé incommode. Il était trop visible sur le maquillage. Le rouge gras a fait ses preuves. Maintenant, il y a le rouge liquide, que toutes les blondes ont adopté et qui colore divinement une peau déjà rosée.

Les lèvres ont leurs secrets

VOUS savez beaucoup de choses déjà sur les lèvres et les rouges à lèvres. Mais savez-vous qu'il ne faut jamais se remettre du rouge dans le courant de la journée sans retirer complètement le rouge à moitié parti. Sans cette précaution, vous avez deux couches superposées qui font une épaisseur et des « grumeaux ». Pour que vos lèvres restent vivantes, il ne faut pas qu'elles soient étouffées par une couche de rouge : une bouche doit apparaître pulpeuse sous un rouge mince, brillant et léger.

Selon que vous choisirez un rouge franc ou un rouge violet, vous aurez un visage gai ou un visage mystérieux, car c'est la bouche, n'en doutez pas, qui « dramatise » tout le visage.

Quant à vos ongles, troisième touche de rouge visible, vous avez déjà compris que, dans la même mesure où vos rouges à joues et vos rouges à lèvres sont assortis et dépendants l'un de l'autre, la gamme du bout de vos doigts doit suivre le mouvement et s'apparenter par ses reflets aux autres tons.

Rouges de jour et de nuit

SOUVENT, vous voyez une femme merveilleusement jolie (hors à 3 heures de l'après-midi). Puis vous la voyez le soir à 20 heures à dîner et elle vous apparaît sans éclat, le visage soudain terne et pâle, les lèvres comme décolorées. C'est tout simplement que cette femme n'a pas changé ses rouges, rouge à lèvres et rouge à joues.

Le soir les rouges doivent être un cran au-dessus de leur couleur de jour. L'éclairage artificiel plaque la lumière sur les visages très durement. De plus, la lumière électrique est jaune et non pas bleue, comme celle du jour. Vos couleurs en sont affectées et vous devenez pâle et défaite. Il faut corser le naturel, faire sortir votre visage de l'ombre et pour qu'il émerge, un seul moyen : vos rouges plus soutenus. Une coquette doit avoir dans son armoire à maquillage deux jeux complets de rouges, de même qu'elle doit changer tous ses rouges à la fin de l'hiver.

NI « VAIR » NI VERRE
Mais « POIDS PLUME », la moderne pantoufle de Cendrillon, légère, souple et douillette, durable, lavable, inusable, inaltérable. Ne pèse que 50 grammes. Le bonheur à la maison grâce à la pantoufle CLAIRVAY, 53, rue La Fayette TRU. 90-97.

AGNES DRECOLL
24, PLACE VENDOME
SOLDE FOURRURES
MODELES COUTURE - TISSUS

Marie-Louise
52, Champs-Elysées
AUJOURD'HUI LUNDI 12 et MARDI 13
SOLDE
20 robes du soir, défraîchies, vendues très au-dessous du prix des tissus
200 fr. - 400 fr. - 1.000 fr.

7
Les 3 Sœurs Ravie font économes !
d'après BRENOT
RAVIE est fabriquée et garantie par les sept savonniers associés.
PAUL-MARTIAL
SANS TRACAS avec un seul paquet J'AI LAVÉ une couverture de laine ! Et elle pesait 3 kgs. Inouï !
TRÈS RAPIDEMENT avec un seul paquet J'AI LAVÉ 10 rideaux de rayonne. Mes fenêtres en sont fières. Moi aussi !
SANS FATIGUE avec un seul paquet J'AI LAVÉ
1 jupe de laine
5 layettes
5 paires de bas
3 paires de chaussettes de laine
1 pull-over
1 chemisier
2 chemises de flanelle.
1 écharpe
Le paquet ne coûte que 80 frs. Il représente 40 doses de bons lavages d'un litre. 2 frs la dose, vraiment c'est économique !
RAVIE EN POUDRE
PAS D'USURE, LA FRAICHEUR, LA JEUNESSE DU NEUF
POUR LE LAVAGE DE TOUS VOS TISSUS DÉLICATS
TOUTES RAVIES DE RAVIE VOUS AUSSI !

C'est une perfection...
BEAUTÉ ★ JEUNESSE
Je n'ai jamais eu un teint si frais et n'ai eu autant de compliments sur ma beauté que depuis que j'emploie la nouvelle poudre L.T. PIVER C'est une perfection !
La Nouvelle Poudre L.T. PIVER
FINE • LÉGÈRE • ADHÉRENTE DÉLICIEUSEMENT PARFUMÉE
N'attendez pas à demain essayez là dès aujourd'hui !
PARFUMERIE L.T. PIVER PARIS . FONDÉE EN 1774
VOLT

UN IMMEUBLE DE 4 ÉTAGES
touché par les bombardements de 44
s'est écroulé à Marseille
ensevelissant quatre de ses habitants

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

MARSEILLE, 12 décembre.

UNE maison de quatre étages, qui avait été touchée par le bombardement du 27 mai 1944, s'est écroulée dimanche soir, ensevelissant quatre personnes qui occupaient encore les lieux, malgré l'interdiction de la municipalité.

Il était un peu plus de 20 h. 30, lorsque les agents qui effectuaient une ronde devant l'immeuble portant le numéro 136 de la rue de Crimée entendirent de sourds craquements.

Ressentant le danger, ils sifflèrent pour inviter les locataires à évacuer sans retard.

« La maison va s'écrouler, dépêchez-vous de partir. »

Mais déjà le drame se jouait et l'immeuble de quatre étages fut en quelques secondes transformé en un monceau de ruines.

Malgré la rapidité des opérations on ne put sortir, après plusieurs heures de travail, qu'un seul cadavre, celui de M. Honoré.

Le corps de Mme Honoré devait être dégagé, ce matin, à 8 h. 15.

Outre le ménage Honoré, la maison abritait au 3e étage Mme Gabrielle Guizani, qui vivait avec son garçonnet de sept ans, et sa tante, Mme Jeanne Dubois, arrivée depuis deux jours, et au rez-de-chaussée, Mme Moiroux.

On pense que le fils de Mme Guizani ce se trouvait pas là hier.

Un concierge raconte...

Le concierge de l'immeuble en face M. Santi, a été blessé.

« Mes enfants revenaient d'une Kermesse et je les attendais devant la porte, nous a-t-il dit, lorsque j'entendis de sinistres craquements. Je n'eus que le temps de faire entrer ma famille dans la cuisine. Puis un bruit épouvantable suivit et, sans trop savoir comment, sans doute poussé par le souffle, je me retrouvai plaqué à terre sous un amas de pierres et de plâtras. »

M. Santi relatait le drame avec émotion que l'on devine lorsqu'une femme en pleurs pénètre dans son appartement. Il s'agissait de Mme Moiroux.

« Je rentrais toujours assez tôt, dit-elle, mais une panne de trolleybus m'avait mise en retard, c'est ce qui m'a sauvée. »

M. Bousquet, procureur de la République, et M. Corbieris, juge d'instruction, se sont rendus sur les lieux. Une information sera ouverte contre X... pour homicides involontaires.

GARRY DAVIS
reçu à 16 heures
par le directeur de la Commission de Contrôle interallié

Garry Davis « occupe » depuis ce matin les locaux de la Commission de Contrôle Interalliée, rue Greuze.

Assis à une table, il tape à la machine son courrier personnel, et tient un journal minutieux des événements qui surviennent.

« J'ai apporté mon matériel de campement, nous a-t-il déclaré, et je suis déterminé à rester ici aussi longtemps qu'il sera nécessaire pour obtenir mes papiers.

— Si on vous arrête que ferez-vous?

— Cela m'est égal, j'ai déjà été en prison et je suis prêt à y retourner.

— Et si on vous expulse ?

— Alors je pourrai aller en Allemagne.

— On peut vous chasser de France sans vous autoriser à entrer en Allemagne ou peut même vous rapatrier aux U. S. A.

— Pourquoi m'obligerait-on à résider dans un pays contre ma volonté et d'ailleurs le gouvernement américain réfugiera d'accueillir un apatride comme moi. »

Garry Davis est, on le voit, un homme décidé et peut-être son obstination ne sera-t-elle pas vaine, puisque ce matin à 11 h 30, le directeur de la Commission de Contrôle a décidé de le recevoir cet après-midi à 16 heures.

courses

Résultats d'Enghien

PRIX DU PONTET

1. Blue Plane (A. Gill) (111) ...G 374
à J. Deltarguet ..... P 90
2 Portici (L. Gaumendy) (117) P 49
3 Rot Charmant (M. Lare) (102) P 79
10 l., 2 l., 4 l.
N. pl. : 103, 104, 108, 112, 113, 114, 115, 119, 120.

PRIX DU VAUCLUSE

1. Astroco (A. Papin) (202) .....G 23
à E.-A. Toulem ..... P 13
2. Mirbe (G. Earith) (213) ..... P 18
3. Sir Gris (R. Triboit) (221) ...P 15
5 l., courte tête, 3-4 l.
N. pl. : 203, 206, 207, 209, 212, 215, 216, 217, 219.

PRIX VERDI

1. Obstiné (P. Péraldi) (306) ...G 49
à M. Suter ..... P 18
2 Sonny (R. Rousseau) (304) P 31
3 Xisuthrus (R. Vivien) (309) ...P 35
6 l., 3-4 l., 1-2 l.
N. pl. : 301, 302, 307, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317.

LE MINEUR AVAIT POIGNARDE LE GARDIEN DE NUIT
Il comparaît devant le jury de la Moselle

METZ, 12 décembre (Dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*) — Pierre Ulrich, mineur à Forbach quitta son travail au puits Wendel, vers 16 heures, dans l'après-midi du 29 juin dernier, pour s'en aller de café en café fêter joyeusement la Saint-Pierre.

En fin de soirée, complètement ivre, il finit par s'endormir derrière un baraquement des « Chantiers modernes » d'où vers 22 heures, le gardien de nuit Jérôme Lagache, 63 ans, entreprit de le déloger.

Le sexagénaire avait un bâton à la main. Ulrich se crut-il menacé ? Il sortit un couteau de sa poche et en porta un coup violent au veilleur de nuit qui s'écroula, mortellement atteint.

Complètement dégrisé, Ulrich s'enfuit, oubliant sur le lieu de son crime son couteau et sa casquette. Puis il regagna le puits Wendel où il prit une douche et lava ses vêtements tachés de sang.

On devait l'arrêter, dans la matinée du 30 juin, au domicile de sa sœur où il s'était réfugié.

Ulrich, qui plaide la légitime défense, comparaît aujourd'hui, à Metz devant les jurés de la Moselle.

UN ROCHER DE 70 TONNES TOMBE SUR LA TETE DE PIQUENIQUEURS

VICTORVILLE (Californie), 12 décembre (U.P.). — Un groupe de dix-sept jeunes gens et jeunes filles avaient organisé une partie de campagne et avaient choisi un endroit abrité, surplombé par un rocher, pour faire leur popote.

Au moment où ils étaient en train de déjeuner, le rocher, pesant environ 70 tonnes, se détacha et tomba sur le groupe. Quatre personnes furent écrasées et une autre blessée.

On pense que c'est la chaleur du foyer allumé par les jeunes gens qui a provoqué la chute du rocher.

Il a fallu faire venir trois grues hydrauliques pour déplacer le rocher et dégager les cadavres.

LING ANG N'ETAIT PAS UN TRAFIQUANT

Arrêté pour trafic de devises, le tenancier du restaurant chinois Tin Hao, 68, rue Pierre-Charron, M. Ling Ang, a été mis en liberté provisoire trois jours après.

Reconnu innocent, il va bénéficier d'un non-lieu.

En cour d'assises

LE TRAFIC DE PAIN S'ÉTAIT RÉGLÉ A COUPS DE MASSUE

M. EDOUARD HOUTTE fabrique des ligots pour allumer le feu. Le matin du 24 mars 1948, il travaillait dans son petit atelier, au fond du jardin qui entoure sa maison à Pavillons-sous-Bois.

Lorsque sa femme l'entendit crier, elle crut tout d'abord qu'il s'était blessé avec un outil. Mais, lorsqu'elle le vit ligoté, évanoui, la tête dans une flaque de sang, elle appela au secours. Le malheureux homme avait été frappé avec violence à coups de massue. Il avait de multiples fractures du crâne, de la clavicule, du nez. Il demeura pendant huit jours dans le coma.

Ses agresseurs furent arrêtés presque tout de suite. C'étaient deux hommes assez dissemblables : Jean Robin, qui a 42 ans, un passé orageux et est récidiviste, Tunis, qui a 25 ans à peine et qui, après une conduite brillante dans la Résistance, n'a pas encore pu reprendre, depuis la Libération, son équilibre.

C'est Robin qui alla chez Tunis pour lui demander de l'aider à « régler son compte » à Houtte. Un règlement de comptes, en effet. Robin affirme que Houtte n'a pas été « réglé » avec lui et qu'il ne lui a pas remis ce qui lui revenait après un trafic de cartes de pain.

Les deux agresseurs comparaissent cet après-midi devant la cour d'assises de la Seine.

L'EXPERT A PERDU LES AUTOGRAPHES DE LOUIS XIII ET DE VOLTAIRE

Une lettre autographe de Louis XIII, dans laquelle le monarque parlait de sa sœur Christine et du prince Victor Amédée de Piémont, et deux lettres de Voltaire ont disparu.

Mme Fauce-Desforges, dont elles ornaient la collection au château d'Evheus (Isère), les avait confiées pour expertise à un paléographe suédois, qui ne les retrouve plus et qui lui a proposé de l'indemniser. Elle n'accepte pas et a porté plainte.

LE CAMBRIOLEUR AVAIT MORDU DANS LE PATE
L'empreinte de ses dents l'a perdu

Deux cambrioleurs, Jean Draigneau et Maurice Rebars dit « la Marine », qui couchent sous les ponts, avaient dévalisé le pavillon de M. Avry, 33, rue de la Maladrerie, à Aubervilliers, après avoir brisé les barreaux d'une grille.

Leur gourmandise les a perdus. Dans la cuisine, ils avaient mordu dans un pâté de foie, et Maurice Rebars y avait laissé l'empreinte de ses incisives, très longues et très écartées. En outre, les policiers relevèrent leurs empreintes digitales sur un litre et une assiette. Ce ne fut plus qu'un jeu de les retrouver.

M. Raoult, juge d'instruction, les a fait écrouer.

TROIS CYCLISTES ATTAQUENT UN ENCAISSEUR

Un payeur des allocations familiales, M. Albert Decontuck, 34 ans, 33, rue des Celestins, à Versailles, a été attaqué hier, après-midi, rue André-Chénier, à Bois-Colombes, par trois malfaiteurs. Après l'avoir frappé à la tête à coups de matraque, ils lui ont volé sa sacoche contenant 100.000 fr. Ils ont ensuite pris la fuite à bicyclette.

La troisième brigade territoriale enquête.

Les «jurats» accueillent douze nouveaux pairs
dont un académicien : André Siegfried
à St-Emilion qui fêta la nouvelle récolte au son de la trompette

(De notre correspondant particulier André LACROIX.)

SAINT-EMILION, 12 décembre.

SAINT-EMILION, « le roi du vin », comme le désignaient il y a quelques siècles les rois d'Angleterre, fête chaque année sa récolte. Après un défilé des jurats en robe écarlate et coiffés de toque blanche, le ban des vendanges est proclamé, au son des trompettes, du sommet du donjon du Château du Roi qui surplombe la ville.

Puis dans l'austère et imposante nef de l'église, c'est déroulée la cérémonie d'investiture. Les pairs et les jurats debout, brandissant chacun un flambeau accueillirent au pied de l'autel, les nouveaux récipiendaires qui vont devenir des pairs et auront place désormais dans le conseil.

M. Querre, jovial procureur-syndic prononce les questions rituelles auxquels les vingt jurats répondent en chœur.

— Messieurs les jurats, voulez-vous déclarer que vous entendez honorer nos hôtes ici présents.

— Nous le voulons, répondent en chœur les jurats.

— Messieurs les jurats, jurez-vous de donner à vos pairs votre respect et votre dévouement fraternel et leur ouvrir la porte de votre maison.

— Nous le jurons !

Ainsi, la jurade de Saint-Emilion s'est-elle enrichie dimanche matin de douze nobles choisis parmi lesquels : MM. André Siegfried, de l'Académie Française, Pierard, député belge, Jean Bourcier, président du syndicat national du commerce des vins.

M. André Siegfried remercia les jurats de lui avoir fait tant d'honneur.

— Vous êtes de ceux, leur dit-il, qui apportent chaque jour au monde un peu de plus de lumière, de l'intelligence dont il a tant besoin. Aux problèmes de plus en plus difficiles que l'homme affronte avec une témérité nécessaire, vous cherchez des solutions. Votre pensée orientée vers la recherche, nourrie de l'observation incessante des peuples en mouvement n'oublie aucune leçon du passé. Puissiez-vous trouver pour nous une inspiration nouvelle dans vos vieilles pierres et le souvenir que nous évoquons.

Un banquet de deux cents convives termina cignement la jurade.

LA FEMME A BARBE ET SANS ORTEILS A EMPORTE LE RASOIR de son ami de passage

Sur un banc du square Frédérick-Lemaître, M. Armand Sans, étêteur, avait fait la connaissance de Marie Péronet, femme d'un certain âge, qui lui parut, dit-il, plus correcte et plus distinguée que les personnes qui se laissent habituellement conter fleurette dans les jardins publics.

Elle lui narra de ses difficultés pécuniaires, et lui, bon cœur, l'héberga pendant huit jours chez lui, 5, rue de Lanery.

Puis un soir, elle partit sans le prévenir.

— Elle a emporté, expliqua-t-il au commissaire de son quartier, ma montre, une torchona d'valeur, une paire de ciseaux de coiffeur et mon rasoir mécanique.

— Votre rasoir ? s'exclama le policier.

— Oui, elle se rasa tous les deux jours ; sans quoi, elle serait barbue comme un sapeur.

On recherche maintenant Marie Péronet, déjà titulaire de onze condamnations pour vol. Elle est assez facilement reconnaissable : son nez est très ranulé, en dépit d'une légère claudication due au fait que son pied droit est démuni d'orteils.

Quant à M. Sans, il ne peut plus voir un square sans avoir envie de mordre.

SPECIALISTE DEMENAGEMENTS
TOUTE LA FRANCE EN OCCASION
Prix intéressants. Travail garanti surveillance. Tous tonnages. Stè ROYAL, 82, r. Damrémont, Paris (Mon. 77-33)

COMMUNIQUE DE L'A.N.A.O

Réunion de l'A.N.A.O., le 12 décembre à 20 h. 45 au ROYAL-VILLIERS.

Présence indispensable pour prendre position et protester contre les nouvelles taxes fiscales sur les voitures d'occasion.

Fameux ! LA MARGARINE LE TIP "Gastronomique"

Boire un p'tit MATHO c'est agréable

PENSEZ A ACHETER VOTRE BOUTEILLE POUR TOUTE LA FAMILLE c'est utile ! Eau de Cologne des Cordeliers

CHAMONIX - MONT - BLANC
HOTEL BELLEVUE
(Entre les champs de ski, et la patinoire)
Confort, ambiance, cuisine renommée
Téléphone 8

OFFICIERS MINISTERIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION
A vendre fonds transp. charb. S.N.C.F. 9 l., S. P., 45. Affaire intéres. B. loz. CORBEIL MORTAIN (Manche) Tél. 29

VENTE DE CHARITÉ INTERNATIONALE
Sous la Présidence de Madame VINCENT AURIOL
Salons HOTEL GEORGE V,
Mercredi 14 Décembre 1949 14 heures à 20 heures
Jeudi 15 Décembre 1949 10 heures à 21 heures
au bénéfice DE L'ENFANCE MALHEUREUSE
CENTRE FRANÇAIS DE PROTECTION DE L'ENFANCE
31, Rue de Tilsitt — PARIS (8e)

POUR VOS LIVRAISONS
LOUEZ à l'heure ou à la journée
TRI - CAMION - CAMIONNETTE
Manœuvre à la demande
3 lettres sur le cadran S V P
Service à la disposition de tous

HOTEL DROUOT 13 DÉCEMBRE EXPOSITION
S 2 — Succession de M. F. — Meubles tapis Me RHEIMS et Jacques RIBAULT MENETIERE
S 5 — Argent., tapis d'Or Me BELLIER
VENTES - 14 DÉCEMBRE
S 2 — Succession de M. F. — Meubles tapis Me RHEIMS et Jacques RIBAULT MENETIERE
S 5 — Argent., tapis d'Or Me BELLIER

TRAITEZ VOTRE RHUME grâce à la CHALEUR DE SLOAN
Avec le LINIMENT SLOAN vous avez un moyen de combattre les rhumes et l'irritation des bronches. Appliquez le SLOAN avec la main, sur la poitrine, le dos, la gorge : une douce et réconfortante chaleur vous envahit et vous soulage. L'expectoration devient plus aisée. Toutes pharmacies. Visa N° 399-P-19.706.
LINIMENT SLOAN CHALEUR EN BOUTEILLE

Pas de GALA... sans GALHAUD
offrez à vos amis
UN MAGNUM
de St-Emilion 1945 J.-J. GALHAUD
dans toutes les bonnes caves
Gros : 114, Bd Haussmann, Paris EUR. 55-42

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES
sont reçues
100, rue de Richelieu
de 9 heures à 18 heures :
7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures,
et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures
Au Salon de l'Enfance de 9 heures à 12 heures et de 14 à 18 heures
(sf dimanches et fêtes)

Demandes d'emplois 75 fr.

Amateur pivote 28 a. ch. avec labo ou vente A. VATIE 108 r. Louis-Rouquier, Levallois (Nan)

Pers. conf. trait. ch. place chez M. seul. Ecrire *Paris-presse* 626.

JEUNE HOMME
23 ans, sérieux, dégagé service militaire, ayant trois ans séjour MADAGASCAR sténo-TAUSTE ENSEIGNEMENTS DE GENIE, permis conduire P.L. V.L. bonne instruction C.A.P. d'électricité, cherche situation stable, bureau, entrée d'usine, commerce. France ou Colonies. Ecr. HAVAS NICE 389.

Dame dem. courses ou manutent. jour ou 1/2 jr. *Paris-presse* 627.

ITALIEN, 25 ANS, EXPERT ARPENTEUR et EDILITE, référ. sérieuses, cherche place en France. Adr. I. FIORELLI, 8, rue Lazio, MILAN.

Représentant Peintures Industr. et marine (ent. Initial SNCF et artisans ch. carte Repésent. sérieux. Ecrire PARIS-PRESSE n°17.

EMPLOIS DE BUREAU

J. Femme sténodact. excel. anglais. Libre suite ch. rempl. Mlle C. Pichot, 28, av. Hoche, St-Mandé.

21 ans, libéré oblig. mil. cherche emploi à dessinateur décorateur. Ecr. E.-P. 21 Ch. Elysées, n° 8274.

Sténodactylo rap. exp. not. angl. ch. empl. Ecr. *Paris-presse* 629.

J. F. sect. sténodact. exp. sér. réf. ch. empl. stab. Instr. 15 a. Standard.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Sacrét. fem. compt. franç. Hôtel Ambassador, Ch. 209, 10 h. à midi.

ESSAI 44, r. Richelieu, 2e dem. urgence bonne dactylo, notions sténo, qualit. d'ordre, bon français.

5. Paris-presse-l'intran (d)

Recherchons très bon sujet sérieux, capable homme. Ecrire, référence et prétent., Service du Perso. Ets M.G.M., 37, rue Compans (19e).

On dem. secrétaire directrice, très expérim. excell. rédact. Répondre en lettre détaillée donnant expér. exig. et prétent. à Mme DORIANO, 65, Champs-Elysées, *Paris-presse* 2291.

Dem. comptable instruit, pas au courant planning. Ecr. R.B. 117 PRIMONT, 12, r. Hippolyte-Lebas.

Très bonne secrét. sténo(gr.) demandée par Import. Soc. Import. Export., et après midi de 14 à 20 h. et samedi 9 h. à entrevue. Téléphoner de suite le soir U.C.A. 166, Fg Saint-Honoré, PARIS.

T. BONNE SECRETAIRE

sténodactylo jeune 25-30 ans, libre 31 décembre au moins, demandée par import. Ecrire en indiquant prétent. et références. Publicité M. Bonpartien, 52, avenue de Breteuil, qui transmettra.

Mais. import. dem. tr. SERVICE MARITIME EMPLOYE QUALIFIE ayt plusieurs années d'expérience. Se présenter de 10 h. à 12 h. : Nordisk Transport et Spedition, 11, rue des Petites-Ecuries (10e).

Offres d'emplois 350 fr.

COUT. *MODES, CONFECT.

Importante Maison CONFECTION HOMMES rech. : **MANUTENTION** spécialisée réception et visite tissus. Très sérieuses référ. exig. Ecr. ou téléph. à VILLERETTE, 6, r. Faîne 12e.

Dem. mère Corneuse, pointe, atel. 11, rue du Marché-Saint-Honoré (1er).

INDUSTRIE

ELECTRICIENS P.3, A.B.C. 25, rue Franklin, MONTREUIL.

CONTREMAITRE NOYAUTAGE FABRICATION CYLINDRE AL. TAMOTHE. Ecrire avec référ. : FONDERIES DE PARIS SEINE à VERNON (Eure).

TOURNEUR-OUTILL.

spécialisé outils à découper sur embouti. Etre en mesure d'étudier ces réalisations. ATELIER AUBRY, 38, rue Fessart (19e) le matin.

OUVRIER PROFESSIONNEL connaissant fabricat. et pos. CHAUFFE EAU à pression et écoulement libre. Se pres. le matin : RECLWE, 14, rue Auguste-Laurent, PARIS.

Industrie Métallurgique Parisienne offre SITUATION STABLE à BONS CHEFS D'EQUIPE
TOURNEURS
Envoyer référ. à MILLION 596, 37, Chaussée d'Antin (9e) à Paris qui transmettra.

Dem. TOURNEUR ou tour Mikron Se prés. Prévis. 3, r. Maryse-Vauvey.

Rectifieurs. Outilleurs demandés Ets Nadella, 133, Bld National, RUEIL. Cantine. Avant. sociaux.

Embauche de suite DESSINATEUR bâtiment préférence et O.S. Tourneur. PRECIS, 63, rue Compans.

Ouvrier connaissances petite mécanique pour réparations agricoles 4 ans. 21-40 ans. GAZELUX, 35, rue Lafayette, Paris (9e).

MECANIC. - REGLEUR

sur sertisseuses Stotzy et Lubb. NOVA 35, r. du Moulin, Aubervilliers.

CITROEN
embauche de suite
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE.
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE PROFESSIONNELS DE FORGE ET DE FONDERIE.
Se présenter tous les jours, même le samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. 45, rue Madame de Sanzillon à CLICHY, avec certificats, livret de famille, groupe Assurances sociales et Caisse de Compensation.

TRACEUR CHARPENTE et CHAUDRONNERIE
Fourcat, 2 av. Parmentier, Le Bourget.

DIVERS

Groupe import. Sté dispose quant. postes réalisat. sérieux. SEI 19, Bd Montmartre, mardi 9 12 h.

Pr MAROC cherchons urg. Souffleur verre plein. Ecrire HAVAS CASABLANCA, No 1265.

Coiffeuses-ères Perm. rem. pay. suiv. au cour. 27, quai Immédiat Stella Turenne, 82, r. Turenne.

ORG. NAT. dem. Mess. sérieux dégag. oblig. milit. C.E.P. exig. Cant. M. Bourcieux candle 9 à 12 h. 10, r. de Lanery.

Cie Firme Parfum. rech. pr Province Représentants exclus. Se présenter mardi 9 h. à 12 h. 3, GARNIER, 6, place des Etats-Unis.

URGENT maison MM. offre 1M. MEHAT, 21, rue Saint-Fiacre, avenue Balat, 20 bis, r. Châteaudun, mardi 13 déc. de 9 h. 30 à 11 h. 30.

Dem. Monsieur sérieux, dès de suite. Se prés. mardi 13 de 9 h. 30 à 12 h. LANDAIS, 51, r. de Clichy, 9e, cour.

RECHERCHons MM. sérieux libres suite Bof. 57.82, le 13, 9 h. 30-12.

Chauffeur P.L. ayt conn. mécan. pr AEC. Se prés. mardi de 13 à 14 h. CHARLET, 15, r. Grivale (Bastille).

Travaux à façon 200 fr.

Ch. 6.000 fr. Peint. Jean DOR. 53-65.

VERNISSEUR au tampon rem. à nf. ts mobiliers trav. soigné. Massing, DID. 54-88.

Gérances 300 fr.

Ch. gérer pr dame Alim. ou Café Bar. Ecr. Lormat, 57, fg St-Denis.

GERANCES TOUS COMMERCES
Les meilleures de la place.
5, rue du Havre. Mo St-Lazare. **MARFAN**

CAFE REST. gare d'Orsay belle install. Il faut 300.000. Café-Rest Convention Il ft 350.000.
CAFE-REST. ETOILE installat. soignée. Il faut 400.000.
BALESTE, 2, Bd Magenta, Paris.

Représentations 500 fr.

Demande pour visiter Bars et clientèle particulière Chefs d'équipe et Représentants Paris Province. Fixe et commissions. GARNIER, 5, rue Retrou, 3 Asnières.

Chez. représent. pr visit. épicer. épiceries ou s'adj. cartes. Se prés. et mardi 13 de 16 à 18 h. CHARON, 114, r. Rambuteau 1er.

Ch. représent. introd. grossistes auto. Industr. et s'inscrivant. Se prés. Ets Brill'Eclat, 9, r. Michal, jeudi 15 décembre à partir 10 h.

INGENIEUR A. et M. ex-indus. trie, disp. Nbx bureau, relèvement, capab. technique et commercial, prendrait ses très autres pendant représentat. importante. Ecrire poss. affaire importante. Ecrire Agence HAVAS, NICE 379.

Dem. retrée, act. grde, tenue La Maison des Affaires, 27, rue du Château-d'Eau, Paris. NOR. 87-43.

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. ttes voit. paiement suite. 131, bd Diderot, DID. 87-87.

VENTES 450 fr.

Part. vd Prima 4 CV Lorraine, 4 mois, 6.000 fr. DAU. 14-17, 81 Germain-Lerx.

Cond. int. Ford V8-72 1937. Moteur et pont neufs, bons pneus. Visible 15, rue de la Verrerie, Paris (4e).

PEU CITROEN 202 39 berline, découv. 4 pl. com. avec DUOFLEXSE 4, bd de la Somme 17e. GAL. 93-04.

202 - 49 comme neuve AG PEUGEOT, 7, rue Bleue. TAI. 47-49.

Partic. vd à partie, magnifique cabriolet décapot. MERCURY 39, état impecc., pneus neufs, intérieur cuir. Prix 340, et SIMCA 8 décapot. moteur neuf. Prix 115. Visibles 16, rue Octave-Feuillet. TRO. 17-54.

FORD COMME neuve AF 12 HP, tout mée, sauf 6 mois très, bon état. Convient à pers. faisant marché. Prix intéressant. DAU. 32-47.

Lincoln Zéphir 38 fx cabr. Car. 11-92.

Belle traction avant Citroën 7 cv. 220.000. Mme Car. ETO. 68-10.

Chiens 500 fr.

Petits boxers, groendaels, Pyrén., riv. canicres. 184, av. Haute-Cour, 16e 30.

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Pate ch. 2 p.c., s.b.s. pose. Tel. 68-18.

Jeune marié rech. APPT meublé 2-3 p. cuis. s.d.b. Tél. OPE. 35-30.

Si vs avez Appt. Chamb. Bur. à LOUER, confiez-les à la CENTRALE MOBILIERE, 33, r. d'Haute-ville (Mon. sérieux). 4ème étage.

Rech. meublé mens. CEN. 90-31.

SANS REPRISE bureaux meublés à louer Palais Royal. RIC. 79-65.

NON MEUBLES 450 fr.

Cède 2 p.c. MON. 81-07, 8-9, 12-14 h.

Ach. ou loue appt vide ou meublé. Acc. ttes propositions. JAS. 52-46.

BUREAUX 450 fr.

Bur. meub. tt cft Opéra Ric. 40-94.

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

A louer place Clichy STANDS exposition vente permanente maroquinerie, confiserie, timbres, jouets, stylos, cadeaux. TRU. 91-61.

Belle boutique et dépend. face gare banlieue Ouest. Bail à céder. Rayonat. 108 r. du Bac. LIT. 22-26.

MIXT. et COMMERC. 450 fr.

Ch. rez BAIL bur. 200 m2 cent. imm. b. appar. Px 2.5 à 3 max. cft. dir. MARION, 19, r. 4 Sept.

Cherche local mixte tambleme Sud 3 p. cuisine. Tel. BER. 01-88.

PRIX INDIFFERENT. Cherchons pour 18 p. commerciales ou mixtes sur gr. artère près Etoile. Echange possible 8 p. même situation. Tél. BAILLOT Car. 37-95.

CAUSE DEPART cède pr 3 mois 1/2 Local Commercial tribut. Instal. 200 m2 couvr., 1er ordre Secteur. Téléphoner 14 à 18 h. CEN. 78-24 (Intermédiaires s'abstenir).

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

PASSY, 3-4-5 p. locat. verbale Rayn., 108, r. du Bac. LIT. 22-26.

APPTS LIBRES. Beaux px, 2-3-4-5 pièces. LA MAISON, 1, rue du Louvre.

PART. ach. à PART. Studio ou 2 p. PARIS Ouest. Ecr. GAUTRON, 157, B.P. 38 Paris-10e.

5 p. LIBRE, r. Lafayette. BAS PRIX. PASsy 23-13, le matin.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

Vds dommage guerre. *Paris pr.* 631.

+500 pavillons appartz LIBRES LISTE GRATUITE. **DANTIN**, 33, ch. Aulin. Tri. 68-62.

BRUNOY près. Riv. tr. joli rte. Imprec. Bungalow 2 p. culs. Bs. Jard. 400 m. **ARNAL**. Absol. Except. 850.000.

MONTREUIL 5e Métro. Pavillon 3 p. e. E. à-G. Et. cft. rente. Libre. Jeudi 1.075.000. **ARNAL**. 77, r. St-Lazare. Tri. 87-93.

LYONS la FORET, Rivière, Forêt, Mais. normande 7 p. culs. Jardin. 800.000 fr. **ARNAL**. 77, r. St-Lazare. Tri. 87-93.

LISTE gratuite. 1.000 pavillons villas appartem. libres. LA MAISON, 1, rue du Louvre.

ELEVAGE 100 à 500 bœufs mois. 5 p. Tr. dép. 7.500 m2 bet. install. Px 1.500.000. Facilité. Autort. 44, r. Lafayette. PRO. 77-31.

Ventes. Achats. Echanges toutes régions. INDICATEUR BERTRAND. En vente part. 40 et 75 fr. fco. 11, rue du Louvre, PARIS (1er).

Proposit. commerc. 550 fr.

A MARSEILLE disposant quelques bureaux p. cent. 16e pln. comm. cons. cette somme à ag. ou organisat. Gle. grosse agence cherchons vente article exclusivité. Ecrire AFFO-GLANTON, 42, rue Paradis, MARSEILLE.

AGENTS DEMANDES pour placement journal chez commerçants. I.A. 6, r. Lazarine, Montpellier.

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

ALIM entation 30.000 par jour. 3 pièces, superbe install. Loyer 18 a. Av. 700.000. **DEREY**, 29, rue Etienne-Marcel.

BAR Superbe affaire d'angle rue très pass. 6.000 par jour. 3 pces âge av. 700.000. **DEREY**, 29, rue Etienne-Marcel.

HOTEL face gare EST. 22 Nos confort très gros rap. part. avec 4 Millions. **DEREY**, 29, rue Etienne-Marcel.

LIBRAIRIE 800 Journx. 8 pces, près écoles 6.000 par jour. Px 1.100.000. **DEREY**, 29, rue Etienne-Marcel.

PARFUMERIE
grandes marques, bon stk à rapp. 1 chambre. Ecr. *Paris-presse* 625.

Cédons part. vd tout. at. rogon. Lefèvre, 20, r. Augereau, Paris-7e.

LIBRAIR. PAP. 300 Jx Gr. Boutique Bien située, quart popul. aux 2 pces. **BRISAC**, cuisine. Prix 1 Mill.

ALIMENTATION près gare. Montparnasse. 22.000 par jour. Belle boutique 2 p. cuis. Unique avec 600.000. **BRISAC**, 92, Bould Sébastopol.

CAVE ALIMENT. 40.000 p. jour. A l'essai, 5 cuves. Boutique d'angle bien située. Logement 2 p. cuisine. Garage. **BRISAC**, Réserves Av. 1 Million.

CAVE PURE pl. cent. commerç. import. 35.000 p. jour à l'essai. 6 cuv. Tr. bel boutique installation impeccable. **BRISAC**, Aff. exce. Px 2 M. 2.

BAZAR 1en. 16 a. Bén. net 2 M. Gr. et b. aff. **BRISAC**, sér. se retir. Px intér.

BAZAR Ad. 4 Mil. S. Px 2 M. 5. Cont. 10.000 p.jr. 3 p. 1 M. 6. **BRISAC**, 92, Boul. Sébastopol. Me Réaumur, 27e ann.

Veuve cède CAFE-BAR angle exploité depuis 22 ans. Loyer 4 pièces 1 cuis. 11.000 p. jr. facile. Prix 2.200.000 avec 1.600. **MAYEUR**, cpt. 110, r. de Rivoli.

BIJOU BAR Bastille. Loyer 3 p. 6.000 p. jr. Px 1.300.000 avec 800.000 comptant. **MAYEUR**.

CAVE VINS LIQ. CHAMPAGNE p. gr. marché couvert parcs, entrepôt. Loyer 5 p. 4 chais, 4 caves, etc., garage. 50.000 p. jour. **MAYEUR**.

EPICERIE Buvette gde rue, jour. tout. banl. install. Pte Orléans, gr chif. pavil. Px 700. LUC.

CAFE BAR en Sté tr. b. sit. face marché. B. aff. 2.000. LUC.

LUC 359, rue Saint-Martin, Me Strasb.-St-Denis.

USINE BANL. NORD 1.500 M. dont 1.200 COUVERTS. Transform. 150 kva. TRE. 04-41.

QUINCAILL. COUL. BAZAR
Clients d'affaires sérieux. Toute PARIS-PROVINCE.
CAILLIOT & BOULONGNE
3, rue du Havre, PARIS (8e).

BEAU CAFE D'ANGLE 16e arrt. ULTRA-MOD. (s. coût. 2 M. 7). A CEDER CAUSE INTIME. Tr. sérieux. **ROBEL**, 11, place Pt 1 M. 9. République.

CAVE VINS LIQ. CHAMPAGNE installation superb. import. matér. AVANT-COUR 4 MILLIONS DEPEND. GD CHAIS. CAMION. 2 monte-charge, nombr. cuves. Loyer 5 p. cuisine, sal. de bain. Recettes 120.000 p. jour prouvées. A profiter cause démolition. En Sté **ROBEL**, 11, place 2.500.000. République.

ALIMENTATION 450 fr.

AVEC 200.000 COMPT.
rest. 50, marché 130.) gérance libre ALIM. VINS 8'y adr. 1, cité Henry, 19, des Fêtes. Int. s'abst.

BARS, CAF, HOT, REST. 450 fr.

HOTEL BAR banl. immédiate. Tenu 5 ans. Affaire rare. Pce marché. 1.400.000. TRE. 04-41.

COMM. DE DAMES 450 fr.

Mère Bonnet. 1 p.c. 17e RIC. 81-46.

Capitaux 600 fr

PRETS Sans délais toutes sommes S'adr. S. C. C., 94, rue de la Victoire (9e). Me Trinité.

Prêts à fonct. assim. dégag. nant. Offr. Mal. Costes 100 fr. St-Denis.

Occasions diverses

DIVERS 400 fr.

MACHINES A COUDRE. Achat-Vente. Stks achetons séch. repass. 3 gaz 2 m. 50 No m. 30 et lav. 0 m. 75 X 1. Ets. André, 52, r. des Prairies, 20e.

AMEUBLEMENT 400 fr.

Belle salle à manger moderne, stylisée, table marbre. CAR. 30-06.

ACHAT Meubles, Tapis, Pianos, Bibelots. AVENIN, 132, Bld Montparnasse. KLE. 00-87.

Transports

DEMENAGEMENTS 460 fr.

DIDERO Déménag. toutes directions

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

13. — La délicate mission de Baillardel

EN arrivant au Fort Saint-Pierre, Baillardel abandonna son cheval à la garde et traversa la cour à longues enjambées. Il s'était redressé de toute sa haute taille et les rubans de ses épaulières flottaient dans son dos. La main sur la garde de son épée, les pointes de sa moustache orgueilleusement relevées, il s'engagea dans la galerie qui conduisait à l'ancien bureau du gouverneur, cabinet qu'occupait maintenant le major, chef de la garnison. Lorsqu'il arriva au premier étage, Baillardel eut la désagréable surprise de voir que plusieurs personnes assises sur des banquettes attendaient sur le palier d'être reçues par Merry Rools, mais il fut étonné plus désagréablement encore quand il reconnut, parmi elles, le colon de Plainville !

Celui-ci était assis à côté d'un gentilhomme au faciès déforme et déplaisant. Instinctivement le regard du garde-côtes se fixa sur lui et il constata en son for intérieur, tant l'expression de l'inconnu était hypocrite et fourbe, qu'il devait être le compagnon idéal du colon. Plainville, qui souriait tout en devisant avec ce gentilhomme, se figea tout à coup en reconnaissant Baillardel. Celui-ci marqua un imperceptible temps d'arrêt, une sorte d'hésitation.

Toute la colère que le garde-côtes gardait pour cet homme qu'il avait si vertement rembarré au château de la Montagne, venait de lui remonter à la gorge.

Il fit mine de s'arrêter et la main qui tenait sa rapière s'agita nerveusement. Plainville n'avait pas été sans voir, lui-même, l'émotion du bouillant capitaine et sa face tannée et recuite par le soleil, sèche comme un parchemin, avait pâli.

Par un suprême effort de volonté, Baillardel, pourtant, passa sans s'arrêter. Il s'en fut vers le planton qui lui dit :

— Le major vous a déjà demandé, capitaine, il vous reçoit tout de suite.

Aussitôt, en effet, le garde-côtes était introduit dans le cabinet de Merry Rools. Celui-ci était assis, le dos tourné de trois quarts à la fenêtre. Sa table était encombrée de papiers sur lesquels il avait négligemment posé son épée de parade.

Baillardel salua le major d'un large geste de son feutre empanaché, après s'être arrêté à quelques pas du bureau.

Merry Rools se rejeta en arrière dans son fauteuil et considéra un bref instant le capitaine, puis il dit avec un sourire à peine perceptible :

— Bonjour, capitaine garde-côtes !

Comme les temps étaient changés ! La puissance, maintenant était entre les mains de cet homme : mieux encore, Marie, qui aurait dû se méfier de lui, semblait lui avoir accordé sa confiance. Merry Rools releva la tête.

— Capitaine garde-côtes Baillardel, laissa-t-il tomber d'une voix lente et grave, je vais vous charger d'une mission extrêmement importante. Mme la générale et moi avons longuement parlé de cette mission et nous sommes tombés d'accord pour vous en donner la direction.

En toute autre circonstance, Baillardel se fut rengorgé, mais là, loin de se sentir rempli par une joie orgueilleuse, il réprima à grand-peine un frisson désagréable.

— Oui, reprit Merry Rools. Cette mission est non seulement des plus dangereuses, mais exige de celui à qui elle est confiée, les qualités stratégiques les plus éminentes, vous seul pouvez la mener à bien.

Résumé des chapitres précédents

MARIE DU PARQUET, la jeune et jolie veuve du gouverneur de la Martinique qui vient de mourir, a brigué la succession de son mari et l'a obtenue. Son plus dangereux rival était le major Merry Rools. Pour déjouer les plans du major, le chevalier écossais Reginald du Maubray a conseillé à Marie de donner satisfaction à l'opinion publique en s'attaquant aux flibustiers, dont le chef Le Fort était cependant un ami de du Parquet. Marie s'est laissée convaincre à regret. Mais le major a deviné la manœuvre. Au cours d'une entrevue secrète avec le colon de Plainville, il lui a expliqué son plan : laisser Marie s'enferrer, l'aider à faire disparaître les flibustiers et, le moment venu, crier à la trahison en déclarant que Marie, poussée par l'Ecossais, a fait le jeu des Anglais en privant l'île de ses meilleurs défenseurs. Merry Rools est donc devenu, en apparence tout au moins, le meilleur allié de Marie...

Détruire les flibustiers

Il sourit de bonne grâce en enveloppant le capitaine d'un regard sympathique.

— Le général du Parquet a fait de vous un garde-côtes contre les sauvages. Vous commandez non pas à une milice mais à trois vaisseaux dont les équipages constituent des forces supérieures à deux milices et vous avez fait vos preuves de courage et de force. Vous étiez donc tout désigné pour attaquer Marie-Galante.

D'une voix qui semblait sortir du plus profond de terre, Baillardel répéta :

— **Attaquer Marie-Galante ?**

— Parfaitement ! dit le major d'un ton sec. Les colons de la Martinique en ont assez des sauvages et des flibustiers qui les pillent, les assassinent et ravagent leurs biens. Il faut détruire les flibustiers et c'est à vous, capitaine Baillardel, que revient cet honneur !

Baillardel sentit qu'il tremblait convulsivement. A grand'peine il parvint à balbutier :

— Monsieur le major... Etes-vous sûr que ce soit aussi l'opinion de Mme la générale ? Croyez-vous qu'elle veuille vraiment détruire les flibustiers de Marie-Galante ?

— Comment ? s'écria sur un ton de colère Merry Rools. Comment? Mme la générale ne serait pas d'accord pour détruire ce nid de vautours ? Qui vous a dit cela ?

— Je n'ai rien dit de tel, se hâta de rectifier Baillardel. J'ai seulement émis le désir de savoir si, réellement, Mme la gouvernante avait décidé de détruire les flibustiers.

Merry Rools plissa méchamment ses yeux pour mieux scruter le capitaine qui se tenait droit devant lui à distance respectueuse et dont une main nerveuse jouait gauchement avec la dragonne de sa rapière.

Il reprit longuement avant de dire, d'un accent empreint de menace, mais où se décelait la joie d'une victoire :

— Dois-je comprendre que vous déclinez l'offre que je vous fais de commander l'expédition contre Marie-Galante ? Dois-je considérer que vous refusez d'obéir ? Vous savez je pense ce que coûte un refus d'obéissance ?

Baillardel avala sa salive. Tout d'abord, il avait été assommé par ce que lui avait dit le major. Heureusement, sa forte nature reprenait rapidement le dessus de tous les coups durs. Aussi ne resta-t-il pas longtemps désarmé. Merry Rools put voir la poitrine du géant se gonfler, son visage s'empourprer : la colère avait succédé en lui à la stupeur :

— Monsieur le major, s'écria le capitaine d'une voix tonnante, si puissante qu'elle résonna dans le centre même de Rools, monsieur le major, vous allez un peu vite et vous avez une singulière façon d'interpréter mes paroles ! Qui parle de désobéir ? Qui parle de refuser une mission ?

Il fit quelques pas vers le bureau de Rools qui, instinctivement fit un geste comme pour se protéger :

— Vous avez décidé de détruire Marie-Galante, reprit Baillardel et j'ai seulement demandé si cette décision émanait de Mme la gouvernante. Je n'irai jamais à l'encontre d'un ordre ou même d'un désir de Mme du Parquet. Sa personne est pour moi aussi sacrée que l'était celle de son défunt époux.

— Dans ce cas, il ne vous reste qu'à vous préparer sans perdre de temps ! Tel est en effet le désir de la générale.

Comme Baillardel ne pouvait douter que ce que disait Rools fût vrai, il resta un moment bouche close. Rools utilisa ce répit pour se lever et chercher, parmi les paperasses qui encombraient son bureau, un papier qu'il découvrit sous son épée et qu'il déplia devant lui.

— Approchez, capitaine, ordonna-t-il.

Baillardel obéit et reconnut d'un coup d'œil, la carte de l'île de Marie-Galante dressée, deux ans plus tôt, en 1656, par le Père Feuillet.

— Voici, dit Merry Rools, un croquis que vous emporterez, car c'est la copie d'une carte qui restera au fort.

Il promena son ongle du nord au sud et de l'est à l'ouest de l'île.

— Des renseignements sont parvenus au lieutenant Duvivier. Selon ces informations, après l'attaque de Saint-Christophe, une partie des équipages flibustiers qui tenaient leurs quartiers dans cette île, s'en est allée chercher refuge à l'île de la Tortue. Ces gens ne nous intéressent pas. Ils se postent là, semble-t-il, pour barrer la route des galions et afin de mieux pouvoir fondre sur les colonies espagnoles. Mais l'autre partie des équipages flibustiers s'est installée, elle, dans ces parages de Marie-Galante, entre les Cayes de Fer et la baie Mabouya. La présence de ces forbans à quelques heures seulement de nos côtes constitue pour la Martinique une menace constante et sérieuse. La faim fait sortir le loup. Bientôt, les flibustiers de Marie-Galante n'auront plus que de l'eau à boire. Leurs réserves épuisées, ils se précipiteront sur nous, ne serait-ce que pour se procurer des vivres...

Il s'arrêta pour faire pénétrer son regard dans celui du géant et donner ainsi plus de poids à ses paroles :

— En outre, reprit-il avec force, c'est un ordre du roi : les flibustiers sont des brigands et doivent être traités comme tels, c'est-à-dire pendus...

Baillardel écoutait sans broncher. Il avait l'impression de vivre un cauchemar. Il vit le major se retourner, s'éloigner de son bureau et faire quelques pas dans le cabinet, la tête penchée en avant, comme s'il méditait. Enfin, Rools revint vers lui :

— Capitaine, dit-il, je n'ai pas besoin d'insister sur le danger d'une telle expédition. Les forbans sont assez bien armés, ils ont des canons et de la poudre. Mais vous en aurez aussi. Vous connaissez, au surplus, leur réputation : vous savez qu'ils ne reculent jamais et se font tuer sur place plutôt que de se rendre. Leurs méthodes de combat, c'est-à-dire leur absence totale de scrupules, leur mépris de l'honneur, de la parole donnée, le sort même qu'ils font subir à leurs prisonniers en font des démons redoutables pires que les sauvages Caraïbes. Votre mission est de les exterminer. Toutefois, vous devrez vous évertuer à vous rendre maître du plus grand nombre de ces coquins « vivants ».

Une fois encore, Merry Rools examina le capitaine. Celui-ci l'écoutait sans broncher. Il crut bon de demander :

— Avez-vous bien compris ?

— Oui, monsieur le major, répondit Baillardel d'une voix ferme.

Le visage de Rools prit une expression satisfaite, puis, bientôt, un léger sourire s'y dessina :

— Je sais, capitaine, fit-il d'une voix où, pour la première fois, se révélait un accent de douceur, que vous avez des amis parmi ces flibustiers. Je dirai même que vous en avez un qui vous est particulièrement cher, et cela est de notoriété publique. Vous savez de qui je veux parler : cet Yves Le Fort, qui, à mon avis, s'est rendu tristement célèbre par toutes sortes d'actions dont certaines ont pu être salutaires à la Martinique, mais celles-ci ne sont pas suffisantes pour faire oublier que ce Le Fort est en définitive un forban comme les autres, un voleur, un assassin, un déserteur et un traître. Vous êtes soldat. Vous devez obéir à votre roi. Vous oublierez donc l'amitié que vous portez à cet homme, si par hasard vos forces avaient à affronter les siennes. Le Fort doit être traité exactement comme n'importe quel autre de ces brigands de mer !

Baillardel avait pâli, mais pas bougé d'un pouce.

Le sort en est jeté...

— Je me hâte de vous dire, ajouta le major, qu'il est peu probable, d'ailleurs, que vous tombiez sur Yves Le Fort et ses hommes. Les renseignements qui sont parvenus au lieutenant Duvivier n'indiquent pas, en effet, qu'on ait vu l'« Atlante » dans les parages de Marie-Galante, mais comme ce Le Fort est, en même temps qu'un brigand, un fou, il n'est pas impossible qu'il vienne se faire massacrer avec son équipage afin de porter secours à ses compagnons du pavillon noir !

En dépit de sa violente émotion, Baillardel indiqua d'un léger signe de tête qu'il avait compris et qu'il accomplirait son devoir, si dur qu'il dût être.

— Un mot encore, reprit le major. J'ai désigné, pour vous accompagner, le lieutenant Belgrano, qui est un maître canonnier, Charles de Chamceney, qui est un marin expert, et Gilbert d'Autremont, qui est jeune et plein de fougue. Je vous ai adjoint, également, des gaillards qui n'ont pas froid aux yeux, des colons tels que Lachicotte et Ernest de Laujon. Tous ces hommes ont fait leurs preuves, vous le savez, aux côtés du général du Parquet, lors de l'attaque de la Grenade contre les Caraïbes. Vous avez avec vous la fleur de l'île. Vous ne pouvez pas échouer !

L'entretien était terminé. Merry Rools regagna son fauteuil, s'y laissa choir et tendit le croquis au garde-côtes sans plus lui accorder un regard. Baillardel prit le papier et tourna les talons. Dans un grand bruit de bottes, il gagna la porte monumentale.

Quelques secondes plus tard, il traversait le palier, l'air renfrogné, pâle mais digne. Ce fut à peine s'il accorda un coup d'œil au colon de Plainville, que le planton, à ce moment précis, appelait pour le faire entrer chez le major.

— Bien le bonjour, Plainville ! s'écria Merry Rools sans quitter sa place, à son bureau.

— Bonjour, major. A voir l'allure du capitaine, j'ai deviné tout de suite que vous aviez fait du bon travail.

— En effet, Plainville. Le sort en est jeté !

Le colon se frotta les mains, avisa un siège et s'y installa.

— Le chevalier de Villiers m'a accompagné, déclara-t-il après un moment de silence. C'est un homme qui est maintenant tout à fait entiché de vous ! Vous êtes pour lui le plus grand homme de la création, et je crois que c'est une bonne chose, car il paraît avoir de puissants appuis à la cour.

— Il l'affirme tout au moins...

— Et c'est vrai !... J'en jurerais. Le roi a pris sa famille sous sa protection. Nul doute qu'il puisse nous être d'un grand secours...

— Je le souhaite, dit Rools. Je vais le recevoir. Mon Dieu ! Il n'est guère exigeant. Je m'engage peu en lui promettant un lopin de terre s'il réussit. Oui, s'il réussit, rien ne me sera plus facile que de le satisfaire. Et s'il échoue, je ne lui devrai rien !

— Il réussira, dit Plainville.

— Quand part-il ?

— Le plus tôt possible. Son intention est de suivre le Père Feuillet. Et je lui donne raison. Ce serait bien le diable s'il n'arrivait pas à damer le pion à ce digne religieux !

— Eh bien ! conclut Rools, dites-lui d'entrer. Allez le chercher, et voyons ensemble ce que nous pouvons faire !

Baillardel, dès qu'il fut dans la cour du fort, respira longuement. Ayant réclamé son cheval, il arracha littéralement la bride des mains du porteflamme qui le lui amenait et enfourcha la bête sans saluer le poste.

Quand il ariva à « La Grande Nonnain qui ferre l'oie », il trouva La Garenne qui n'avait pas bougé de place et qui l'attendait avec patience.

Baillardel s'assit en face de lui, sa longue épée entre ses jambes. En quelques mots, il résuma son entretien avec le major. La Garenne, à son tour, était atterré. Il dit :

— Les flibustiers détruits ! Mais c'est la famine pour la Martinique !

— Oui, opina résolument Baillardel. La famine, car tous les pirates anglais vont s'en donner à cœur joie ! Plus un seul bateau de ravitaillement venant de France ne passera désormais la ligne du tropique! Personne ne sera là pour leur barrer la route...

— Et puis, dit encore La Garenne rien ne les empêchera de débarquer dans l'île. Est-ce le fort Saint-Pierre qui repousserait une escadre anglaise ?

— Ah ! compère, ne me parlez pas des femmes qui veulent mener les hommes, s'écria Baillardel. Elles n'ont pas plus de mémoire qu'un moustique ! Elles ne respectent rien et lorsqu'elles sont entre les mains d'un bellâtre, elles deviennent des pantins ridicules !

— Et vous? demanda La Garenne Vous, allez-vous obéir ?

— Comment pourrais-je faire autrement ? N'ai-je pas prêté serment à la générale, et ne suis-je pas au roi ?

(A suivre.)

(Copyright 1949, by Robert Gaillard éditions André Martel and J. Bitoé Tous droits, même partiels, réservés.)

LES PERSONNAGES DE CE CHAPITRE

BAILLARDEL : capitaine garde côtes de la Martinique.

LA GARENNE : soldat de fortune, ami du précédent.

MERRY ROOLS : major de l'île; confirmé dans ses fonctions par Marie.

PLAINVILLE : colon, ami et âme damnée de Rools.

YVES LE FORT : chef des flibustiers.

LE PERE FEUILLET : religieux qui a été chargé par Marie et le Conseil de se rendre en France pour obtenir du roi confirmation des fonctions de Marie.

LA BATAILLE DU CANCER PAR JEAN BALENSI

NOS CENTRES ANTICANCEREUX

refusent des malades

faute de médecins spécialisés de matériel et d'argent

LE centre anticancéreux qui porte, chronologiquement, le numéro 1, en France, celui de l'Institut du Radium de la rue d'Ulm, ne fut, à sa naissance, qu'une métastase, un essaim, détaché à Paris par la médecine lyonnaise.

Comme toujours chez nous, son véritable fondateur, Claudius Regaud, dont le prénom seul trahit l'origine, est resté à peu près inconnu du grand public.

Né à Couzon-au-Mont-d'Or, en 1870, et agrégé d'histologie, il avait commencé bien avant 1914 l'étude de la radiothérapie du cancer sur un sujet et une localisation qui rassemblaient le plus grand nombre de cellules différenciées : le bélier, et, sur le bélier, certaine partie de son anatomie qui lui vaut, comme au taureau, de symboliser la force mâle.

L'oreille attentive du professeur Roux, déjà directeur de l'Institut Pasteur, recueille vite l'écho de ces expériences. Voilà Claudius Regaud invité à « monter » à Paris pour y fonder le premier véritable laboratoire de radiobiologie.

Le berceau

En fait, on ne l'a pas attendu pour traiter les tumeurs malignes par les radiations. Curie, lui-même, un jour qu'il s'était appliqué un fragment de radium à la saignée du coude s'était aperçu qu'il corrodait la peau. Immédiatement, il avait alerté, à l'hôpital Saint-Louis, le docteur Danlos :

« Vous pourrez certainement utiliser cette faculté de cautérisation pour réduire le cancer. »

On avait, ainsi, déjà mis l'appareillage du laboratoire de radiophysique à la disposition de quelques cancérologues.

Mais il restait à concevoir et à organiser le travail d'équipe sans lequel toute offensive sérieuse contre la maladie se révélait impossible. Claudius Regaud de dresser aussitôt la liste des techniciens dont la collaboration lui paraissait nécessaire : ceux ou trois médecins pour le diagnostic, des chirurgiens — dont un oto-rhino-laryngologiste, un spécialiste de l'endoscopie, et j'en passe — un histologiste, un bactériologiste, un hématologiste, un chimiste...

Son projet était prêt, il disposait même de ces deux petits bâtiments d'une humilité touchante qu'on voit encore, aujourd'hui, dans la cour de l'Institut, quand éclata la première guerre mondiale.

Parti comme médecin-capitaine, Regaud en revient avec un galon de plus, la Légion d'honneur et la croix de guerre. Les deux bâtiments n'ont pas bougé. L'un sera affecté à la recherche. Dans l'autre, on soignera les malades « ambulatoires », ceux dont l'état n'exige pas l'hospitalisation.

Emulation

Ainsi naît, en 1920, sous le nom de « Département d'application thérapeutique de l'Institut du radium », le noyau de ce qui deviendra bientôt la Fondation Curie.

Regaud, qui la dirige, a son bâton de maréchal.

Il touche exactement mille francs par mois.

Sur place, on dispose à peine de quelques lits. L'Institut Pasteur en offre quelques autres. Gosset de même dans sa clinique personnelle de la rue Antoine-Chantin. Ce n'est que de 1930 à 1936 que l'institution pourra s'agrandir d'un hôpital et de laboratoires dignes de sa destination, sur des terrains offerts par l'Université de Paris et non sans l'aide pécuniaire de mécènes comme les Rothschild.

C'est alors aussi que, piqué d'une noble émulation scientifique, voire d'une pointe de rivalité de clocher, le professeur Roussy, futur recteur de cette Université, se décide à disputer à l'équipe des Lyonnais une initiative dont il sent bien qu'elle honorerait aussi la capitale.

Les circonstances dramatiques de sa mort récente ont révélé qu'il disposait d'une fortune personnelle considérable, sans parler d'alliances financières puissantes. Il faut rendre cette justice à sa mémoire qu'il n'hésite pas à s'en servir, massivement, pour contribuer à faire sortir de terre les murs de cet Institut modèle du cancer de Villejuif, qui supporte aujourd'hui, sans trop de désavantage, la comparaison avec n'importe quel autre établissement similaire du monde, ancien ou nouveau.

Claudius Regaud aura tout juste le temps d'en voir poser la toiture. Retiré dès 1937 dans son petit appartement du square Delambre, il s'en va mourir en 1941, dans son village natal des bords de Saône, transmettant le flambeau à un autre Lyonnais, son collaborateur Antoine Lacassagne.

Mais l'élan est donné.

Tour à tour chacune de nos Académies, Marseille, Montpellier, Bordeaux, Lyon, Toulouse, Nancy, Strasbourg, Lille, Reims, Rennes, Angers, Caen, Nantes, installe un centre pour les malades de son ressort. A Paris, quatre spécialistes réputés ouvrent leurs services de cancérologie dans leurs hôpitaux respectifs : Mallet à Tenon, Gibert à la Salpêtrière, Coliez à Necker, Nadal à l'Hôtel-Dieu.

Ce n'est pas sans mal.

Nombre de ces centres ne peuvent encore signer avec la Sécurité Sociale la convention qui remet aux seules caisses de l'organisme le soin de payer tous les frais du traitement des malades qui lui sont affiliés.

Les budgets sont trop serrés, on n'ose pas prendre le risque de voir les relevés de ces frais réduits à un pourcentage insuffisant pour vivre.

C'est que le moindre traitement ut coûte aujourd'hui, de 100.000 à 150.000 francs.

Chaque fois que dans un laboratoire, on vous montre un bel appareil, on ajoute :

« Il vaut tant de milliers de dollars. »

Ce qui, neuf fois sur dix, signifie que nous le devons à la générosité des Etats-Unis.

Les membres d'une équipe, eux, doivent tout leur temps, *full time* disent les Américains, au centre auquel ils sont attachés.

Mais les Américains sont largement délivrés de tout souci matériel.

Au surplus, quand ils accèdent au degré supérieur de la classification des hôpitaux de leur pays — pauvre, moyen, riche — ils ont le droit de soigner, à leur bénéfice, dans ces hôpitaux, les clients qu'ils y font admettre, ce qui réunit, pour eux, si l'on veut, les avantages de la « clientèle » et ceux du travail en équipe.

Leurs confrères de chez nous en sont toujours, au coefficient près de dépréciation de la monnaie, au tarif dont Regaud avait atteint l'échelon le plus favorable.

C'est-à-dire qu'il faut, pour ne pas abandonner la partie, jouir de rentes confortables, ou être doué d'un désintéressement à toute épreuve.

Bref, à tous les étages de notre organisation anticancer, notre misère est un véritable crève-cœur.

Le manque de matériel

A une récente consultation du dispensaire de la Fondation Curie, rue d'Ulm, 71 malades se sont présentés, pour la plupart desquels s'imposait un traitement immédiat.

A tous, il a fallu répondre que leur cure ne pourrait être entreprise à la Fondation avant *deux mois et demi* : l'équipe est débordée.

Naturellement, on a dirigé les plus menacés vers d'autres établissements : privés le plus souvent.

Mais il n'est pas d'établissement privé équipé de la somme complète des moyens que requiert la bataille du cancer.

La moindre installation de radiothérapie réclame l'investissement d'au moins cinq millions.

C'est un capital que possède rarement un débutant.

Un établissement hospitalier officiel, en outre, entouré de toutes les garanties, peut demander à la radiothérapie le maximum d'efficacité : administrer les rayons aux doses limites qui donnent les meilleurs effets curatifs.

Un praticien privé, crainte d'accident, reste toujours en deçà de cette limite optima :

Il sait qu'on ne lui reprochera pas d'avoir laissé mourir cent patients par excès de prudence dans le traitement, mais qu'on ne lui pardonnerait pas d'en avoir tué un sous la brûlure de ses appareils.

Pas d'autre solution, donc, que d'agrandir et de multiplier les centres.

C'est une question d'argent.

Le seul blindage de sécurité de la salle de radiations de l'hôpital Curie a exigé 28 tonnes de plomb et de galène, sans parler des renforcements de la structure du bâtiment pour supporter cette charge.

Le même hôpital, distribué à l'américaine, par petites chambres pour un ou deux malades, dispose, en tout et pour tout, de 80 lits.

La complication du traitement, la nécessité de la recherche à poursuivre parallèlement en permanence, veulent aussi un personnel incomparablement plus nombreux que celui dont s'accommode n'importe quel autre hôpital : plus de 200 collaborateurs, par exemple, pour les 80 lits de Curie.

Sans le secours de donations privées, l'économe n'arriverait pas à lui payer tous les mois les 5 millions que représentent ses appointements.

La fondation est aussi propriétaire d'un bout de terrain contigu.

Il y a des années qu'elle y a projeté la construction d'une annexe.

Elle n'a jamais pu réunir les 80 millions du gros œuvre.

Et elle continue à refuser des malades.

(A suivre.)

Copyright 1949, by Jean Balensi Tous droits de reproduction strictement réservés.

(Voir Paris-presse-l'intransigeant à partir du 29 novembre.)

ALORS QU'EN AMERIQUE...

Au cours d'une rencontre à Philadelphie, avec le directeur du Lankenau Hospital, l'un des principaux centres anticancéreux du monde, un de ses confrères français en visite aux Etats-Unis s'émerveille des moyens mis en œuvre et s'étonne :

— Vous ne manquez jamais d'argent ?

— Aucune importance : ce mois-ci par exemple, j'ai bien un trou de 30.000 dollars (10 millions et demi de francs). Eh ! bien, dimanche, j'organise un tournoi de bridge au Pensylvania Hotel. Les gains des vainqueurs sont pour moi : j'aurai mes 30.000 dollars.

Toutes les grandes sociétés privées américaines, aussi bien, subventionnent la Science. Le plus moderne des instituts de recherches sur le cancer, qui dresse ses quatorze étages côte à côte avec le Memorial Hospital de New-York, a été fondé avec le million de dollars donné par Al Sloan Junior, président de la « General Motors », dont il porte d'ailleurs le nom.

L'Université de Stanford, de même, comme nombre de ses pareilles aux Etats-Unis ne vit que des subsides alloués par une entreprise commerciale, en l'espèce la « Canadian Pacific » qui s'en glorifie, d'ailleurs, hautement dans sa propagande.

Au surplus, cette générosité paye. Il a suffi, ainsi, qu'une des séries de placards de publicité de ladite « Canadian Pacific » n'en fasse pas état, peut-être par simple oubli, pour qu'aussitôt Wall Street murmure :

— Est-ce que ses affaires iraient moins bien ?

Le pave d'ailleurs autrement : tout versement effectué par un citoyen, ou une personne morale, américains, à un établissement scientifique, est automatiquement déduit de sa déclaration d'impôt sur le revenu.

On ne doute pas que, si le fisc français se montrait aussi compréhensif, un Marcel Boussac, par exemple eût volontiers abandonné à nos laboratoires une part des 32 millions que lui a valu le Prix de l'Arc de Triomphe, ne serait-ce que celle prélevée par le percepteur et qui ira dieu sait où...

DÉFENSE DU PUBLIC

Semaine de bonté

Depuis 1921 chaque année, la France s'offre le luxe d'une « Semaine de bonté ».

L'idée est belle : demander, huit jours par an, à tous les Français, de se pencher sincèrement sur le sort des plus déshérités d'entre les déshérités.

L'an dernier, les organisateurs de cette œuvre exemplaire ont collecté 3.400.000 francs. Evidemment, c'est là peu de chose, si on s'avise de comparer ce chiffre aux milliers de milliards du budget de la nation.

Néanmoins, ces 3.400.000 fr., résultat d'une collecte de huit jours ont permis de secourir 400 familles. 400 familles auxquelles ont été remis « des dépannages » allant de 3.000 à 50.000 francs.

Paris-presse-l'intransigeant, dont les lecteurs ont donné si souvent des preuves d'altruisme et de solidarité, Paris-presse-l'intransigeant dont les lecteurs ont tendu une main fraternelle à tant de Pèlerins de la Petite Mort, Paris-presse-l'intransigeant se devait de contribuer efficacement à la « Semaine de bonté ».

A partir de jeudi prochain, 15 décembre, nous publierons chaque jour six appels parmi les plus pathétiques qui nous ont communiqués par le Comité d'action de la « Semaine de bonté ».

Pas d'aumône

L'exposé de ces cas présente les plus absolues garanties d'exactitude. Tous ont été signalés par le truchement des assistantes sociales les plus compétentes. Tous se rapportent à des familles dont « les risques » ne sont couverts ni par la loi ni par la Sécurité sociale. Aussi bien ne s'agit-il pas d'aumônes à distribuer, mais bien de familles à sauver pour une certaine somme d'argent. Il s'agit d'aider ces familles à franchir un pas tragique pendant une période déterminée.

Nous avons pensé que c'était aussi défendre le public que de l'associer, dans nos colonnes, pendant les sept jours de la « Semaine de bonté ».

Nous avons les dossiers de ceux qui espèrent, à partir de jeudi, nous comptons fermement sur ceux qui aideront.

Jacques BLOCH-MORHANGE

Voici la famille idéale selon Breffort

Ces personnages représentent la famille idéale selon l'humoriste A. Breffort.

Un ami demandait à Breffort, l'humoriste à tout crin, ce qu'il faisait.

— Je suis très occupé, répondit Breffort, je m'exerce au huitième art.

— Qu'est-ce que cette nouveauté, demanda l'ami ?

— C'est extrêmement simple. Le huitième art, c'est l'art d'exercer le septième.

Breffort vient en effet d'entrer à son tour dans le cinéma. On lui a demandé de faire les dialogues pour un film burlesque. Il ne croyait pas beaucoup à cette aventure, mais il se mit quand même à l'ouvrage. Il a eu raison, car on vient de donner le premier tour de manivelle de son film dans un château près de Pontoise.

— Je veux une famille bien pensante, a dit Breffort.

On lui en a constitué une qui est parfaite en son genre. Notre photographe l'a surprise au cours d'une extase Gaby Morlay, Gabriello, Anouk Ferjac, Madeleine Rousset, Jean Vinci et un perroquet. La voilà bien la famille idéale. Breffort est très content d'elle.

Son histoire s'appelle Sans tambour ni trompette. On ne sait pas encore exactement pourquoi !

DEUX MORTS RUE DE LA CHAPELLE

Le drame qui s'est déroulé hier, 13 rue de la Chapelle et au cours duquel Jean Bris, 46 ans, a tué d'une balle dans la tempe sa maîtresse, Janine Librecht, 47 ans, n'a nullement surpris les locataires de l'immeuble.

Janine Librecht avait rompu voilà un mois avec son amant, qui tient un bar à Puteaux.

Or, hier, Bris revenait chez Janine lui demander une fois encore de reprendre la vie commune. Elle refusa. Mais Anita, sa fille âgée de dix-sept ans, devina la tragédie.

— Je vais vous tuer toutes les deux hurla Bris qui était légèrement ivre.

A cet instant précis, on frappa à la porte. Une amie d'Anita venait la chercher pour aller au cinéma. Bris laissa sortir la jeune fille. Dès que la porte se referma deux coups de feu claquèrent. Bris avait tué son amie d'une balle dans la tempe puis s'allongeant à côté de sa victime, il retourna son arme contre lui et se suicida.

Épilogue en cour d'assises de Seine-et-Oise d'une "cour martiale familiale"

THÉRÈSE AVAIT FAIT "ÉXÉCUTER" SON COUSIN

qu'elle accuse d'avoir dénoncé son mari, fusillé par les Allemands

Un pénible drame de famille et de Résistance verra son épilogue, demain, à la cour d'assises de Seine-et-Oise. Thérèse Sadorge, qui fit exécuter son cousin, François Fermine, qu'elle rendait responsable de la mort de son mari, fusillé par les Allemands, comparaîtra devant les jurés, aux côtés de deux membres de sa famille, Pierre et Roger Sadorge, respectivement oncle et cousin de la victime, et Charles Martin, et de trois amis, Roger et Robert Polve.

François Fermine avait été arrêté par les Allemands puis libéré par eux tandis que trente et un résistants, dont ses trois cousins Pierre, Noé et Omer, étaient fusillés.

Malgré ses explications qui avaient convaincu la police, Fermine ne put arriver à s'innocenter aux yeux de sa famille. Il s'engagea dans l'armée au moment de la libération, mais lorsqu'il vint en permission, en juillet 1945, dans son pays, à Hanches, près de Maintenon, les Sadorge voulurent assouvir leur vengeance.

Cour martiale

Le 19 juillet, alors qu'il roulait à bicyclette, en compagnie de sa femme, Fermine fut arrêté par Thérèse Sadorge, Roger et Robert Polve qui avaient pris place dans un camion. Ficelés, tous deux furent emmenés dans la cave de la ferme du bois des Fourches où se réunit, immédiatement, une cour martiale à laquelle assistaient tous les inculpés de demain.

L'interrogatoire de Fermine dura trois heures. Devant les négations de « l'accusé », il fut décidé que la séance reprendrait le lendemain.

La nuit, ayant réussi à se débarrasser de ses liens, Fermine se glissa hors de la cave. Roger le vit.

— Tire donc! lui cria Thérèse...

Mortellement blessé, Fermine fut achevé d'une balle dans la tête.

Sa femme fut abandonnée dans la cave où elle resta trente et une heure. Demain, elle demandera justice.

mots croisés

PROBLEME N° 1 244

HOR. — I. Attendue par ses écoliers. — 2. De courte durée. — 3. Chez le boulanger. Période. — 4. Infanterie. Courbe. — 5. Oratoire grec. Note. — En éclaut : en forme d'œuf. — 6. Stupidité. — 7. Vraies. Connu. — 8. Pointe. Article arabe. Pair. — 9. Homme qui regarde. — 10. Les vieilles sont les plus recherchées.

VER. — I. Broutez. — II. Ils décordre. Fils de Ménalippe. — III. Héroïne euripidienne. Préposition. — IV. Prénom féminin. Dans la cale. — V. Fleuve d'Allemagne. Cultivé. — VI. Deux voyelles. Département. Sur le calendrier. — VII. Entre les planètes. Article renversé. — VIII. Pont de Paris. Romancier français. — IX. Charmente. Heures de détente. — X. Parents.

SOLUTION DES MOTS CROISES DU DIMANCHE

HOR. — I. Infantines. — 2. Maussadee. — 3. Ils. Ta. — 4. Aulette. — 5. Téléthères. — 6. Ini. Ni. — 7. Etalis. C. D. — 8. Nid. Tumeur. — 9. Entendre. — 10. Soeurs. E. E.

VER. — I. Imputients. — II. Naine. Ti. — III. Fusillades. — IV. As. Seul. Ni. — V. N. S. Enduite. — VI. Tarte. Sues. — VII. D. T. T. M. N. (Marin. Nadaud). — VIII. Le. E. Usé. — IX. Est. Exilent. — X. Aime. Ri.

LES CHIENS FETICHES DE GERMAINE ONT FAIT 2.000 VICTIMES

LYON, 12 décembre (dep. « Paris-presse-l'intransigeant »). — « Travail facile à domicile, gain immédiat 80 francs de l'heure. Ecrire à Mlle Verthemer, Saint-Paul-de-Varax (Ain).

Plus de 2.000 personnes écrivirent et reçurent en réponse une circulaire expliquant comment fabriquer des petits chiens fétiches et cela contre l'envoi de 350 francs, moyennant quoi ils recevraient le matériel destiné à fabriquer les chiens, un premier essai devant servir à déterminer leurs aptitudes.

La somme envoyée, les correspondants recevaient quelques grammes de laine et un gabarit de chien en carton. Mais lorsque les candidats envoyaient leurs chefs-d'œuvre, Mlle Verthemer trouvait toujours des excuses pour refuser le travail : queue trop longue, oreille trop courte, etc.

Seules, quatre personnes furent jugées dignes de confiance et fabriquèrent plusieurs milliers de chiens qui furent envoyés aux malades pour servir de modèle, mais cette pacotille valait à peine 100 fr.

L'escroc, Germaine Werthemar, 39 ans, qui avait réalisé de beaux bénéfices, a été arrêtée.

6. Paris-presse-l'intran (c)

COLLISION EN MER DU NORD

Dix disparus

DEAL (Angleterre), 12 décembre (A.P.) — Dix membres de l'équipage du caboteur hollandais de 328 tonnes *Toormijet*, sont portés disparus à la suite de la collision survenue, hier, en mer du Nord, entre leur bâtiment et un cargo danois.

STUDIOS GRAND LUXE
JOUR & NUIT · PRIX UNIQUE
23, RUE HENRI-ROCHEFORT · CAR. 64-84

CROQUIS D'HISTOIRES VÉCUES

IL N'EST PAS CHEF POUR RIEN !
UNE RECETTE C'EST BIEN... MAIS IL FAUT LE DON POUR LA RÉUSSIR !
MAIS NON ! IL SUFFIT DE CONNAITRE UN BON TRUC...
ET IL M'A DIT UN BON TRUC TOUJOURS CUISINER À L'ASTRA !
ESSAYONS... IL SAIT MIEUX QUE NOUS !
MMM... QUE C'EST BON AUJOURD'HUI !
TU VOIS MAMAN ! LE C

l'intran Sport partout... Sp Paris-presse Sport partout... Sp sigeant

Le chemin de Rio (malgré la défaite de Florence) peut rester ouvert, mais...

La France n'a plus d'attaquants !

CUISSARD, HON, MARCHE, WALTER *furent les meilleurs joueurs français*

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LUCIEN GAMBLIN

FLORENCE (par téléphone).

LE sort en est jeté. L'équipe de France n'ira pas à Rio-de-Janeiro, du moins si les choses en restent là, car elle fut éliminée de la Coupe du Monde et justement vaincue, il faut l'admettre devant le fait, par une formation qui lui était supérieure en tactique, en technique, en puissance de jeu et en violence.

Mais, car une fois de plus il y a un mais, le résultat de la partie aurait pu être inversé si un accident de jeu — penalty contre les Français — n'avait pas remis la marque à égalité, à la 84e minute, alors que nos représentants menaient au tableau par 2 à 1 (Walter, Luciano, Mihailovitch).

Penalty mérité

Les joueurs français, et certains de leurs dirigeants nous déclarèrent après la partie, alors que les esprits étaient calmés, que le penalty accordé par l'arbitre italien Gaeati était sévère et que le but français n'était pas en danger.

Nous sommes loin d'être de cet avis. Le pénalty fut justement sifflé, mais au moment où l'avant centre yougoslave Firm fut brutalement pousse à terre par l'arrière français Marche, il était à distance de jeu du ballon et à six mètres environ de la ligne des buts d'Ibrir qui attendait le shot sans sortir.

Nous dirons ensuite que notre portier, généralement plus entreprenant que dimanche à Florence, aurait pu éviter le fauchage de Firm par Marche, s'il avait plongé sur la balle qu'il avait toute chance de stopper à terre. Mais Ibrir n'est pas sorti de ses buts et Marche a pousse Firm devant la surface de réparation, de telle façon que l'arbitre ne pouvait faire que ce qu'il fit.

La défaite imputable aux avants français

ON ne peut refuser aux joueurs yougoslaves d'avoir fourni un jeu d'ensemble supérieur à celui exposé par leurs adversaires.

Plus lie, plus solidement construit et pratiqué d'une manière plus puissante fut le football des vainqueurs de notre onze national, qui ont accuse aussi plus de métier, de maturité et de sûreté.

On pensait nos représentants plus vifs et plus rapides que leurs opposants. Il n'en fut rien. Même dans le démarrage, nos joueurs furent battus.

Dans ces conditions, comment prendre l'avantage normalement, étant donne surtout que si nos lignes arrière reussissaient à equilibrer la puissance offensive adverse, notre quintette attaquant tournait à vide et manœuvrait par secousses, en n'utilisant qu'une partie de ses propres moyens.

Le problème des inters français n'est pas résolu

Ce n'est pas medire que d'affirmer la faiblesse générale des attaquants de l'équipe de France, responsable de la défaite. Les essais de Baratte et Méano aux postes d'intérieurs n'ont pas été concluants, mais cela ne fut pas la cause de la combativite relative de Quenolle qui, en outre, se complut à shooter de trente mètres et plus quand il eut l'occasion de tirer au but.

Et puis, il convient aussi de signaler que Lechantre et Méano sont trop tendres et manquèrent de poids et de taille devant les intraitables et trop lourds du genre Horwath, Tchaikowski I et Jovanovitch, qui étaient voués à leur perte.

Cuissard, Hon et Marche, solides assises de l'édifice

HEUREUSEMENT que nos lignes arrière se montrèrent à la hauteur des circonstances et il faut féliciter sans retenue, en premier lieu, Cuissard et Hon, puis Marche, malgré son pénalty.

Cuissard et Hon ont joué un grand match. Leur classe transcendante s'est imposée tout au long de la partie et leurs adversaires, cependant peu prolixes, leur ont manifesté leur admiration. Tous deux en excellente condition, vites, vifs, adroits et bien inspirés ont, avec l'aide d'un Luciano, d'un Frey, d'un Marche, au courage exemplaire, bridé l'offensive yougoslave dont on acceptait déjà l'aboutissement logique et non mérité.

Marche joua comme un lion déchaîné. Il commit certainement quelques erreurs dues surtout à trop de précipitation. Mais quel dynamisme, quel esprit de sacrifice dans les corps à corps, chez cet Ardennais dur comme un roc.

Bobek, Tchaïkowski I, Mititch, les as yougoslaves

Le « onze » yougoslave a joué beaucoup mieux à Florence qu'à Colombes et son rendement surtout fut supérieur à celui du match joué le 31 octobre. Mais pourquoi un artiste du football comme Tchaikowski I ne peut-il pas pratiquer un football plus conforme aux règles du jeu qui interdisent à peu près le tiers des actes auxquels se livre d'une façon régulière ce joueur yougoslave ?

Combien plus beau et partant plus méritoire le match des deux avants intérieurs Bobek et Mititch, qui firent énormément pour le succès de leur équipe et qui ne durent parfois qu'à la malchance et au brio exceptionnel de nos demis et arrières de ne pas marquer des buts à Ibrir.

Après ces joueurs, il faut souligner la belle tenue de l'avant centre Firm.

CHANGEONS LA MÉTHODE...

IL convient, aujourd'hui, de rechercher les raisons de notre défaite, de les discuter et d'en tirer des enseignements pour l'avenir de notre football.

Il n'est pas douteux, et l'on peut même dire que l'unanimité s'est faite sur ce point dans les milieux techniques de l'équipe de France, que la défaite de Florence, venant après les matches nuls de Colombes, de Belgrade et la pénible victoire sur la Tchécoslovaquie, soit imputable à la carence de notre ligne d'attaque.

Il faut changer de méthode

On eut, une fois encore la preuve, dimanche, au Stade Berta, que nos attaquants pratiquent un jeu impropre à prendre en défaut non seulement une bonne defense, mais des défenseurs de classe moyenne, décidés, actifs et vigilants, qui, par surcroit, appuyaient leur action avec une virilite que nous n'avons pas hésite a déclarer trop violente et parfois dangereuse.

Nos joueurs d'attaque ne connaissent du W. M. qu'on leur a imposé, que le sens défensif en ce qui concerne, uniquement, les intérieurs. Les trois autres avants, ce fut typique, dimanche à Florence, n'utilisent que la moitie du terrain de jeu.

On vit, en effet, contre le Onze yougoslave, nos ailiers Walter et Lechantre — surtout ce dernier — se tenir à vingt mètres de leur ligne de but, permettant ainsi aux défenseurs adverses de se grouper au centre pour empêcher l'approche de leur but, qui n'était que rarement inquiété par les ailiers.

Il faut changer cette méthode.

Ce que Lechantre et Walter reussissent fort bien avec l'équipe de Lille, en championnat, n'a pas lieu d'obtenir le même succès dans le Onze national qui rencontre des opposants d'une autre classe que ceux de la formation lilloise.

Il faut que nos entraineurs, obnubilés par un système de jeu qu'ils ont adopté sans se demander s'ils disposaient des moyens de sa parfaite application, remettent leur ouvrage sur le métier et pensent que la maniere utilisee par une équipe de football est souvent fonction de la méthode employee par l'adversaire.

Et puis il importe, au même titre, d'obliger nos joueurs de toute la ligne d'avants à rejeter la pratique de ce jeu de petites passes latérales qui prête, on ne peut mieux à l'interception, qui retarde considérablement les actions entreprises et qui attire les blessures aux jambes par l'arrêt régulier ou non, tenté et souvent réussi par l'adversaire.

Le jeu direct s'impose

Nos avants — c'est toujours d'eux qu'il s'agit — doivent revenir au jeu direct.

La passe rapide, sèche, imprévue, est le meilleur moyen, non seulement de tromper l'adversaire, mais de percer son rideau défensif et de se trouver en bonne position de shot, c'est-à-dire dans une zone dégagée et avec possibilité d'ajuster son tir.

Nous ne voudrions plus voir le Baratte de Florence dribbler en largeur pour trouver un espace libre, alors que ses co-equipiers Walter, Quenolle, Lechantre attendaient un ballon qui était, neuf fois sur dix, bloqué dans les jambes de Baratte par un Djajitch ou un Jovanovitch... après une course latérale qui n'avait pas fait gagner trois mètres en direction du jeu opposé.

Nos attaquants peuvent fort bien jouer plus directement. Ils l'ont montré au Stade Berta, pendant un court instant, peut-être, mais indiscutablement, au cours de la seconde mi-temps et, à ce moment, le but yougoslave fut en grand danger.

Les inters yougoslaves ont donné la leçon

Bobek et Mititch, les deux meilleurs avants du match, ont donné une leçon de football à nos attaquants. Si ceux-ci ne veulent persister dans leur erreur, ils doivent en tirer profit. Mais il faudra que le collège des entraineurs français soit aussi convaincu ce qui n'est pas encore acquis, il s'en faut.

Les sélectionneurs fédéraux nous disaient, hier :

— Nous sommes au repos pour longtemps, jusqu'à fin avril... Nous avons donc le temps de travailler, c'est-à-dire de prospecter, mais nous ne voyons pas l'avenir en rose. En effet, le match contre les Yougoslaves n'est pas seulement inquiétant par son résultat, mais pour plus tard si notre jeu offensif reste ce

Les amateurs de l'A.S.F. mystifièrent les pros d'Angers

UN CLAIRON SALUA chaque point victorieux

En « Coupe », lorsqu'une formation amateur reçoit un club « pro » de deuxième division classé dans la deuxième partie du tableau, il n'y a pas lieu de se montrer inquiet sur son sort. C'est exactement ce qui s'est passé hier sur le terrain du Perreux où l'A.S. Française réceptionnait Angers.

Avertis, les Angevins redoutaient les coéquipiers de Thomas ; leurs craintes s'avérèrent justifiées, puisqu'ils furent éliminés par 3 buts à 0 (Dupont marquant deux fois par des tirs splendides des 25 mètres sur coup franc, Rancillon poussant au fond des filets une balle qui franchissait la ligne de but).

Généralement, lorsqu'un « onze » de catégorie inférieure sort un de ses pairs, il est de règle que la furia et... la chance soient invoquées pour justifier le succès du sans grade.

Mais là pas d'excuses à faire valoir, car plus encore que le score encaissé, la façon dont les visiteurs furent battus situe la valeur d'un team devant une équipe qui ne joue pourtant pas les ténors dans le championnat de France amateur.

Angers, avec une pléiade de jeunes joueurs (dont Saupin et Koppa, lauréats du dernier concours du jeune footballeur) ne paraissait pas armé pour aller loin dans la grande épreuve nationale. Au contraire, l'A.S. Française, avec des éléments athlétiques et en forme ascendante pour espérer créer une surprise sensationnelle en trente-deuxième de finale... avec un peu de chance cette fois.

Si les Parisiens eurent presque constamment la direction des opérations tout du long de la deuxième partie du jeu, ils le durent surtout à l'affolement de leurs adversaires après le but initial (Champion ayant un mur effrité devant lui), mais aussi à leur incompréhension devant la tactique employée par les banlieusards.

Les anciens Thomas et Loison d'abord, Capron, Escaravage et Duport ensuite, dominèrent leurs autres coéquipiers qui ne méritèrent pas.

A. F.

Goussot pense que "Rik" seul pourra battre Carrara
dans l'omnium des "phénomènes"

Carrara-Goussot, qui furent vraiment, hier, au Vél' d'Hiv, les seuls rivaux luttant à égalité de panache avec leurs vainqueurs Schulte-Petera, sont venus à *Paris-presse-l'Intransigeant*, —

— Je vous assure, dit Carrara, que sans l'erreur commise au moment de ma crevaison, nous aurions couru les sprints avec la même furia qu'au championnat d'Europe de l'an dernier, à Paris, que nous avions gagné devant Schulte-Boeyen.

Ceux qui ont assisté à l'américaine d'hier ont du reste quitté le Vél' d'Hiv' avec l'impression que Carrara-Goussot pouvaient tenir en échec les « rois » hollandais, considérés avec juste raison comme les meilleurs spécialistes du monde...

— Nous tâcherons de prendre notre revanche, dimanche, dans le match France-Hollande, ajouta Goussot. Mais auparavant, mon coéquipier va livrer, jeudi soir, le plus grand match de sa carrière! Je crois que seul, Van Steebergen peut le battre dans cet « omnium des phénomènes »....

— Auriez-vous préféré, Carrara, qu'il y eut une poursuite dans cet ominum ?

— Elle ne m'aurait pas effrayé !

— Comment voyez-vous ce tournoi sensationnel?

— Van Steenbergen et F. Coppi seront les plus véloces sur le « kilomètres », mais je crois pouvoir les « contrer » dans l'individuelle... Derrière derny, Fasuto Coppi sera « l'homme à battre »! François TERBEEN.

LE TOUR D'AFRIQUE DU NORD AVANCE

M. Ferrari, organisateur du Tour de l'Afrique du Nord nous a révélé les grandes lignes de cette nouvelle épreuve.

1° La course est avancée pour permettre aux Métropolitains d'être au départ du Critérium national. Elle aura lieu du 1er au 19 mars.

2° Le parcours sera : Alger., Constantine, Tunis, retour vers Alger par l'intérieur, étape à Alger, puis Oran et Alger. Au total 2.800 kilomètres pour seize ou dix-sept étapes et deux jours de repos. Les coureurs se partageront 2 millions 500.000 francs de prix.

3° Deux étapes contre la montre sont prévues : 100 kilomètres par équipes dans la région tunisienne et 50 kilomètres individuels sur Blida-Alger dernière demi-étape.

4° La course sera disputée par équipes de marques. Neuf équipes de huit coureurs seront invitées. Douze sont actuellement sur les rangs. Il y aura une sélection. « Terrot » sera au départ.

5° Georges Speicher sera directeur de la course ; M. Ouzelet, chronométreur ; Marcel Guignes, chef des commissaires ; notre collaborateur Saumon, à l'organisation ; M. Letorey dirigera la caravane publicitaire, qui comprendra sept camions venus de France et douze nord-africains.

6° Les coureurs métropolitains iront à Alger par avion. Un train formé de wagons-lits suivra la course pour loger les 165 personnes qui ne trouveraient pas place dans les hôtels. — R. M.

L'opinion de :

Paul NICOLAS
"Les YOUGOSLAVES meilleurs que nous"

FLORENCE (par téléphone). — « Le résultat n'est pas à discuter, nous déclarait Paul Nicolas. Le « onze » de Yougoslavie a été supérieur au nôtre. Nous avons péché par la faiblesse de notre ligne d'attaque. Pourtant, je n'incrimine pas Baratte qui a fait ce qu'il a pu, ni Walter qui a bien débuté dans l'équipe nationale malgré les difficultés qu'il a rencontrées.

» Avec Bobek et Mititch dans notre formation, celle-ci aurait gagné par 3 buts d'écart, malgré Tchaikovski I, vraiment trop dur. »

MM. Barreau et Rigal confirment

Les deux autres sélectionneurs fédéraux, vus à part, nous ont confirmé les dires de Paul Nicolas.

« Pourtant, nous glissait dans l'oreille Gaston Barreau, nous avons manqué de peu de gagner. Pourquoi, à 10 minutes de la fin, ne pas resserrer la défense ? Baratte, capitaine ayant du métier, n'y a peut-être pas songé. C'est dommage ! »

« En tout cas nos représentants ont vaillamment combattu », soulignait M. Rigal. — L. G.

LA FRANCE *essayera d'aller à Rio*
...quand même!

FLORENCE (par téléphone). A la suite de la demande faite dimanche matin à 10 heures, donc avant la rencontre France-Yougoslavie, par les dirigeants des deux équipes, concernant leur qualification à toutes les deux pour la Coupe Jules Rimet, les membres présents du comité d'organisation, M. Mauro en tête, vont se réunir aujourd'hui.

Des déclarations de M. Gambardella, président de la F.F.F., il est probable que la France, battue dimanche par la Yougoslavie à Florence, conservera une place dans le tournoi de Rio-de-Janeiro.

En dernière minute, nous apprenons que la décision sera peut-être prise samedi, à Paris, au cours de la réunion du comité exécutif de la Coupe du Monde.

L. G.

Costes a préféré l'avion

CASABLANCA. — Fausto Coppi et Serse Coppi avec Piel, ont quitté Casablanca hier soir en voiture pour gagner Paris, via Tanger et l'Espagne.

« Nous nous relaierons au volant, et il nous faudra rouler dur pour être exacts au rendez-vous ! » nous a dit Roger Piel qui a décidé de revenir au Maroc, pour préparer la saison routière, en février et courir le Critérium de l' « Echo d'Oran ».

Quant à Charles Costes, accompagné de la recordwoman Elyane Bonneau, il est allé déposer des fleurs, aujourd'hui, sur la tombe de Marcel Cerdan. Tous deux prendront l'avion ce soir et seront à Paris demain à cinq heures du matin. — CREUGNET.

José SAMITIER
a repris en main l'équipe de Barcelone

BARCELONE. — L'Uruguayen Fernandez, qui conduisit le Barcelona deux fois au titre de champion d'Espagne, a donné sa démission d'entraineur aux directeurs sportifs du grand club catalan. Ces derniers ont sollicité le concours de Samitier comme directeur technique pour remplacer Fernandez. Ce dernier a répondu oui.

« J'ai accepté, nous a déclaré Samitier, car je crois que le Barcelona peut être assez rapidement redressé. Je me propose de purifier l'équipe, de polir l'enduit incolore du football local, en revenant à l'assemblage classique qui donnera le succès à l'école catalane. Je conserverai Fernandez pour l'entrainement. — Vica PUIG.

DANS UN EXTRAORDINAIRE NUMERO SOUVENIR
que tous les sportifs français voudront posséder et conserver
But CLUB
publie cette semaine deux grands reportages exclusifs sur
FRANCE - YOUGOSLAVIE et VILLEMAIN - LA MOTTA
(3e édition), à Florence. au Madison Square Garden.
"BUT et CLUB" commence, d'autre part, la publication de souvenirs extraordinaires et savoureux :
Ceux du speaker Georges BERRETROT
« Les champions tels que je les ai connus »
ou « Trente ans dans les coulisses du sport »:
16 pages en héliogravure. 20 FRANCS.

VEL' D'HIV'
JEUDI 15 DECEMBRE à 20 h.
OMNIUM DES CINQ GRANDS
COPPI - VAN STENBERGEN
CARRARA - SCHULTE - KUBLER
Location : Vélodrome d'Hiver, « L'Equipe »

CE SOIR AU PALAIS DES SPORTS

MITRI favori, mais...
...aucun boxeur n'a tenu 15 reprises devant Jean STOCK

par C.-W. HERRING

DERNIERE réunion de l'année au Palais des Sports, avec, en apothéose, le championnat d'Europe des poids moyens, la catégorie reine à laquelle Marcel Cerdan a donné une impulsion extraordinaire. En outre, deux autres combats internationaux et deux combats nationaux, avec quelques espoirs sérieux.

Voici le programme :

● **20 h. — Mi-moyens : Valère BENEDETTO (Fr.), né le 26-11-1926, Aix-en-Provence. — Bernard HYVON (Fr.), né le 8-7-1925, au Mans (10 rounds).**

Pour son quatrième combat au Palais des Sports, Benedetto, le battant au forcing constant, rencontrera, après Neubauer, Le Mentec et Omar le Noir, un autre « espoir » en Hyvon, imbattu en une quinzaine de combats.

Pronostic : BENEDETTO.

● **20 h. 40. — Légers : Adbelkader BEN MILOUD (Marocain), né le 18-1-1927, Rabat. — Luigi UBOLDI (Italien), né en 1925, à Milan (10 rounds).**

On a pu apprécier, devant Jean Mougin, les gros progrès de Ben Miloud, boxeur inné, au coup d'œil très sûr. Uboldi boxe de façon plus classique et possède un dangereux crochet du droit. Ben Miloud devrait donc éviter les fantaisies dont il se rend parfois coupable.

Pronostic : BEN MILOUD.

● **21 h. 20. — Mi-moyens : Charles HUMEZ (Fr.), né le 18-5-1927, à Méricourt. — Joseph GOREUX (Belge), né en 1924, à Liége (10 rounds).**

Goreux, qui suit le champion de son pays au classement, devra faire appel à toute sa combativité pour endiguer les assauts de « Charlot ».

Pronostic : HUMEZ.

● **22 h. — CHAMPIONNAT D'EUROPE DES POIDS MOYENS (limite 72 kil. 574) : Tiberio MITRI (Italien), tenant, né le 12-7-1926, à Trieste. — Jean STOCK (Français), challenger, né le 12-2-1923, à Saint-Martin-du-Tertre. — Juge et arbitre unique : M. Teddy Waltham (Anglais) (15 rounds).**

La science, doublée d'un punch, contre la force, doublée d'une résistance exceptionnelle. Cette dernière prise dans les deux sens du mot : durée et solidité, et qui caractérisent bien Jean Stock.

Stock doit forcer le train pour miner la vitalité du champion, tout en évitant soigneusement d'être contré. Le peut-il ? Toute la question est là.

Lors de sa précédente rencontre avec Mitri, il y a vingt mois, Jean Stock alla au tapis pour 9e, au septième round, ce qui ne l'empêcha pas de se montrer aussi fort à la fin du combat qu'au début.

Et il s'agissait d'un dix rounds. En quinze, ses chances augmentent, ses qualités naturelles se développant davantage.

Que Mitri n'ait pu descendre une deuxième fois Stock, à Milan, est à retenir. La constatation semble indiquer que l'Italien se voit obligé de ménager ses forces au combat.

Mitri a un double problème à résoudre : ou donner à fond dans l'espoir de vaincre décisivement et anéantir ainsi les chances de son adversaire, étant de loin le meilleur boxeur et puncheur, ou se réserver et mettre sa science et ses jambes à contribution pour vaincre aux points.

Mais quinze rounds devant Stock ce n'est pas une sinécure ; aucun boxeur n'y est encore parvenu.

Cependant, en raison de sa grande maitrise...

Pronostic : MITRI.

● **23 h. — Mi-moyens : Emmanuel CLAVEL (Fr.), né le 24-11-1925, à Paris. — OMAR-LE-NOIR (Fr.), né le 6-5-1918, à Alger (10 rounds).**

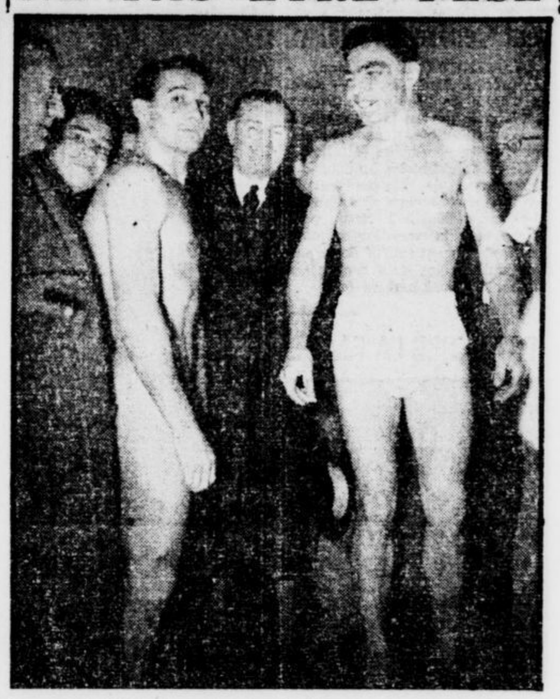
Une belle occasion pour le puncheur Clavel de se racheter de sa mauvaise performance devant Molina, mais Omar est très mobile et son jeu défensif inégalable.

Pronostic : OMAR LE NOIR.

Leur poids à midi

BENEDETTO : 66 kg. 100.
HYVON : 66 kg. 100.
BEN MILOUD : 61 kg. 900.
UBOLDI : 62 kg. 100.
HUMEZ : 66 kg. 950.
GOREUX : 67 kg. 800.
MITRI : 71 kg. 600.
J. STOCK : 72 kg. 280.
CLAVEL : 66 kg. 300.
OMAR LE NOIR : 65 kg. 700.

MITRI A FAILLI NE PAS ÊTRE PESÉ



POUR flécher la consigne donnée à la personne chargée de filtrer les entrées au moment de la pesée, il faut montrer « patte blanche » et ceci, à seule fin d'éviter les embouteillages.

Mitri, qui avait quitté son feutre habituel pour un béret basque, se vit refuser l'entrée par la digne préposée.

Mitri, suffoqué, trouva les mots français nécessaires, pour se faire reconnaitre.

— Dorénavant, je ne mettrai plus ce ridicule béret ; au fait, si je le mettais pour boxer Stock, me reconnaitrait-il ?

Jean STOCK (à droite sur notre photo), sourit à MITRI, sous l'œil bienveillant de l'arbitre du combat, M. Teddy WALTHAN.

Leur favori...

● **PRATESI (champion de France) :** « Jean Stock vainqueur. »

● **ROGER BAOUR (champion de France) :** « J'ai entraîné Mitri. Je crois qu'il gardera son titre. »

● **GILBERT STOCK :** « Mon frère Jean doit gagner, peut-être même avant la limite. »

● **SON EXC. QUARONI, ambassadeur d'Italie, qui assistera peut-être à la réunion de ce soir :** « Je ne connais pas grand'chose à la boxe. J'espère que mon ressortissant conservera son bien. »

● **J.-J DELBEAU :** « Mitri vainqueur malgré tout le courage de Stock. »

● **G.-C. RAYMOND :** « Stock est courageux, c'est bien ; Mitri est scientifique, c'est mieux. Aussi je pense que le champion d'Europe gardera son titre. »

● **CH. NAISSAN :** « Mitri vainqueur aux points. »

● **MAURICE CHEVALIER :** « Combat dur, dramatique même, dont je vois Stock sortir victorieux. »

● **SOPHIE DESMARETS :** « Je ne suis pas compétente, mais je crois en Jean Stock. »

● **GINETTE LECLERC :** « Je connais peu ces boxeurs, mais Mitri doit gagner. »

● **ALFRED ADAM :** « La technique de Mitri doit lui valoir la victoire. »

● **ANDREX :** « Je regrette fort de ne pouvoir assister au combat de ce soir. Mais je crois que Stock, dangereux à partir du dixième round, doit vaincre Mitri. »

Interviews recueillies par René CIPRIANI.)

Si l'organisation de la traversée de la Manche à la nage tombe à l'eau, ce ne sera pas faute de candidats.

A peine huit jours après l'annonce de cette épreuve, on compte déjà, rien qu'à Paris, deux engagés : Le Morvan et Jégou.

Par contre, Jégou, qui ne s'est guère mis à l'eau ces temps-ci et qui a perdu de sa vitesse, n'a pas l'intention de disputer la coupe de Noël à l'Isle-Adam ou la coupe du Jour de l'An, à Charenton ; il trouve la distance trop courte.

J.-B. G.

CATCH — SALLE WAGRAM
Mercredi 14, à 20 h. 45
Butcher JOHNSTON - Marcel MANUEL
Lou RUDELLE - Bob NILSON
Usberg - Déon Poulain - Théron
Granier - Pontaut
Location : Wagram et MAR. 17-78

VAINQUEUR EN 3 MANCHES...

Courtes (pour bras courts) — normales (pour bras moyens) — et longues (pour bras longs) — c'est grâce à ses chemises en trois longueurs de manches que G.E.F., le chemisier spécialiste, est sorti vainqueur de la grande compétition des chemisiers.

De plus, selon votre corpulence, G.E.F. vous offre également des chemises en 2 ampleurs de poitrine (normale ou forte) à choisir parmi un choix considérable de qualités d'usage, de finition (coupe et façon) impeccable et coloris garantis grand teint, tous tissus décatis, sans retrait au lavage, et dans plusieurs formes de col différentes — encolure jusqu'à 46.

G.E.F., 14, rue de Clichy, PARIS (mitoyen au Casino de Paris)

7. Paris-presse-l'intran (d)

De CARPENTIER à MITRI

LE premier championnat d'Europe des poids moyens date de 1912. Il mit aux prises Georges Carpentier et l'Anglais Jim Sullivan, à Monte-Carlo. Le « gosse lensois » gagna par k.o. au 2e round.

Le titre resta en France jusqu'en 1921. Quand l'Anglais Gus Platts l'enleva sur Ercole Balzac.

L'Italie se l'adjugea pour la première fois en 1924, avec Bruno Frattini. Tommy Milligan le reprit pour la Grande-Bretagne l'année suivante, mais la Belgique, avec René Devos ramena le titre sur le continent, en 1926, où il est demeuré ensuite.

Depuis cette date, la France s'est inscrite sept fois au palmarès grâce à Barthelemy MOLINA (1928), Marcel THIL (1929 et 1934), Edouard TENET (1938 et 1939), et Marcel CERDAN (1947 et 1948) ; l'Italie cinq fois avec Mario BOSISIO (1928 et 1930), Leone JACOVACCI, qui a gagné, perdu et repris le titre en 1928, et, enfin Tiberio MITRI.

Le championnat a également été l'apanage de l'Allemagne, l'Autriche, l'Espagne, la Grèce et la Hollande.

Après avoir remporté le championnat du monde sur Tony Zale, Marcel Cerdan abandonna le titre qui fut disputé le 6 novembre 1948 entre Cyrille Delannoit et Lue Van Dam, à Bruxelles, le premier nommé gagnant aux points. Puis cette année le 7 mai, toujours à Bruxelles, Tiberio Mitri battit Delannoit.

LA MOTTA au pied du mur !
Il devrait rencontrer VILLEMAIN en mars pour le titre mondial

(de notre env. sp. perm. Robert BRÉ)

NEW-YORK (par câble).

Villemain, se séparant de sa femme pour la première fois, y alla de sa larme sur l'aérodrome. C'est sans doute en raison de cette séparation que Robert projette d'aller à Paris si sa présence n'est pas nécessaire à New-York durant les fêtes, c'est-à-dire s'il ne doit pas combattre prochainement.

Rien n'est changé après la conversation entre Bretonnel, All Weill et Markson, au cours de laquelle il fut fortement question du championnat du monde. Rien cependant ne peut être conclu sans une entrevue La Motta-I.B.C. prévue pour ce soir. Bretonnel a repris le chemin du Garden vers 4 heures, afin de connaitre les résultats de l'entrevue.

En tout cas, les journaux sont quasi unanimes à réclamer Robert pour le titre. Il est probable que le combat aura lieu en mars, vers l'expiration du délai qu'Eagan fixera sans doute cette semaine, car La Motta entend utiliser l'intervalle pour faire deux combats en préparation.

Le colonel Eagan a fait comprendre que la conclusion éventuelle d'un match La Motta-Graziano serait vue d'un mauvais œil. Il semble donc que Robert ait vraiment décroché la timbale. La Motta risquant la déchéance du titre à New-York s'il refusait le combat Villemain.

La preuve est faite

La presse continue à commenter favorablement le combat qui enthousiasma le public. Nos confrères associent Cerdan aux louanges décernées à Villemain. Lester Bromberg et Red Smith se rencontrent pour écrire : « La preuve est faite. La Motta est incapable de battre un Français disposant de ses deux mains ».

La preuve est faite pour moi, en tout cas, que Cerdan eût stoppé, vendredi, La Motta avant le dixième round.

Qu'on ne nous dise pas qu'il s'agit encore d'une autre mise en scène de La Motta. Il défendit sa chance et son frère perdit un pari de 8.000 dollars dans cette occasion. S'il veut se refaire, Joe La Motta peut jouer sur la chance de Villemain dans la revanche.

Les Européens sont très occupés cette semaine. Annaloro boxe le rude espoir Charley Titone, à la Broadway Arena, jeudi. Colosanti rencontre Billy Liggett, mercredi, à Saint-Nicholas.

« Les crochets de LA MOTTA avaient augmenté de puissance »
. nous dit Mme Robert Villemain

Mme Denise Villemain a laissé son vainqueur de mari à New-York pour rejoindre sa famille à Montreuil, où elle passera les fêtes de Noël, mais retournera ensuite aux U.S.A. pour fêter avec Robert le « Happy new year ».

Nous l'avons surprise chez ses parents en plein déballage de cadeaux. Pour une fois, c'en était une belle ; toutefois, elle laissa ses sœurs et frères fourrager dans ses valise pour nous accorder quelque minutes d'entretien.

— Vous me demandez si ce fut un beau combat ? Non, pas beau, mais formidable. Je n'avais jamais vu cela. Avant le combat, j'étais angoissée, car je craignais que Robert ne soit blessé. (Heureusement, il ne le fut pas.) A partir du troisième round, j'étais persuadée de sa victoire.

« Sa vitesse et la rapidité de ses coups en corps à corps ont, peu à peu étouffé La Motta, qui, au dernier round, ne put pas se dégager de l'emprise de Robert.

« En descendant du ring, La Motta laisa couler ses larmes : il était déçu et meurtri d'avoir été battu.

« Robert m'a dit que les crochets du gauche de La Motta étaient très durs, beaucoup plus qu'à leur première rencontre. Il est persuadé qu'à la limite des moyens, il battra La Motta avant la limite.

— On parle de Graziano pour disputer le titre mondial à La Motta.

— Cela ne se fera sans doute jamais. M. Eagan ne donnera pas l'autorisation, Graziano étant trop ami avec le champion du monde...

— La presse américaine ne tarit pas d'éloges sur Robert, qu'elle nomme comme successeur de Marcel Cerdan.

— Croyez-moi si vous voulez, mais mon mari est monté sur le ring en pensant à Cerdan et il s'était juré de le venger.

« Robert ne retournera pas en France avant mai ou juin prochain et d'ici là espère avoir rencontré La Motta.

« Du reste, nous serons fixés dans la semaine, une décision devant être prise par les organisateurs yankees.

« Maintenant, au revoir. Je vais aller me coucher, car je n'ai pas dormi pendant le voyage en avion. »

René CIPRIANI.

Manuel ORTIZ boxera à Londres
(TITRE MONDIAL EN JEU) le 28 février

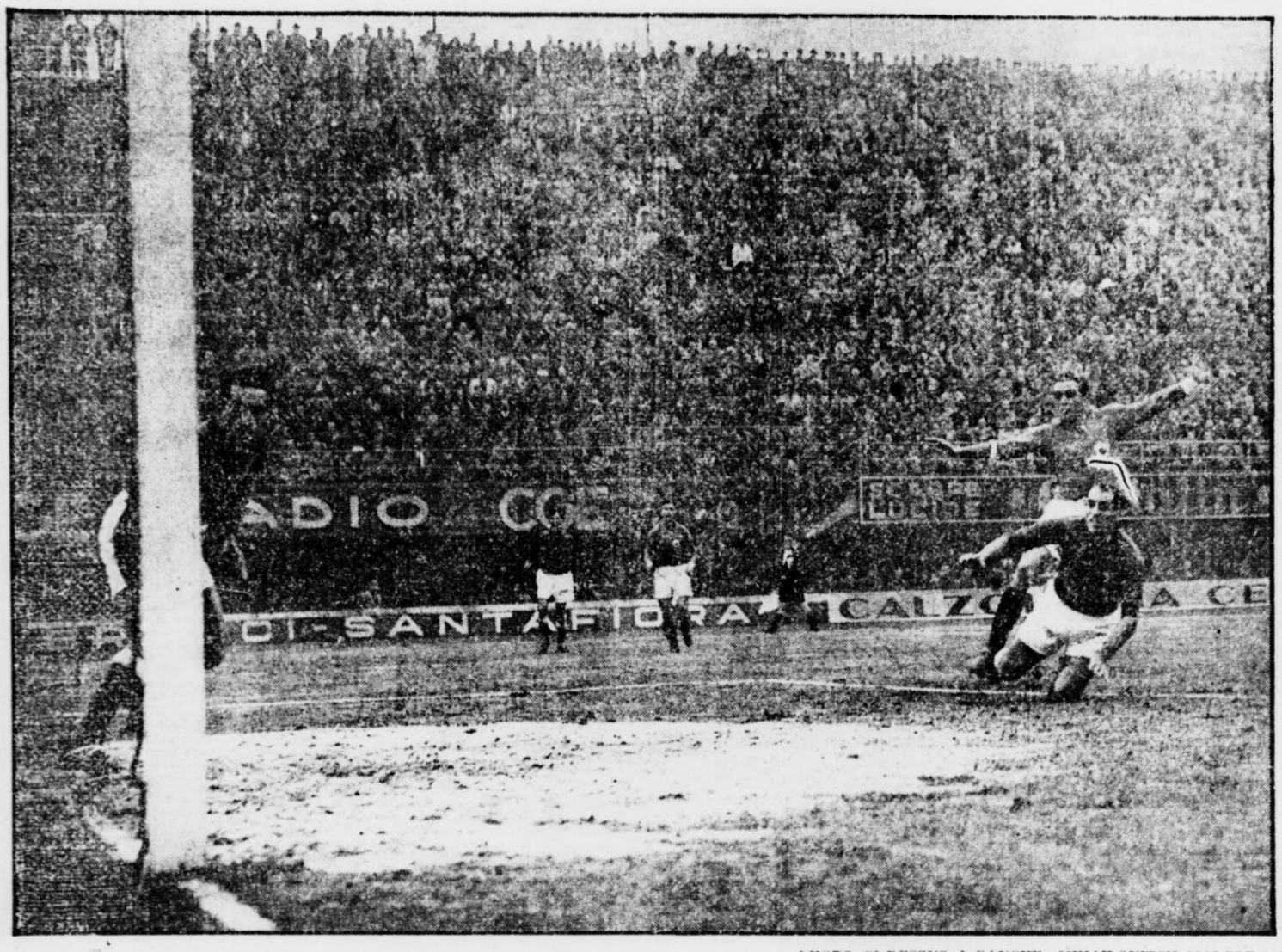
LONDRES (par téléphone). — Jack Solomons a déclaré aujourd'hui avoir mis sur pied, par téléphone, une rencontre, pour le titre, entre le champion du monde des coq Manuel Ortiz, et le vainqueur du match qui opposera demain soir à Londres, pour le titre de champion des poids coq de Grande-Bretagne, actuellement sans titulaire, Danny O' Sullivan à Teddy Gardiner.

La rencontre dans laquelle Ortiz mettra son titre en jeu aura lieu à Londres, le 28 février.

PALAIS DES SPORTS
8, bd de Grenelle - Métro : Grenelle
TOURNOI TENNIS PROFESSIONNEL
F. KRAMER (Champ. du monde) P. GONZALES (Champ. des Etats-Unis)
F. PARKER (Champ. de France) P. SEGURA
Le 2 janvier soirée à 20 h.
Le 1er janvier matinée à 15 h. soirée à 20 h.
Location : VELODROME D'HIVER (Suf. 44-40) ; « L'EQUIPE » (Tai. 70-80)

FLORENCE : PRISES A TRENTE SECONDES D'INTERVALLE CES 3 PHOTOS RACONTENT L'HISTOIRE DE 2 BUTS

Paris-presse l'intransigeant
MARDI 13 DECEMBRE. — N° 1551



PHOTO, CI-DESSUS, A GAUCHE : MIHAILOVITCH, MALGRE MARCHE QUI TOMBE, MARQUE LE 1er BUT YOUGOSLAVE A IBRIR SURPRIS. TRENTE SECONDES APRES, WALTER SEME DJAJITCH (photo ci-dessus), IL EGALISE. CI-DESSOUS : JOVANOVITCH, HORWARTH ET MAKUCHITCH, (de g. à dr.) SONT CONSTERNES.

La FRANCE ne méritait pas de gagner

par Vittorio POZZO

FLORENCE (par tél.).

LE résultat du match est dû au hasard, mais il est juste. La France ne méritait pas de gagner. Tout au plus elle aurait pu éviter la défaite et terminer à égalité avec son adversaire. Mais les Yougoslaves sont meilleurs techniciens.

Ancien sélectionneur unique de la « Squadra Azzura », Vittorio Pozzo a suivi avec curiosité le match de Florence que perdirent les nôtres, devant la Yougoslavie (3-2). Ses impressions prennent une valeur d'autant plus grande, que Vittorio Pozzo les a laissées en exclusivité à « Paris-presse-l'intransigeant ».

La France manque d'une véritable ligne d'attaque. Les avants n'ont pas d'idées. Leur jeu d'ensemble n'est pas organisé. Le meilleur Français à Florence a été Walter, qui a imposé ses qualités individuelles. Il est vite, il court avec son centre de gravité bas. Il est difficile à bousculer. Il a de l'initiative. Son but fut très beau.

Cuissard a eu quelques bons moments comme technicien. La défense fut solide. Ibrir commit une erreur lors du but décisif.

Les Yougoslaves jouèrent bien au milieu du terrain, mal au moment de la conclusion. Ils commencent très bien leurs actions offensives, mais ils les terminent d'une façon irrégulière.

Ils auraient dû marquer trois buts dans la deuxième mi-temps au cours de laquelle les Français, qui s'étaient pourtant bien comportés jusque-là, baissèrent pied d'une manière surprenante.

Le petit Tchaikowski I, duquel je me rappellais à la suite d'un match entre juniors à Padoue, avant la guerre, est un joueur de grande classe.

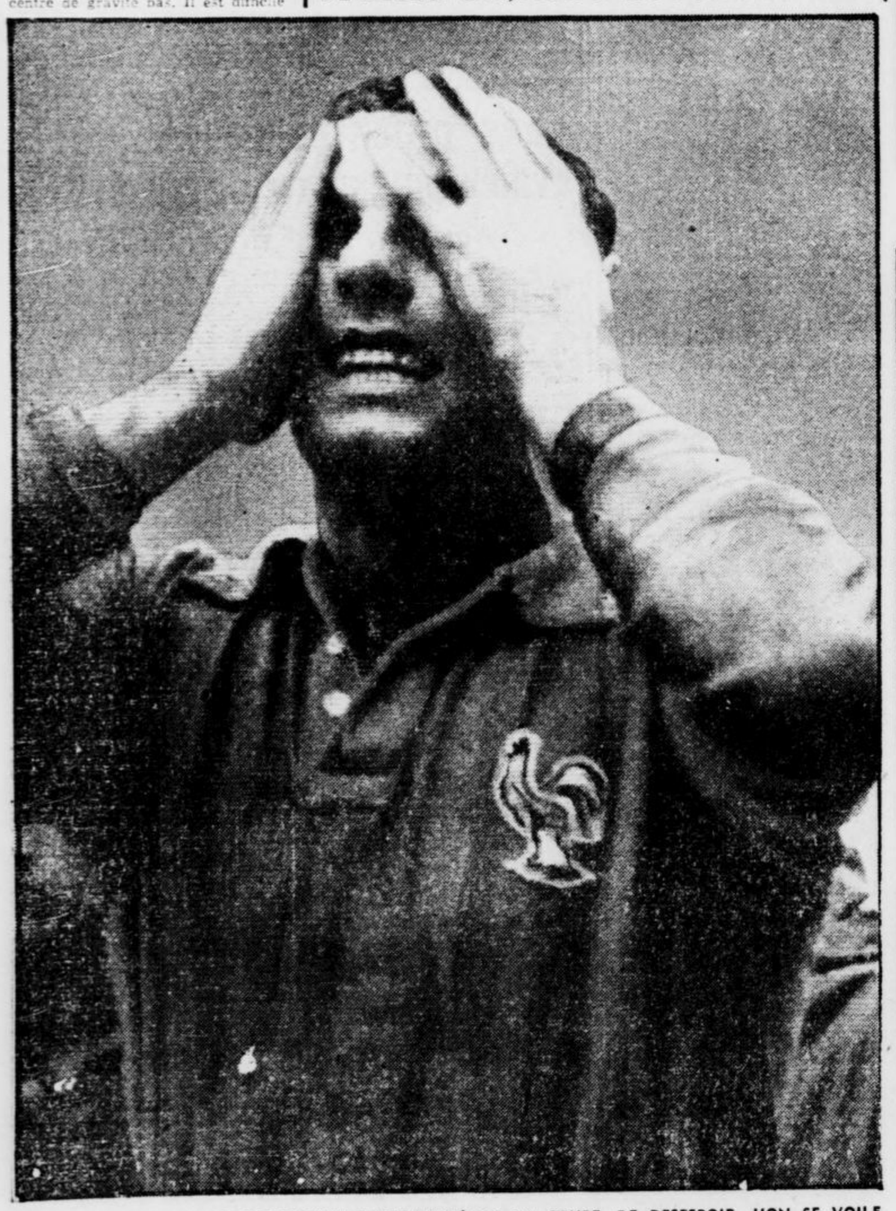
Dommage pour le football français, mais il lui aurait fallu beaucoup de chance pour gagner ce match.

Paul Nicolas veut "rendre son tablier"

FLORENCE (par téléphone). — On prête à Paul Nicolas — après la défaite de l'équipe de France à Florence devant la Yougoslavie — l'intention de donner sa démission du comité de sélection.

Geste de mauvaise humeur que l'amertume de l'insuccès expliquerait parfaitement ? Dépit ou décision réfléchie ? Nous penchons vers la première solution, car il serait peu sportif de la part de Paul Nicolas de « rendre son tablier » quand tout va mal.

DE DÉSESPOIR, HON S'EST VOILÉ LA FACE!



C'EST FINI... LA FRANCE EST BATTUE ET ELIMINEE DE LA COUPE. DE DESESPOIR, HON SE VOILE LA FACE. TROP TARD. LE SORT S'EST PRONONCE

LES PORTIERS DES DEUX ÉQUIPES RIVALISÈRENT EN SAUTS ACROBATIQUES

PHOTO DE GAUCHE : MACHUCHITCH S'EMPARE DE LA BALLE QUE BARATTE, EN PLEINE COURSE ET MEANO (N. 19) ESPERAIENT REPRENDRE. PHOTO DE DROITE : IBRIR REPOUSSE LE BALLON QUE CONVOITAIT HRM. A DROITE, FREY (N. 2) SUIT L'ACTION AVEC INQUIETUDE.